



journal n°14 / hiver&printemps 2015

MAVTE

OÙ ES-TU ?



NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

**NTA**

Centre dramatique national Pays de la Loire  
direction Frédéric Balle-Garcia  
111 Quai, forum des arts vivants



# LE NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

## CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL PAYS DE LA LOIRE

**L**e Nouveau Théâtre d'Angers est implanté depuis longtemps dans la ville. Le Centre Dramatique National des Pays de la Loire a été fondé en 1986, et pour son public de spectateurs nombreux et fidèles, le Nouveau Théâtre d'Angers est vite devenu le NTA tout court.

Le NTA est dirigé depuis 2007 par un metteur en scène, Frédéric Bélier-Garcia, que le ministère de la Culture a reconduit en 2013 pour un troisième mandat. Au sein du Quai - Forum des Arts Vivants, le NTA réunit une équipe de 14 personnes, attentives au public et aux artistes. Ses locaux : outre les salles de spectacle en partage, le NTA anime une scène de répétition, des espaces pédagogiques, une salle de fonds documentaire ouverte au public, des bureaux et même un espace bar.

Le NTA défend une mission de service public du théâtre selon un Credo immuable : création - production - formation :



### L'ÉQUIPE PERMANENTE

- directeur et metteur en scène : Frédéric Bélier-Garcia
- délégué général : Daniel Besnehard
- administrateur : Matthias Poulie
- chef comptable : Marielle Gallard
- comptable : Sylvie Durepaire
- chargée de production et des tournées : Pascale Michel
- assistante administrative : Marie-Alix Escolivet
- responsable de l'information : Françoise Deroubaix
- responsables des relations avec le public : Emmanuel Bretonnier, Jennifer Dodge, Séverine Hamelin
- régisseur général : Jocelyn Davière
- régisseurs : Vincent Bedouet & Jean-Christophe Bellier
- chargée de mission au titre du partenariat Culture-Education Nationale : Caroline Séjourné

### NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

Centre dramatique national Pays de la Loire  
Au Quai - Forum des arts vivants  
17 rue de la Tannerie - BP 10103  
49101 Angers cedex 02  
Tél. 02 44 01 22 44 - Fax 02 44 01 22 55  
www.nta-angers.fr  
contact@nta-angers.fr

**CRÉATION** : Les pièces produites et créées à Angers tournent sur de grandes scènes publiques dans toute la France. Cette saison verra la création d'un classique, *Les caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia, une pièce qui tournera à Sartrouville, Tours, Le Mans, Vire et Nice. Sont également créés une fantaisie oulipienne, *C'est un métier d'homme* par Denis Fouquereau et David Migeot, un texte contemporain de Laurent Mauvignier, *Ce que j'appelle oubli*, mise en scène de Nicolas Berthoux, et un spectacle de Nathalie Béasse autour de *Richard III*, *Roses*. *La Mouette* de Tchekhov, créée durant la saison 2012-13 devant 30 000 spectateurs à Angers, Marseille, Lyon, Nantes, Saint-Nazaire, La Rochelle... a été reprise à l'automne au Théâtre Nanterre-Amandiers. Enfin une nouvelle édition du *Samedi en ville* est programmée le 6 juin 2015.

**PRODUCTION** : déjà 32 spectacles produits, coproduits, créés depuis l'arrivée de Frédéric Bélier-Garcia à Angers ! *La cruche cassée*, *Yaacobi et Leidental*, *Merlin ou la terre dévastée*, *La danseuse malade*, *Liliom*, *Gombrowiczshow*, *Maxa on the rocks*, *Notre terreur*, *Toute vérité*, *Pour en finir avec Bérénice*, *Grosse Labo*, *Yakich et Poupatchée* - *Comédie crue*, *Une femme à Berlin*, *Deux masques et la plume*, *Louise elle est folle*, *Bluff*, *Wonderful world*, *La princesse transformée en steak-frites*, *La tragédie du vengeur*, *Kill the cow*, *Un ennemi du peuple*, *Oncle Gourdin*, *La Mouette*, *Nouvelle comédie fluviale*, *Woyzeck*, *Tout mon amour*, *Que la noce commence*, *Perplexe*, *Tag*, *Prélude à l'agonie*, *Tout semblait immobile*, *Le Capital*...

Grâce aux résidences de création, des locaux ainsi que des moyens artistiques et financiers sont mis à disposition des artistes (la Compagnie du Zerep, le collectif des Possédés, Les Lucioles, la compagnie For Happy people & co, etc.). Le NTA soutient aussi fortement des metteurs en scène des Pays de la Loire (récemment Nathalie Béasse, Hervé Guilloteau, Guillaume Gatteau, François Parmentier...) Grâce à l'abonnement pluridisciplinaire du Quai, le public découvre des spectacles remarquables de la scène contemporaine française et internationale. Par ailleurs les Curiositas proposent un espace d'expérimentation ouvert aux compagnies.

**FORMATION** : le NTA organise depuis 1987 des AFR (Ateliers de formation et de recherche) dirigés par des artistes (récemment Thomas Jolly, Julien Gosselin...). De nombreuses sessions d'initiation théâtrale sont proposées aux enseignants, étudiants, associations...

**Sans oublier L'ÉDITION**... pour témoigner de toutes ces activités, le Journal du NTA paraît en octobre et en février, et les Cahiers du Nouveau Théâtre d'Angers accompagnent les productions du CDN.

**PARTENARIATS** : Le NTA construit des passerelles avec l'EPCC-Le Quai, le CNDC, Angers Nantes Opéra, le Festival Premiers Plans, le THV, Les 400 Coups.

**SOUTIEN INSTITUTIONNEL** : grâce aux subventions du ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville d'Angers, de la Région des Pays de la Loire et du Département de Maine-et-Loire, ces activités artistiques peuvent être proposées dans un esprit et des tarifs de service public.

# SOMMAIRE

## LE JOURNAL DU NTA

directeur de la publication : Frédéric Bélier-Garcia  
 coordination : Françoise Deroubaix  
 rédaction : Frédéric-Bélier-Garcia, Daniel Besnehard,  
 Emmanuel Bretonnier, Françoise Deroubaix,  
 Jennifer Dodge, Séverine Hamelin

conception et réalisation technique :  
 Imprimerie SETIG Palussière  
 Angers 02/2015 - papier recyclé



**CRÉDIT PHOTOS :** p. 1 Ruines © DR - Portrait Herbert James Draper - p. 2 l'équipe du NTA © Adèle Landreau - p. 4 *Promenade sur la Mer de glace, 1867* © DR - p. 6 forum du Quai © DR - p. 7 Frédéric Bélier-Garcia photo © Thierry Bonnet - hommage à *Charlie-Hebdo* © étudiants du CESAN - p. 8 *Les Caprices de Marianne* © photo de répétition Caroline Séjourné - p. 9 photos des comédiens © DR sauf Jan Hammenecker © André Caty - p. 10 Chiens © Frédéric Bélier-Garcia - p. 11 opéra *Les Caprices de Marianne* © Alain Julien - p. 12 Musset par David d'Angers - Musset dansant par Eugène Lami - Caricature Musset et George Sand par Alfred de Musset - p. 12 *Hermine de Musset* © DR - p. 13 Château de Dieusie © DR - Le Pinellier © DR - p. 14 Musset peint par Landelle - *Hermine Lardin de Musset* © DR - p. 15 Statue de Musset par Antonin Mercié © DR - Photos Musset et Henri Gervex © DR et caricature de Nadar - p. 16 Rayon bières © DR - p. 17 et 33 Nicolas Berthoux dans *36 Poses* © Elsa Menu - p. 18 Laurent Mauvignier © DR - p. 19 affiche du spectacle © DR - Château du Plessis-Macé © DR - p. 20-21 et 36 *L'origine du monde* © Giovanni Cittadini Cesi - p. 22-23 et 36 *La chevelure de Bérénice* © Alain Szczuczynski - p. 24 et 36 Michel Hermon © Didier Pallagès - p. 25 Léo Ferré © Hubert Grooteclaes - p. 26-27-28 et 37 *Platonov* / *Les Possédés* © Jean-Louis Fernandez - p. 29 Maria Yermolova © DR - *Partition inachevée pour piano mécanique* © Nikita Mikhailov - Maria Casarès et Jean Vilar dans *Platonov* © DR - *Platonov* ms Patrice Chéreau © Marc Enguerand CDDs - *The disinherited* © DR - *The Present* © DR - p. 30 Collectif Platok © DR - *Curiositas* © *Melancholia* de Lars von Trier - p. 32 George Sand et Musset © Célestin Nanteuil - *C'est un métier d'homme* © Stéphane Tasse - p. 33 *Roses* © Jérôme Blin - p. 34 *L'art du rire* © Annika Johansson - *Yvonne princesse de Bourgogne* © Pierre Grosbois - *Dans la république du bonheur* © Christophe Raynaud de Lage - p. 35 *Falstaff* © Roxane Kasperski - *La pluie d'été* © Elisabeth Carecchio - *Les aiguilles et l'opium* © Frank Vachon - p. 36 *Chapitres de la chute* © Jean-Louis Fernandez - p. 37 Un samedi en ville © Stéphane Tasse - p. 39 couvertures livres © DR - p. 37 et 40-41-42-43 *Les particules élémentaires* © Michel Palazon - p. 44-45 Le salon Cumonsky et autres lieux de la Ville d'Angers © DR - p. 46-47 *Trahisons* © Cosimo Mirco Magliocca / coll. Comédie-Française - p. 48-49 *C'est un métier d'homme* © Stéphane Tasse - p. 50 Laurent Brethome © DR - *Les fourberies de Scapin* © Philippe Bertheau - p. 51 Frédéric Bélier-Garcia et Marie Ndiaye © DR - p. 52 Héléne Gay, Jean Bauné, Bernard Grosjean © DR - p. 53 Brûler les planches d'après la vidéo de Adriana Levett, Alex Vachon, Marie Avril, Alice Hinckel et Solène Viot - p. 54-55 photos stage © Jennifer Dodge - stage de maquillage © Mathilde Ollitrault - p. 56 photo stage © Sébastien Périchon - Léo Ferré à Saint-Sébastien 1991 © Stéphane Oron - p. 57 Léo Ferré © DR - Rue Léo Ferré © Stéphane Oron - p. 58 *On the town* © DR - *A delicate balance* © DR - p. 59 Ellen Stewart © La Mama - Joseph Papp © DR - Affiche Chorus Line © DR - p. 60 *Father comes home from the war* © Joan Marcus/Public Theater - p. 61 *Un Américain à Paris* © Joan Sterling - *The King and I, Sunday in the park with George, My fair lady* © Marie-Noëlle Robert - Théâtre du Châtelet - p. 62 Angers par William Turner - p. 63 La danseuse jaune par Merodack-Jeanneau - Statue de Chevreul, le logis Barrault, le père Wresinski, le couvent de la Baumette, Gaby Morlay, Anthony Burgess © DR

### NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

Centre dramatique national Pays de la Loire  
 Au Quai - forum des arts vivants  
 17 rue de la Tannerie - BP 10 103 - 49101 Angers cedex 02  
 Tél. 02 44 01 22 44 - Fax 02 44 01 22 55  
 www.nta-angers.fr - contact@nta-angers.fr

## HIVER-PRINTEMPS 2015

- 02 **LE NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS**  
Centre dramatique national Pays de la Loire
- 05 **EDITO**  
Frédéric Bélier-Garcia
- 06 **LE QUAI : NOUVELLE DIRECTION**  
Frédéric Bélier-Garcia directeur du NTA et du Théâtre Le Quai
- 08 **UNE COMÉDIE TRAGIQUE**  
*Les Caprices de Marianne*, mise en scène Frédéric Bélier-Garcia
- 12 **ALFRED, HERMINE, PAUL... ET L'ANJOU**  
La famille de Musset à Angers
- 16 **UN TEXTE COUP DE POING**  
*Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier  
mise en scène Nicolas Berthoux
- 20 **BOULEVARD DE LA PROVOC**  
*L'origine du monde* de Sébastien Thiéry  
mise en scène Jean-Michel Ribes
- 22 **LA MARCHÉ AUX ÉTOILES**  
*La chevelure de Bérénice* de Stéphane Jaubertie, mise en scène Didier Lastère
- 24 **BOBINO 69**  
Michel Hermon chante Léo Ferré
- 26 **RÉPARER LES VIVANTS**  
*Platonov* de Anton Tchekhov, création collective Les Possédés
- 30 **COLLECTIF PLATOK**  
Lectures et Curiositas
- 31 **LA SAISON 2014-2015 DU NTA**  
Tous les spectacles à l'affiche de septembre 2014 à juin 2015
- 39 **BOUQUINS/NEWS**  
À lire au printemps
- 40 **ELECTROCHOC HOUELLEBECQ**  
*Les particules élémentaires*, mise en scène Julien Gosselin
- 44 **UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE**  
Samedi en ville le 6 juin
- 46 **TRAHISONS... POUR MÉMOIRE**  
*Trahisons* de Harold Pinter à la Comédie-Française, revue de presse
- 48 **UN MÉTIER D'HOMME EN OFF**  
*C'est un métier d'homme*, textes Oulipo, avec David Migeot et Denis Fouquereau
- 50 **ATELIERS DE FORMATION ET DE RECHERCHE**  
AFR 95 avec Laurent Brethome
- 51 **LE PONT SUPÉRIEUR**  
Des formations professionnelles pour tous
- 52 **ACTIONS < RÉACTIONS**
- 54 **LE NTA DES ÉTUDIANTS**
- 56 **CONFÉRENCE AUTOUR DE LÉO FERRÉ**  
*Ma pute, mon enfant, ma sœur* par Stéphane Oron et Arnaud Levêque
- 58 **VOYAGE THÉÂTRAL**  
*Singing in New York* par Daniel Besnehard
- 62 **QUIZZ : ANGERS... AVANT ?**



*On a deux vies. La deuxième commence le jour où  
on réalise qu'on en a juste une.*

Confucius



*Deux tâches du début de la vie ; rétrécir toujours plus ton cercle,  
et vérifier toujours que tu n'es pas caché quelque part  
hors de ton cercle.*

Franz Kafka

*Réflexions sur le péché, la souffrance, l'espérance et le vrai chemin*

## Musset, Tchekhov, Mauvignier, Houellebecq... Se chercher ou se fuir,

Deviens-toi même ! Suis ton désir ! Réalise toi !

Voilà le grand impératif de l'époque aussi libératoire que progressiste. Injonction souriante lancée à tout individu. À un homme qui se pense désormais libéré de toute tradition, toute filiation. À chacun de trouver sa particularité, sa différence, sa voie. Les librairies de gare sont pleines des récits de ces destins, tous gonflés de leur singularité. Sauf qu'on entrevoit la démesure de l'ambition. « Et si l'individu n'avait pas en lui-même, dans son intimité, dans sa volonté, la force de cette ambition ». Incapable d'être le héros de sa propre vie, le voilà qui dérive comme ce navigateur tournant dans l'Atlantique toutes balises éteintes pour échapper aux indicateurs de la modernité.

Passer à côté de sa vie ou ne pas arriver à la semer, le théâtre scénographie ce steeple-chase contradictoire de l'existence. Les personnages s'y perdent dans la passion, dans l'alcool ou dans le cynisme. Chutes et relèvements. Chacun n'arrive à trouver cette bonne distance avec soi qu'on appelle le bonheur. Et nous apprenons à vivre entre la vie que nous avons et la vie que nous aimerions avoir.

Le théâtre, à son meilleur, est le spectacle de ces hypothèses : des manières de manquer nos vies qui sont aussi autant de façons de les réussir.

Cette saison est parsemée des grandes comètes de ces abîmes, Octave, Platonov, et de leurs contemporains Mauvignier, Houellebecq.

Frédéric Bélier-Garcia

### La Jumelle

*Ma vie où es-tu ? Le double  
de ma vie. Celle que j'aurais dû  
vivre, si je m'en crois.  
Où se déroule-t-elle ? À qui  
est-ce que j'y adresse la parole et qui  
m'y répond ? Me quitteras-tu définitivement  
à l'instant fatal, ou t'y rejoindrai je,  
toi, toute proche, voilée ?  
Mais tu ne dis rien — l'autre s'égosille.*  
Paul de Roux

Maupassant (à Gisèle d'Estoc) : « Je voudrais me séparer de moi-même. » Il y parviendra au-delà de ce qu'il souhaitait : dédoublement, hallucinations, folie — cette folie qui hante tant de ses nouvelles.

Se séparer de soi-même sans s'effondrer, sans tomber dans un chaos où tout est confondu. C'est à quoi servent le rêve, la psychanalyse, la lecture, l'écriture, les voyages parfois, mais toujours moins qu'on ne l'espérait.

JB Pontalis. *En marge des nuits*

O  
B  
E  
I  
N  
E



# LE QUAI :

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

### **Nomination de Frédéric Bélier-Garcia à la direction de l'EPCC Le Quai à Angers**

Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication, Christophe Béchu, sénateur-maire d'Angers et Jacques Auxiette, président du Conseil Régional des Pays de la Loire, se félicitent de la nomination à l'unanimité, ce vendredi 5 décembre, de Frédéric Bélier-Garcia à la direction de l'établissement public de coopération culturelle (EPCC) Le Quai, à Angers.

Frédéric Bélier-Garcia succède à Christian Mousseau-Fernandez, dont l'ensemble des partenaires saluent l'action à la tête du Quai depuis janvier 2009. Il prendra ses fonctions au 1<sup>er</sup> janvier 2015.

Cette nomination permet d'imaginer un modèle d'établissement nouveau qui prenne en compte le fonctionnement actuel de l'EPCC Le Quai et de ses équipes et le cahier des missions et des charges d'un Centre dramatique national de plein exercice, avec des missions complémentaires.

Sur la base du projet présenté au jury par Frédéric Bélier-Garcia, Fleur Pellerin, Christophe Béchu et Jacques Auxiette vont lui demander de proposer un schéma de rapprochement des deux établissements au cours de l'année 2015, ainsi que de nouvelles modalités de collaborations avec le Centre national de danse contemporaine (CNDC).

Paris, le 5 décembre 2014

# NOUVELLE DIRECTION



Le **Théâtre Le Quai**, de par son volume architectural, économique, humain, appelle une nouvelle ambition dont **l'EPCC peut et doit être l'opérateur.**

## REVITALISER L'EPCC ET RÉINVENTER LE QUAI

Cet acte de candidature est le prolongement et la cristallisation de mon parcours dont j'essaierai de faire valoir la spécificité (metteur en scène de théâtre, d'opéras, scénariste, auteur, directeur de lieu) comme un atout, c'est-à-dire comme le gage d'une ouverture à toutes les modernités (musicales, cinématographiques, littéraires, universitaires, circassiennes...), dans leurs diversités, leurs fantaisies propres, pour faire du Quai le **Grand Théâtre des arts vivants en Pays de la Loire**, ouvert à tous les publics, à tous les arts, à toutes les envies, dans un éclectisme assumé, artistiquement exigeant et vitalemment joyeux.

Je tenterai de faire valoir ma pratique des grandes productions théâtrales et lyriques, mon expérience et mon bilan à la direction du Centre Dramatique National, comme un gage de responsabilité artistique, culturelle et économique dans la **mission de réinvention d'un projet et d'une ambition** nationale et européenne pour l'EPCC Le Quai.

Directeur du Nouveau Théâtre d'Angers, Centre dramatique national des Pays de la Loire, depuis 2007, je sais ce que cette candidature peut avoir de singulier : déjà en poste au sein de l'une des trois composantes du Quai, il pourrait sembler comme redondant de postuler à la direction de l'établissement public du Quai, vaisseau- amiral du spectacle vivant à Angers.

Si je sollicite ce poste, c'est qu'au cours des sept années écoulées de mon mandat de directeur du CDN, j'ai pu comprendre quels pouvaient être les avantages, et les impasses de l'actuelle structuration du projet global du Quai. Ma candidature aspire et vise à **une montée en puissance** de cet équipement culturel majeur par une **harmonisation dynamique entre les différentes structures** (CND, NTA, EPCC) et dans le respect de l'intérêt, de la spécificité, des missions de chacune.

Nous pensons que le temps est venu **que la relation entre les trois structures occupantes du site passe du voisinage à la synergie.** Après le temps de lancement, joyeux et tendu, le temps de l'apaisement, il n'est plus temps de prendre du temps, et nous devons « bouger les lignes de démarcation » qui entravent le libre développement du site, pour avancer, retrouver une ambition, donner un caractère à cette maison, et **l'installer sur la carte des grands centres de la création artistique en France.** Le Quai est à (ré) inventer, sans détruire les acquis mais en les remobilisant vers de nouveaux enjeux, et l'EPCC peut être l'instrument, l'organon de cette vocation.

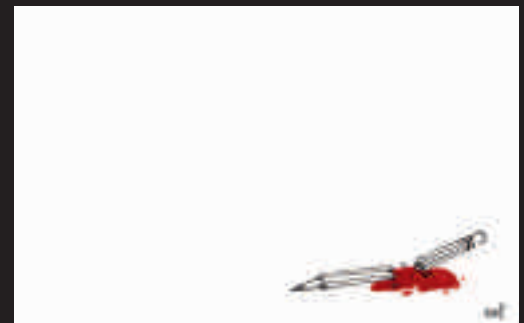
L'EPCC et, plus généralement, le Quai ont besoin d'une relance artistique et d'une refondation institutionnelle. Notre projet part de notre expérience du lieu, des acquis et des talents de l'EPCC pour repositionner le Quai en y insufflant une vitalité artistique, un rayonnement culturel et une personnalité nouvelle.

[...] La démesure du Forum du Quai est sa difficulté, **mais fait aussi son attractivité.** Elle nous invite (artistiquement) et nous intime (économiquement) à faire du **Quai la Vitrine active et rutilante des acteurs angevins de la culture** dans toutes ses formes (plasticiens, photographes, créateurs multimédias, auteurs, inventeurs, ingénieurs...)

Frédéric Béliet-Garcia

**SOLIDAIRES**  
**CHARLIE HEBDO**

**RESSENTIR, PENSER, PARLER (PLUS TARD)...**



Qu'est-ce en effet qu'un événement au sens fort du terme ? Quelque chose qui m'arrive sans que j'en sois maître et sans que j'en puisse saisir immédiatement le sens, de sorte que c'est toujours au passé qu'on peut en parler, sur le mode du : « il m'est arrivé ceci... » C'est donc l'événement qui fait de moi ce que je suis, mais en même temps il ne peut m'arriver que si je suis déjà originellement ouvert à ce qui peut advenir. Et c'est la conjonction de cette ouverture de l'être humain au don de ce qui advient qu'il s'agit par conséquent de penser. Voilà l'énigme : cette éclaircie dans laquelle nous nous tenons n'est pas notre œuvre, et cependant elle ne saurait subsister dans/sans ? notre collaboration .  
Françoise Dastur. *Penser ce qui advient.*



# UNE COMÉDIE

Après Tchekhov, le directeur du Nouveau Théâtre d'Angers rencontre l'écriture subtile et d'un romantisme blessé de Musset, avec *Les Caprices de Marianne* – une pièce imaginée, écrite et imprimée en moins de deux semaines par un jeune homme de 23 ans. Ouvrage inclassable, à la fois drame et comédie, romantique et quotidien... Le frère d'Alfred de Musset en soulignait le caractère novateur en ces termes : « Cela ne ressemblait à rien. C'était de la quintessence d'esprit et de fantaisie semée dans un sujet passionné. » Interprété par des comédiens fougueux, ce précipité des amours et des blessures est un hymne à la jeunesse exaltée d'hier et d'aujourd'hui.

## LES CAPRICES DE MARIANNE

D'ALFRED DE MUSSET

MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**

**Q**ue raconte la pièce ? Une histoire simple et cruelle. À Naples (une Naples imaginaire), Cœlio, un jeune homme amoureux, rêve de conquérir Marianne, épouse du juge Claudio. N'osant l'aborder, il fait appel à son ami Octave, viveur et libertin, cousin du mari de Marianne, pour essayer de la rencontrer. Octave plaide auprès de Marianne la cause du timide Cœlio. Mais la jeune femme, qui n'a d'autre distraction que de se rendre à l'église, se refuse à aimer Cœlio... Elle vacille sous l'ardeur d'Octave, puis, par un revirement qui est un caprice, accepte d'ouvrir sa porte à un amant. Mais lequel ? La romance va tourner au drame.

*Les Caprices de Marianne* sont le récit d'une jeunesse qui se fracasse sur son siècle, sur son désespoir. Bien avant *La fureur de vivre* (Nicholas Ray, 1955), Musset prend le pouls mystérieux de cette fièvre étrange qui s'empare d'une génération orpheline de tout combat, de tout engagement, qui cherche dans le cynisme, la sensualité, le plaisir facile, ou le fanatisme mélancolique, son salut, c'est-à-dire un arrangement avec la vie.

En suivant, hors d'haleine et le cœur à nu, les dédales du désir amoureux, les protagonistes perdent leurs convictions par timidité, pulsion, envie, convoitise, jalousie.

« Tout change mais rien n'arrive ! ». Écrits au lendemain d'une insurrection avortée, *Les Caprices* sont une grande œuvre incandescente du romantisme français. Et les héros de cette fable, partis pour une comédie, ripent dans le drame. Cette pièce est aujourd'hui comme toujours, le cri, le baroud éclatant d'une jeunesse contre son mal de vivre.

*Je suis venu trop tard dans un monde trop vieux...*

Frédéric Bélier-Garcia

### Caprice, nom masculin

Emprunté à l'italien *capriccio*, « frisson de peur, d'horreur », puis « désir soudain et bizarre »

Volonté soudaine, irréfléchie et changeante.

Amour soudain et passager, engouement ; toquade.

En peinture, gravure, dessin, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., œuvre d'imagination et de fantaisie, paysage aux ruines et monuments inventés (F. Guardi) ou scène grotesque (Tiepolo), voire fantastique (*Caprices* de Goya).

Morceau vocal ou instrumental qui contient des éléments de fantaisie ou de virtuosité.





# TRAGIQUE

**C'**est le 15 mai 1833 dans *La Revue des Deux Mondes* qu'est publiée *Les Caprices de Marianne*, composée de deux actes. Alfred de Musset a alors 22 ans. Musset nomme sa pièce « comédie » mais une comédie sanglante. Il y est bien question d'adultère, d'intrigue, de sérénades et de jeunes gens cherchant à duper le barbon. La pièce dérange la critique par son immoralisme et son mépris des règles habituelles de composition. Musset n'écrit pourtant pas dans la haine du théâtre mais en désamour avec les représentations théâtrales de cette période.

Rares sont ceux qui, comme Sainte-Beuve, admirent la nouveauté de ce théâtre « mêlé d'observation et de folie, de mélancolie et de sourire, d'imagination et d'humeur ». Pour l'époque, habituée aux vaudevilles ou aux drames lourdement charpentés, *Les Caprices de Marianne* sont un objet théâtral non identifié.

Toute la pièce se centre autour de Marianne. On sait cependant peu de choses d'elle. Sa mère, à 19 ans, l'a mariée à un vieux juge. Sa seule distraction est d'assister à l'office plusieurs fois par jour. Mais elle est capable de revirement et de s'éprendre sourdement d'Octave. Marianne reste une énigme. On retrouve chez ce personnage bien des obsessions lancinantes de Musset : les interrogations angoissées sur le mystère du continent féminin, l'insondable altérité de soi à soi, la force du destin et l'indémêlable écheveau entre les aspirations libertaires et la mélancolie, ce mal du siècle.

Presque vingt ans après sa publication, et après des coupures imposées par la censure et des modifications structurelles pour la rendre plus praticable scéniquement, la pièce *Les Caprices de Marianne* est jouée – en 1851 – à la Comédie-Française. C'est un grand succès qui ouvrira à Musset les portes de nombreuses salles de Paris.

Depuis plus de 180 ans, *Les Caprices de Marianne*, ouvrage inclassable, drame ou comédie, classique et moderne, à la fois quotidien et romantique, n'ont cessé d'être repris sur les scènes françaises. On peut citer les réalisations de Jacques Copeau en 1906, Gaston Baty en 1952, Jean Vilar en 1958, Jean-Pierre Bisson en 1974, Jean-Pierre Vincent en 1991, Lambert Wilson en 1994, Jean-Louis Benoit en 2006. La majorité d'entre eux ont mis en scène le texte original de 1833. Cette version, dite de lecture, est beaucoup plus stimulante dans sa facture. Musset s'y révèle tout à la fois dramaturge et poète, inventeur de forme et capteur d'humanité.

La version originale interroge davantage par l'indécision des registres et des genres poétiques et son appel à une scène ouverte.

Si *Les Caprices de Marianne* ne cessent de fasciner les hommes de théâtre, c'est que la pièce reste un défi de plateau. Insoucieux de toute réalisation scénique, le jeune Musset a presque l'intuition des « effets de montage » propres aux cinéastes. Il déplace, rogne, rallonge, ampute selon les besoins d'une dramaturgie d'essence poétique plus soucieuse d'une émotion ou d'un sens à produire que de chronologie.

C'est que la pièce s'affirme un magnifique poème dramatique qui porte la sensibilité de ses interprètes au plus profond. Comme le note Bernard Masson, « En vérité, il faut un poète pour capter les mouvements du cœur si près du corps et des sens, pour jeter si hardiment la sonde dans les pénombres et les secrets, pour mettre en jeu si gravement sous des apparences badines les racines mêmes de la condition humaine. »

Frédéric Bélier-Garcia, monte peu de textes classiques, en 15 ans, un Kleist (*La cruche cassée*), un Tchekhov (*La Mouette*) et demain *Les Caprices*. Trois textes considérés aujourd'hui comme des chefs-d'œuvre patrimoniaux, mais qui au moment de leur écriture étaient des textes précurseurs, en rupture avec le théâtre établi de leur époque. Au Nouveau Théâtre d'Angers qu'il dirige, il s'est fait majoritairement le messager d'un théâtre contemporain dont la forme déroge aux conventions naturalo-réalistes (Hanokh Levin, Christian Oster, Marie N'Diaye, Marius von Mayenburg).

C'est en amateur d'œuvres peu flexibles et rebelles qu'il choisit de monter *Les Caprices*, ce libre-classique.

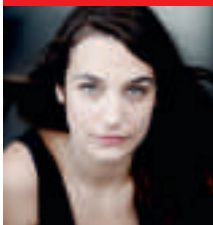
Une fois échappé de ce à quoi on l'a souvent réduit – une splendide confession dialoguée – le théâtre de Musset est un challenge pour la représentation, car il faut bien admettre que ce théâtre, qui n'est pleinement lui-même que représenté, est très difficilement représentable : mettre en scène *Les Caprices de Marianne*, c'est tenter de préserver l'impalpable, « Car la vérité de ce théâtre est ailleurs : à fleur de peau, à fleur de rêve, à fleur d'âme. La lumière est son climat propre, la musique sa respiration nécessaire. » (Bernard Masson)

Enfant, Frédéric Bélier-Garcia accompagnait parfois sa mère dans ses tournées théâtrales. Se souvient-il de celle où Nicole Garcia jouait Marianne sous la direction d'un metteur en scène, Jean-Pierre Bisson, aussi fougueux que l'Octave, viveur et jouisseur de la pièce? Mettre en scène, c'est aussi par-delà le conscient de la chronologie raisonnable, reforcer des souvenirs enfouis.

C'est là un des vrais gestes intimes de création...

Daniel Besnehard

## QUI EST QUI ?



**SARAH-JANE SAUVEGRAIN - MARIANNE**  
*Mon cher cousin, est-ce que vous ne plaignez pas le sort des femmes? Voyez un peu ce qui m'arrive : il est décrété par le sort que Cœlio m'aime, ou qu'il croit m'aimer, lequel Cœlio le dit à ses amis, lesquels amis décrètent à leur tour que, sous peine de mort, je serai sa maîtresse.*



**DAVID MIGEOT - OCTAVE**  
*Cœlio est le meilleur de mes amis ; si je voulais vous faire envie, je vous dirais qu'il est beau comme le jour, jeune, noble, et je ne mentirais pas ; mais je ne veux que vous faire pitié, et je vous dirai qu'il est triste comme la mort, depuis le jour où il vous a vue.*



**SÉBASTIEN EVENO - CŒLIO**  
*Vingt fois j'ai tenté de l'aborder ; vingt fois j'ai senti mes genoux fléchir en approchant d'elle. J'ai été forcé de lui envoyer la vieille Ciuta. Quand je la vois, ma gorge se serre et j'étouffe, comme si mon cœur se soulevait jusqu'à mes lèvres.*



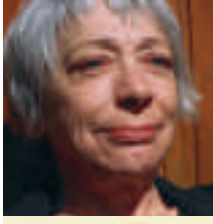
**JAN HAMMENECKER - CLAUDIO**  
*Pourquoi n'a-t-elle pas voulu dire ce qu'elle a répondu? La déclaration est impertinente, il est vrai, mais la réponse mérite d'être connue. J'ai le soupçon que ce Cœlio est l'ordonnateur de toutes ces guitares.*



**MARIE ARMELLE DEGUY - HERMIA**  
*/ en alternance*  
*Il se chargea, comme allié de ma famille, de faire agréer la demande du jeune Orsini, qui voulait m'épouser. Il fut reçu comme le méritait son rang par votre grand-père et admis dans son intimité. Orsini était un excellent parti, et cependant je le refusai.*



**LAURENCE ROY - HERMIA**  
*/ en alternance*  
*Quand vous aviez dix ou douze ans, toutes vos peines, tous vos petits chagrins se rattachaient à moi, d'un regard sévère ou indulgent de ces yeux que voilà dépendait la tristesse ou la joie des vôtres, et votre petite tête blonde tenait par un fil bien délié au cœur de votre mère.*



**YVETTE POIRIER - CIUTA**  
*Un jeune homme de cette ville est éperdument amoureux de vous ; depuis un mois entier, il cherche vainement l'occasion de vous l'apprendre ; son nom est Cœlio ; il est d'une noble famille et d'une figure distinguée.*



**DENIS FOUQUEREAU - TIBIA**  
*Fi ! votre femme n'a pas d'amants. – C'est comme si vous disiez que j'ai des maîtresses.*



# LES CAPRICES DE MARIANNE

OCTAVE. – Belle Marianne, vous dormirez tranquillement. – Le cœur de Cœlio est à une autre, et ce n'est plus sous vos fenêtres qu'il donnera ses sérénades.

MARIANNE. – Quel dommage et quel grand malheur de n'avoir pu partager un amour comme celui-là ! Voyez comme le hasard me contrarie ! Moi qui allais l'aimer.

OCTAVE. – En vérité !

MARIANNE. – Oui, sur mon âme, ce soir ou demain matin, dimanche au plus tard, je lui appartenais. Qui pourrait ne pas réussir avec un ambassadeur tel que vous ? Il faut croire que sa passion pour moi était quelque chose comme du chinois ou de l'arabe, puisqu'il lui fallait un interprète, et qu'elle ne pouvait s'expliquer toute seule.

OCTAVE. – Raillez, raillez, nous ne vous craignons plus.

MARIANNE. – Ou peut-être que cet amour n'était encore qu'un pauvre enfant à la mamelle, et vous, comme une sage nourrice, en le menant à la lisière, vous l'aurez laissé tomber la tête la première en le promenant par la ville.

OCTAVE. – La sage nourrice s'est contentée de lui faire boire d'un certain lait que la vôtre vous a versé sans doute, et généreusement ; vous en avez encore sur les lèvres une goutte qui se mêle à toutes vos paroles.

MARIANNE. – Comment s'appelle ce lait merveilleux ?

OCTAVE. – L'indifférence. Vous ne pouvez aimer ni haïr, et vous êtes comme les roses du Bengale, Marianne, sans épines et sans parfum.

MARIANNE. – Bien dit. Aviez-vous préparé d'avance cette comparaison ? Si vous ne brûlez pas le brouillon de vos harangues, donnez-le-moi, de grâce, que je les apprenne à ma perruche.

OCTAVE. – Qu'y trouvez-vous qui puisse vous blesser ? Une fleur sans parfum n'en est pas moins belle ; bien au contraire, ce sont les plus belles que Dieu a faites ainsi ; et le jour où, comme une Galatée d'une nouvelle espèce, vous deviendrez de marbre au fond de quelque église, ce sera une charmante statue que vous ferez et qui ne laissera pas que de trouver quelque niche respectable dans un confessionnal.

*Les Caprices de Marianne.* Alfred de Musset

■ du jeudi 26 février au samedi 14 mars / T900

## AUTOUR DES CAPRICES DE MARIANNE

### ■ Rencontre avec l'équipe artistique

mercredi 4 mars après la représentation.

■ **Soirées enfants** - accueil des enfants de 3 à 12 ans pendant le spectacle - vendredi 6 et samedi 14 mars 3€ - Réservation 02 41 22 20 20

■ **Venez à deux** : Samedi 28 février, 2 places pour 30 €

### ■ Parcours commenté au Musée des Beaux-Arts : Amour & trahison

En écho à la pièce où il est question de mariage et de libertinage, d'amours maudites et de jalousie, de mort et de vengeance, comment ces thèmes romantiques sont-ils traités dans les collections de peinture ?

dimanche 1<sup>er</sup> mars à 15h30 et dimanche 8 mars à 11h / 5 € / 4 € (entrée du musée comprise)

Renseignements et réservations 02 41 05 38 38

### ■ Atelier technique (son, lumières, plateau...)

(destiné au public étudiant sur réservation) - samedi 7 mars de 13h à 17h

■ **Atelier jeu animé par Jan Hammenecker, comédien des *Caprices de Marianne***, destiné aux étudiants détenteurs de la Carte Culture de l'Université d'Angers)

samedi 14 mars de 13h à 16h

dcj@contact.univ-angers.fr/www.univ-angers.fr / 02 41 96 22 96

■ **Accessibilité** - spectacle en audio-description - mercredi 11 mars

■ **Cahier du NTA** - Le cahier n°73 consacré aux *Caprices de Marianne* sera disponible à l'accueil à partir du 26 février

■ **Infos et réservations** : [rp@nta-angers.fr](mailto:rp@nta-angers.fr)



*Et nous*





*serons morts quand il fera jour...*

## LES CAPRICES EN MUSIQUE



**D**éfense de déposer de la musique au pied de mes vers, disait Victor Hugo. Selon sa sœur Hermine, Musset partageait cet avis, aussi résista-t-elle de son vivant aux sollicitations des compositeurs... Par la suite, l'œuvre du poète est tombée dans le domaine public... Ce qui permit à Henri Sauguet, de s'emparer des *Caprices de Marianne*, pour créer ce charmant opéra très peu connu en 1954 au Festival d'Aix-en-Provence. Sur un livret du maître du théâtre de boulevard Jean-Pierre Grédy (celui de Barillet et Grédy!), Henri Sauguet (1901-1989), grand admirateur de Debussy, compose des duos, un superbe quintette et un grand air, chanté par Marianne à la fin du premier acte, *Ô Amour, mystérieux amour*. Une musique « inventive, raffinée et complexe jusque dans sa nostalgie douce-amère. »

C'est une coproduction exceptionnelle qui a permis la re-création de cette œuvre. L'initiative en revient au Centre français de promotion lyrique, une association qui contribue à l'insertion des jeunes artistes lyriques. Les opéras d'Avignon, Bordeaux, Limoges, Marseille, Massy, Metz, Nice, Reims, Rennes, Rouen, Saint-Etienne, Toulouse, Tours, Vichy et L'avant-scène opéra (Suisse) s'unissent pour ce projet : chaque opéra participe à hauteur de 20 000 euros, sur un budget total de 470 000 euros. Un documentaire est réalisé pour France 3, qui diffusera également une captation. Cette nouvelle production signée Oriol Tomas a été créée en octobre dernier et va tourner durant deux saisons avec deux distributions. Dans la première, c'est la soprano tchèque Zuzana Markova qui chante le rôle de Marianne. On se souvient qu'elle fut une magnifique Lucia di Lamermoor dans la mise en scène de Frédéric Béliet-Garcia à Marseille en 2014.

### Parmi les prochains rendez-vous :

- Opéra de Tours - vendredi 13, dimanche 15 et mardi 17 février,
- Opéra de Rennes - lundi 23, mercredi 25 et vendredi 27 mars,
- Opéra Grand Avignon - dimanche 12 et mardi 14 avril,
- et durant la saison 2015-16 à Saint-Etienne, Nice, Rouen, Toulouse, Bordeaux, Limoges.

# ALFRED, HERMINE,

La rue Lardin de Musset n'est pas la plus romantique des rues d'Angers, mais son nom suffit à nous rappeler que la sœur et la mère du poète ont vécu ici... Alfred de Musset connaissait bien l'Anjou: il n'y est pas venu en simple touriste, mais pour rendre visite à sa famille. Sa sœur Hermine, de 9 ans plus jeune que lui, avait épousé Timoléon Lardin, Conseiller à la cour d'Angers. Sa mère avait quitté Paris pour rejoindre le couple. Remontons le temps...

Alfred est parisien, il est né rue des Noyers, mais la famille Musset est liée depuis longtemps avec l'ouest de la France: Alfred passe des vacances au manoir de Bonaventure, propriété de la famille dans le Vendômois. Les Musset achètent le château de Cogners près d'Orléans, où Alfred vient en 1822, 1824 et 1827. Il rend aussi visite à son oncle Guyot-Desherbiers, secrétaire général de la Préfecture au Mans... Plus tard on parle certainement d'Angers chez Charles Nodier à la Bibliothèque de l'Arsenal, le salon à la mode fréquenté par tous les romantiques de l'époque, où Alfred croise l'Angevin Victor Pavie et le sculpteur David d'Angers qui immortalisera les traits du jeune Musset, âgé alors de 21 ans dans un superbe médaillon. Mais c'est en 1846 le mariage de la sœur du poète qui lie définitivement les Musset à l'Anjou.



À cette époque, le père, M. de Musset, n'est plus. Il est mort à 64 ans, du choléra. Sa veuve, Edmée vit au 59 rue de Grenelle avec ses trois enfants, Paul et Alfred, nés, le premier en 1804, le second en 1810, et Hermine, en 1819. Dans le vieil hôtel qu'orne la superbe fontaine des Quatre-Saisons de Bouchardon, ils occupent, au fond de la cour à droite, un premier étage qui existe encore. Quand le deuil prend fin, la maison redevient fort gaie. On y danse, on y chante, on y joue la comédie. Alfred, dont la gloire commence à poindre, convie ses amis à ces fêtes de famille, qu'il anime de sa verve intarissable. « *Je demeure avec ma mère, c'est bien incommode... L'appartement n'est pas bien grand et il y a là-dedans une mère, une sœur, un frère et trois domestiques...* » écrit-il.

## L'épisode George Sand

Âgée de 85 ans, Hermine se remémore l'irruption de George Sand dans leur vie parisienne: Elle n'avait pas douze ans, et sans savoir ce qui se passait autour d'elle, elle observait que son frère était très agité, sa mère très inquiète. Un soir, elle vient de jouer du piano, quand la bonne entre et dit: « Une dame est en bas dans une voiture et désire parler à madame ». Mme de Musset descend et revient, au bout d'un quart d'heure, l'air accablé. « Je ne puis plus l'empêcher. Ils partent pour l'Italie... » Elle s'est longtemps opposée à ce départ. C'est pour fléchir sa résistance que George Sand a l'audace de venir la relancer. Eloquente, elle assure que son génie naissant tirera un merveilleux profit de ce séjour dans la patrie des arts



Musset par Eugène Lami

et des lettres. Elle supplie, elle pleure, elle promet de veiller sur lui avec une constante sollicitude. La mère s'attendrit et, finalement, elle cède. Mme de Musset compte les semaines. Un matin, Hermine se penchant à la fenêtre, voit une voiture s'arrêter dans la cour et une forme humaine en descendre. « Maman, voilà Alfred! » C'est bien lui, mais bien différent du fringant cavalier qu'elles ont connu. Blême, amaigri, tremblant de fièvre, il s'appuie sur le bras d'un domestique. « Mon ancienne chambre me déplaît dit-il, je n'aime pas son papier bleu. Et puis, elle est froide. J'en veux une autre au soleil. » Paul lui donne la sienne. Il s'y enferme et, pendant deux mois, n'en sort que pour prendre ses repas en famille. Quelquefois, espérant le tirer de son ennui, la petite sœur lui joue le concerto en si mineur de Hummel, son morceau favori. Il l'écoute avec un vague sourire et retombe dans son accablement.

Plus tard, questionnée sur George Sand, la vieille Hermine ne mâchera pas ses mots. « Je ne l'ai vue qu'une fois. J'étais chez Liszt, mon maître, qui venait de me donner une de ces leçons merveilleuses dont il avait le secret. Un coup de sonnette retentit. Une grosse dame arriva, essoufflée, et se laissa choir sur le canapé. C'était elle! Liszt ne nous présenta pas l'une à l'autre, mais me la nomma tout bas. Et je songeais, à part moi: « Voilà donc celle qui a tourné la tête à Alfred... » ajoutant: « Vous pouvez m'en croire. Cette personne était laide et commune. »



# PAUL... ET L'ANJOU

## Un mariage angevin

Au 59 rue de Grenelle, dans le même immeuble que les Musset, vit la famille de Guer de Boisjolin. Hippolyte, le fils, est un ami d'enfance de Paul et Alfred...

Nanti de ses diplômes de droit, Hippolyte commence sa carrière de magistrat à la Cour de Paris, puis en 1842, il est nommé Procureur du Roi à Angers. Déménagement... Mme de Musset lui écrit pour le féliciter, elle a lu dans les journaux sa nomination et s'en est réjouie avec ses fils : « Ce que vous m'écrivez de la véritable amitié, mon ami est aussi juste que profondément senti ; dans toutes les émotions qui troublent l'existence, on sent le besoin d'appeler ses amis pour les partager ; que je suis heureuse, que ce soit un mouvement de joie qui m'ait rappelée à votre souvenir ! »

Et c'est ainsi, pendant un séjour des Musset en notre ville d'Angers, que se fixe le destin d'Hermine : elle rencontre son futur mari, Timoléon, chez Hippolyte de Guer. Timoléon-Désiré Lardin est né en 1808. Conseiller à la Cour Royale d'Angers, il est veuf de Blanche Métivier, dont il a deux filles en bas âge : Berthe et Blanche.

Dans une lettre du 14 août 1845, Hermine fait part de ses impressions à Mme de Guer : « Sa physionomie, sa tenue, tout en lui m'avait plu ; vous pourrez peut-être trouver singulier que je l'aie tant remarqué, mais je vous dirai que sa tristesse m'avait intéressée et avait fixé mon attention sur lui. Avec quel plaisir je vais travailler mon piano ! je m'en suis déjà occupée avec soin, depuis quelques jours, mais à présent que j'ai un but pour mes études et un but aussi agréable que celui de chercher à plaire à M. L... je vais redoubler d'ardeur. Ce goût pour la musique est une sympathie de plus entre lui et moi. Je regarde comme une circonstance favorable le hasard qui nous a fait rencontrer ses petites filles sur le boulevard ; elles m'ont paru gentilles. J'espère parvenir à m'en faire aimer ce que leur grande jeunesse facilitera et je serai charmée de pouvoir leur donner tous les soins dont elles ont besoin.



Hermine Lardin de Musset

Angers est bien loin d'être pour moi une ville de province effrayante. Outre le plaisir de vous y retrouver, le goût de la musique qui est pour moi la principale distraction est tellement répandu, surtout dans la société intime de M. Lardin, que je pourrai m'y livrer sans aller dans le monde. »

Durant la période de fiançailles, de juillet 1845 à avril 1846, une correspondance intime s'échange. Mme de Musset s'inquiète pour Alfred. Le 10 mai, elle écrit à son ami M. de Guer, en résidence à La Possonnière, commune de Savennières : « Au milieu des embarras que cause toujours un voyage, j'ai eu mon cher ami, un bien autre malheur : Alfred vient d'avoir une fluxion de poitrine des plus graves, et je ne puis même dire qu'il soit encore en convalescence car il est toujours au lit avec des crachements de sang. Vous jugerez, vous qui connaissez ma faiblesse maternelle, de ce que j'ai souffert, et du chagrin que me fait la nécessité de partir dans un pareil moment. Il va falloir laisser ce pauvre garçon tout seul, livré à lui-même et à l'ennui, dans un moment où il aura tant besoin de secours et de distractions... Alfred va me trouver bien dure de l'abandonner ainsi... Encore, si Paul était ici, mais il est au moment de partir pour Venise avec une mission du Gouvernement. » Ou'à cela ne tienne, écrit M. de Guer, qui prie Mme de Musset de s'arrêter au passage et de lui amener son fils.

Certes, Timoléon n'est pas un boute-en-train... Dans une lettre, Mme de Musset s'inquiète d'ailleurs de sa timidité et de sa réserve : « Il a été gracieux mais singulièrement silencieux et ce n'était pas de trop de nos efforts combinés à Alfred, et à moi, pour soutenir une conversation... » Alfred semble très satisfait de son futur beau-frère : « Décidément il n'est pas bavard, mais c'est ainsi que nous les aimons. » Hermine, elle, est sous le charme. Elle écrit, le 29 octobre à Mme de Guer : « M. Lardin est beaucoup plus à son aise que le premier jour ; il est même gai ; maman le traite tout à fait en fils de la maison : Alfred qui est très causeur nous est fort utile. »

Nous sommes le 13 avril 1846, à Paris. Hermine, âgée de 26 ans, épouse Timoléon qui en a 38. Ce mariage va chambouler le cocon familial qui entoure Alfred ; Mme Edmée de Musset qui était partie pour aider sa fille à s'installer à Angers décide en fait d'y demeurer, et les deux frères, Paul et Alfred, restent seuls à Paris ; l'appartement leur semble bien vide ! plus de folies à proférer à table, plus de musique après le dîner. Paul ajoute dans la biographie du poète : « Ces mélodies de Mozart, de Beethoven, on ne les entendrait plus ! et le piano lui-même a disparu, laissant un trou dans le mobilier du salon ».

Élève de Liszt, Hermine est une excellente pianiste. Sa mère a écrit à plusieurs reprises – mais en vain – à Chopin pour le supplier de donner quelques leçons à sa fille... Liszt en revanche, est son maître et il dédiera galamment à Mlle Hermine de Musset sa *Pastorella dell'Alpi e li marinari*, une Fantasia pour le piano.

## Voyages

Le 7 juillet 1846, Alfred écrit à son frère Paul, qui séjourne chez sa sœur à Angers : « Je suis pressé sur l'heure. Donne pour moi une grande poignée de main à notre nouveau frère ; embrasse ma mère et ma sœur ; dis à Hermine combien j'ai senti que je l'aimais en la voyant partir. Je lui écrirai. Je n'ai plus en fait d'anges consolateurs que Renote et l'oiseau. »

La famille Lardin possède plusieurs jolis domaines en Anjou : à Dieuzie, Rochefort-sur-Loire, la Haute-Guerche, le charmant manoir de la Perrotinière, à la Haie-Longue, commune de Saint-Aubin-de-Luigné et le Pinelier de Saint-Clément-de-la-Place.

En septembre 1847, Alfred et son frère se décident à quitter la capitale. Leurs « vacances » se passent entre une escale au Croisic, et un séjour d'une semaine chez leur sœur en Anjou. Paul en fait la relation dans une lettre à Mme Jaubert le 14 septembre 1847 : « Chère



Chateau de Dieuzie à Rochefort sur Loire

Madamina, je vous écris du fond de la Bretagne, sur une langue de terre d'où l'on voit l'océan de trois côtés à la fois, dans un paysage sauvage et nu dont la tristesse ne manque pas d'un certain charme. Je me plonge une fois par jour dans une eau rude qui me retrempe comme un morceau d'acier, de sorte que je me sens un appétit féroce, une vigueur nouvelle et plus d'affection pour tout ce que j'aime ». Alfred adore lui aussi ce coin de l'océan, « il y est venu souvent » écrit Monselet. Il y sera de retour en effet, notamment en 1854, lorsqu'il accompagnera sa mère venue en cure à l'hôtel des Bains du Croisic.

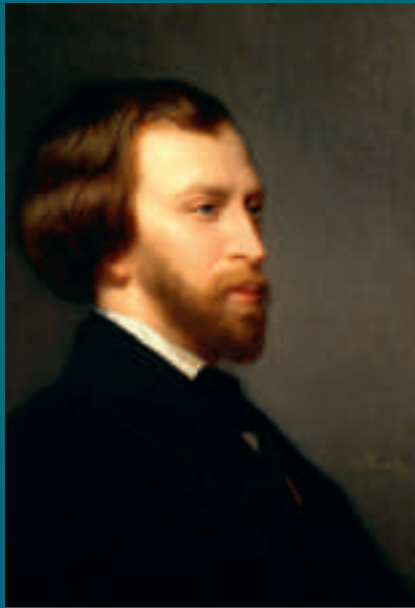
Rappelons que ce n'est qu'en juillet 1849 que sera inaugurée la ligne ferroviaire d'Angers qui met Paris à (seulement...) 8 heures d'Angers... en attendant, on voyage en bateau ou en diligence, et on prend son mal en patience... Dans une lettre qu'il écrit à son copain Alfred Tattet en 1845, Alfred raconte avec humour ses impressions de voyage : « Rien n'élève le cœur et n'embellit l'esprit comme ces grandes tournées dans le royaume. C'est incroyable, le nombre de maisons, de paysans, de troupeaux d'oies, de chopos de bière, de garçons d'écurie, d'adjoints, de plats de viandes réchauffées, de curés de village, de personnes lettrées, de hauts dignitaires, de plants de houblon, de chevaux vicieux et d'ânes éreintés qui m'ont passé devant les yeux... Ô mon ami, que de drames piquants, que de souffrances et de palpitations peuvent renfermer les trois compartiments d'une diligence ! »



Le Pinelier à St-Clément de la Place



On peut imaginer les émouvantes retrouvailles de la mère et de ses trois enfants, réunis dans une charmante vieille demeure angevine. Une tradition place à Rochefort-sur-Loire la composition de l'une des *Nuits* d'Alfred de Musset ; le poète l'aurait écrite au château de Dieuzie, « dans le belvédère bâti au sommet d'une roche romantique ; un bras de la Loire, le Louet, coule au pied, en paresseux méandres, entre sa double rangée de saules argentés et tremblants à la moindre brise... » L'image est poétique à souhait, hélas, elle n'a rien d'historique, puisque la composition des *Nuits* remonte à une date bien antérieure (1835 à 1837) à la rencontre de Timoléon et Hermine... Dommage, on aurait aimé rêver sur cette romantique *Nuit* angevine... La plupart des chefs-d'œuvre de Musset sont d'ailleurs écrits avant 1846 : pendant les onze années qui le séparent de la mort (2 mai 1857) on sait qu'Alfred n'a produit que quelques contes et quelques vers. En revanche, il est certain qu'il vint en Anjou rendre visite à sa sœur, notamment dans ce beau château de Dieuzie, non loin des bords de Loire, et au Pinellier...



### Tonton Alfred

Le 11 septembre 1848, la famille angevine s'agrandit... Hermine met au monde un fils prénommé Paul-Anatole. Ravi de l'heureux événement, Alfred écrit à sa mère à Angers cette lettre charmante : « Je ne pouvais pas, ma chère mère, recevoir une meilleure nouvelle, mais j'en étais sûr. Hermine est trop gentille et trop bonne et son mari est un trop excellent homme pour n'être pas heureux tous deux. Me voici donc oncle, comme tu dis, et la première chose que j'ai à faire, c'est d'embrasser sur les deux joues M. mon neveu et sa maman. Bien que je sois l'aîné de quelque chose comme une petite dizaine d'années, c'est à moi maintenant à avoir du respect pour elle, comme à une personne vénérable qui donne des citoyens à la patrie. Mais je dois aussi, par la même occasion, avoir quelques égards pour moi-même, et ne pas agir maintenant que je suis l'oncle de mon neveu, aussi légèrement que lorsque je n'étais que le neveu de mon oncle.

C'est un bien grand point surtout que cette couche ait été aussi heureuse que tu me le dis. J'ai éprouvé en l'apprenant, presque autant de joie que si on m'avait dit qu'elle était sortie saine et sauve de quelque naufrage ou de quelque incendie. J'exagère peut-être. Mais c'est une chose si affreuse que ces jeunes femmes à qui une première couche coûte si souvent la santé, quelquefois la vie, et, au contraire, c'est une chose si belle, si douce, si attendrissante à voir, qu'une jeune mère, bien portante, avec un bel enfant. Tu dois être bien heureuse, toi qui as là aussi ta part de mère. Timoléon doit l'être aussi. Je ressens d'ici toute votre joie. J'ai encore bien du plaisir à songer que la nouvelle petite maman ne peut manquer d'être aussi bien soignée que possible au milieu de vous, sans doute sa santé se remettra promptement. Je serais bien vexé si mes affaires (qui, du reste, vont très bien) ne me laissaient pas grand temps pour aller vous voir, mais je m'échapperai. [...] On ne joue plus Le Chandelier, j'en suis ravi, j'espère qu'il nous reviendra. André del Sarto et ma pièce en vers viennent tout doucement ; nous autres, écrivains, nous n'accouchons pas si vite que cela.

Adieu, chère mère, et chère petite maman. Bonjour, mon neveu. J'embrasse Timoléon et lui serre la main.

Ton fils qui t'aime.

En l'absence de sa mère chérie, Adèle Colin est entrée au service d'Alfred. Elle ne le quittera jamais et sera jusqu'à la fin une gouvernante-nounou attentionnée, même si sa patience est parfois mise à rude épreuve et elle s'en plaint à madame de Musset : « Je lui écrivis à Angers que j'étais fatiguée ; ennuyée, découragée, qu'il fallait que tout cela changeât, sans quoi je ne resterais pas. » Mme de Musset l'incite à la patience... elle connaît bien son fils. « Je suis fâchée, ma bonne Mademoiselle Colin, que vous preniez du chagrin pour une chose qui n'en vaut pas la peine ; si vous réfléchissiez que ces soins sont passagers, que c'est une sorte de fantaisie, vous en prendriez plus facilement votre parti ! Les hommes sont changeants, mais aussi dans tous les temps, et à tous les âges, ils ont besoin de soins et d'attachement ; croyez-moi, il reviendra toujours à apprécier les vôtres ; je vous recommande donc beaucoup de patience, et la plus grande douceur. »

L'installation définitive de Mme de Musset auprès de sa fille à Angers, est mal vécue par son fils : il se croit supplanté dans l'affection maternelle. « Toute ma vie on m'a reproché qu'il était ce que j'aimais le plus au monde, et lui-même, pendant longtemps, en était persuadé. Qu'est-ce qui a pu changer sa confiance ? » s'interrogera Mme de Musset après sa mort, et Adèle Colin lui répondra : « Il est bien vrai que M. Alfred était jaloux des soins et de la tendresse que son frère avait pour vous ; il disait : mon frère est plus aimable pour ma mère que moi. »

### L'académicien

Les lettres à Hermine ne figurent pas toujours dans les éditions de la Correspondance d'Alfred de Musset. Le frère et la sœur continuèrent pourtant à échanger durant ces années de séparation. Ainsi, par un mardi de l'hiver 1852 :

« Ma chère Hermine, Vous m'avez écrit tous deux une lettre charmante à laquelle je devrais avoir déjà répondu, mais j'ai eu quantité d'affaires, visites, etc., maintenant je suis, comme tu penses, fort occupé de mon futur discours. Je ne sais pas encore quand je le prononcerai, ce sera sans doute vers le mois de mai – mais il faut que celui qui me recevra ait le temps de faire sa réponse. – C'est une chose assez effrayante pour tout le monde, et pour moi en particulier, que l'idée de parler en public. Des orateurs célèbres de la Chambre ont eu peur en pareille occasion. Peut-être un avocat, peut-être même un conseiller (j'en demande pardon à Timoléon) ne serait-il pas bien assuré. – Il y a là un certain parler de chapeaux roses et

d'habits brodés de vert qui a un aspect dont l'effet ne manque pas d'agir sur les plus intrépides. [...]

Je suis très flatté de l'interprétation guerrière que M. mon neveu trouve à ma gloire. – Je suis bien aise aussi des compliments que tu peux recevoir. – Si cela t'amuse en pareil cas, tu peux ajouter que le Prince a approuvé ma nomination en termes très aimables. Je suis bien aise surtout que le plaisir très vif que j'ai éprouvé ait été aussi ressenti par vous. J'en ai été ici bien heureux pour ma mère.

Adieu et au revoir ma chère sœur. Je t'embrasse et je serre de tout cœur la main de Timoléon, »

Un grand événement vient en effet remonter le moral du poète. En ce mois de février 1852, il vient d'être élu à l'Académie, (enfin...) après avoir été un candidat malheureux en 1848 et en 1850. Victor Hugo lui avait promis son appui : « Je suis vôtre de la tête aux pieds. Je voterai effrontément pour vous, à la face de tous les Falloux et de tous les Montalembert possibles. »

Victoire ! À cette occasion, son ami Alfred Arago lui adresse ce billet malicieux : « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. En vous ouvrant la sienne, l'Académie a fait œuvre de justice ; ce n'est pas un caprice qui lui prend, elle en est incapable... on disait que jamais nous n'obtiendrions les palmes vertes, nous le voyons : il ne faut jurer de rien ! Que d'Alfreds heureux en ce jour ! par 16 sur 28, 1° Alfred de Musset ; 2° Alfred Tattet ; 3° Alfred Mosselmann. Enfin, votre très dévoué ami : idem Arago »

En 1854, Alfred est de retour dans les Pays de la Loire et passe un mois à Angers. Il écrit à Madame Alfred Tattet : « Madame, Je reçois votre très aimable lettre au retour de plusieurs endroits où je viens d'aller chasser, chose qui vous surprendra peut-être, mais qui n'en est pas moins véritable, j'en atteste le ciel et le dernier lièvre que j'ai manqué. Depuis que je n'ai eu l'honneur de vous voir, j'ai fait de larges détours et circuits. J'ai été à Nantes, où il y a un superbe tombeau du Duc de Bretagne, à Tours, où les parcs fleurissent ; au Croisic où l'on prend des bains de mer à la glace et où j'ai acheté un chapeau, puis finalement tout le long de la Loire, où il ne manque exactement que de l'eau pour que ce soit le plus beau fleuve du monde, mais il s'y trouve en revanche de forts beaux bancs de sable et même des ornières : on va sur cette rivière en patache. Maintenant que mon ardeur de m'instruire est satisfaite sur tous ces points de géographie, je vais faire comme vous, retourner à Paris... »

Musset sent venir la mort, et les derniers vers tracés de sa plume sont un émouvant témoignage de sa lucidité et de l'acuité de son mal : « L'heure de ma mort, depuis dix-huit mois, De tous les côtés sonne à mes oreilles. » Le 13 avril 1857, son état s'aggrave au point qu'il doit s'aliter pour ne plus se relever : Adèle Colin se décide à prévenir son frère Paul, alors en villégiature à Angers ; il revient à Paris. Un jour Alfred l'interroge sur son repas et lui déclare qu'il aimerait boire de ce bon vin d'Anjou envoyé par leur sœur : « Avec ta fièvre, ce serait de l'huile sur le feu », lui répond son frère.

Après dix-neuf jours de cruelle maladie, il s'éteint le 2 mai 1857 : « Je l'ai perdu cette nuit, à 3 heures », écrit Paul de Musset à M. Normand pour le prier de faire en sorte que sa mère n'apprenne pas la nouvelle par le journal... C'est d'ailleurs en termes bien laconiques que le journal de Maine et Loire dans son numéro du lundi 4 mai annonce : « Les Lettres viennent de faire une perte qui sera bien vivement sentie. M. Alfred de Musset, membre de l'Académie Française, dont la santé inspirait depuis quelques temps des inquiétudes à ses amis et aux admirateurs de son beau talent, est mort samedi matin à Paris. »

Outre la biographie de son frère, auquel il vouait un véritable culte, Paul de Musset écrivit de nombreux ouvrages, comme *Monsieur le Vent et Madame la Pluie*, *Voyage pittoresque en Italie* ou *Lui et Elle*, parodie du livre de George Sand qu'il détestait. Son œuvre a été totalement éclipsée par celle d'Alfred de Musset.

### Gardienne du temple

Que devient Hermine après la mort de son frère ? Son mari, Timoléon, est décédé le 28 février 1863. Profondément attachée à la mémoire du poète, elle va lui survivre très longtemps et devenir la « gardienne du temple » que tout le monde consulte à son sujet.



Hermine Lardin de Musset à 85 ans

Durant cinquante ans, elle ne vit que pour honorer la mémoire de son cher Alfred. Elle veille sur sa gloire avec une piété jalouse. Se souvenant qu'Alfred de Musset avait exprimé le déplaisir qu'il aurait à voir s'ajouter de la musique à ses vers, elle s'applique à faire respecter cette volonté, refusant toutes les demandes des musiciens. Sa mémoire, demeurée fidèle jusqu'à l'extrême vieillesse, abonde en souvenirs qu'elle aime à évoquer devant les visiteurs, séduits par le charme de sa conversation.

« Chaque fois que Mme de Musset revient à Paris, je m'empresse de lui rendre mes devoirs. C'est un délice, pour moi, de la voir et de l'entendre. D'abord, elle habite, rue Tronchet, un logis plein de souvenirs et de papiers précieux; et puis, son entretien abonde en traits piquants et en anecdotes; et puis, elle est la vivante image de son

frère, dit Adolphe Brisson. Quand on cause avec elle, il semble que le poète, par un caprice de cette humeur gamine dont il était coutumier, se soit déguisé en vieille dame, pour se divertir et vous charmer. Car Mme de Musset est la séduction même. Elle a des yeux à fleur de tête, des yeux très bleus, très clairs et qui n'ont que vingt ans, quoiqu'elle en ait bien près de quatre-vingt-cinq. Sa voix est harmonieuse. Il y a, dans toute sa personne, quelque chose de fin, de discret, d'enveloppé, une extrême bienveillance, jointe à beaucoup de distinction et d'élégance native. Enfin, autour d'elle flotte ce parfum que les vraies femmes continuent, jusqu'à leur dernier souffle, d'exhaler et de répandre : la grâce. »

Maurice Dreyfous est plus ironique : « Elle m'apparut sous les espèces d'une vieille dame de style Louis-Philippe installée dans un salon Louis-Philippe, où la plupart des meubles étaient recouverts de tapisseries au canevas qui eussent réjoui les yeux bleus de la reine Marie-Amélie. Madame Lardin était installée dans un fauteuil crapaud et se donnait l'air d'avoir grand air. Elle tenait dans ses mains ridées, soignées, chaussées de mitaines de filet noir fin comme de la dentelle, un de ces ouvrages de tapisserie qu'on rencontre dans les pièces de son frère Alfred. Je dois à la vérité de dire que, à l'encontre de son frère Paul, Mme Lardin nous montrait avec orgueil le portrait de Landelle qui représente un Alfred joli garçon et un tantinet poupée de coiffeur; elle ne tarissait pas d'admiration sur la ressemblance qu'elle y trouvait parfaite. Cette peinture, tout lait, tout sirop, tout sucre, est traitée en ovale; elle était entourée d'un affreux cadre ovale. Mme Lardin à qui elle appartenait lui avait, bien entendu, donné la plus belle place au mur de son salon. (Dreyfous, *Ce qui me reste*)

Les souvenirs de la vieille dame sont très précis. « Songez que mes premières impressions d'enfance auxquelles mon frère est mêlé remontent à 1829... » À propos du médaillon de David d'Angers, elle remarque « À le contempler ainsi, on pourrait le trouver un peu solennel. N'en croyez rien. C'était la fantaisie même... Et que d'esprit ! Alfred possédait le don de la vie. Dès qu'il entrait dans un salon, la température s'y élevait; la belle humeur rayonnait sur les visages. Tous les cœurs volaient à lui. Il était aimable, tendre, galant, irrésistible. Pourtant, un grain de taquinerie se mêlait à ses caresses... L'été, on se rendait en province, chez une tante, Mme Almire de Musset, qui recevait à danser, en son château d'Aurey, près de Pacy-sur-Eure, les hobereaux du pays. Alfred étudiait curieusement leur physionomie et s'amusa à la caricaturer : Vous savez qu'il dessinait à ravir... ? »

Hermine veille à l'exécution de la statue de Musset. « Je voudrais ne pas mourir avant que ce beau rêve fût réalisé, disait-elle. Mais, à mon âge, on n'a plus le temps d'attendre. » La maquette est retouchée d'après ses indications. Mais ce projet de statue connaît bien des déboires et ne sera inauguré qu'en février 1906... Trop tard. Elle meurt à 85 ans, le 1<sup>er</sup> janvier 1905 et repose près de son frère bien-aimé, à l'ombre d'un saule au Père-Lachaise. La statue de Musset est aujourd'hui au parc Monceau.



## Le neveu

Paul Lardin n'a que neuf ans quand meurt Alfred de Musset. Mais il garde un souvenir admiratif de ce tonton un peu dandy qui venait volontiers à Angers chasser son spleen. À 19 ans, en 1867, Paul sollicitera et obtiendra le droit d'ajouter à son patronyme, Lardin, celui de Musset. Sous-officier de la garde nationale pendant le siège de Paris, avocat à Angers de 1871 à 1878, il va être nommé sous-préfet puis préfet dans divers départements pour finir Préfet de la Loire. Lorsque Hermine, sa mère meurt en 1905, il conduit le cortège au cimetière du Père-Lachaise, donnant à ces funérailles une importance qui n'avait pu être donnée à celles du poète. Dès lors, il devient l'héritier du poète, dont il représente les droits jusqu'au moment où son œuvre tombe dans le domaine public, en 1907.

## Et au XXI<sup>e</sup> siècle...

Le 23 février 2012, on pouvait lire dans le *Courrier de l'Ouest* : « Alexandre de Musset, arrière-arrière petit filleul d'Alfred, était en visite ce week-end dans le Maine-et-Loire en compagnie de l'auteur Gonzague Saint-Bris qui vient de consacrer un ouvrage à son aïeul. Tout deux se sont rendus à Saint-Clément-de-la-Place, au château qui appartenait, jadis, à la sœur de l'enfant terrible de la période romantique. Ce dernier venait régulièrement y séjourner. »

## ALFRED OR NOT ALFRED ?

D'après les souvenirs de sa sœur, il n'existait dans sa famille aucun daguerréotype d'Alfred de Musset, aucune photographie d'après nature. Or un cliché ferrotype a été retrouvé dans les archives de la famille d'Aurore Sand, petite-fille de George Sand, et proposé dans *Les plus beaux manuscrits de George Sand*, de R. de Ayala puis par Gonzague Saint-Bris en couverture de son ouvrage consacré au poète. En dépit de l'indication manuscrite au dos de la photo, difficile de l'identifier avec certitude. Curieusement, Musset



n'a mentionné aucune photo alors qu'il aurait pu le faire dans son poème *Sur mes portraits*. Et il connaissait bien Nadar... Si la photo a été prise durant sa liaison avec George Sand vers 1833-35, Musset aurait ici 23 ou 25 ans. Alors ce jeune romantique est-il Alfred or not Alfred ? Où est la grande touffe de cheveux blonds mentionnée dans toutes ses descriptions ?



Quel dommage que le grand Nadar qui a photographié Baudelaire ou Alexandre Dumas en 1855 ne nous ait laissé du poète que cette caricature en habit d'académicien...

Enfin on trouve dans certains articles cette photo légendée bien à tort Alfred de Musset... Ce jeune homme romantique pourrait passer pour le poète, mais il s'agit en fait du peintre Henri Gervex, né beaucoup plus tard, en 1852, et qui fit scandale en exposant un tableau jugé immoral, inspiré par *Rolla*, le long



poème d'Alfred de Musset. Ce qui est sans doute à l'origine de la confusion...



# UN TEXTE

**Au départ, un fait divers comme en en lit trop souvent dans les journaux... Une bavure. Une mort d'homme. Pour décrire l'innommable, pour dire la triste banalité de la violence au quotidien, une seule phrase longue de soixante pages. Laurent Mauvignier tire la victime de l'oubli en donnant la parole à son frère. Nicolas Berthoux, de la compagnie Métis, s'empare de ce texte d'un seul souffle, qui se joue comme une partition musicale. Une partition qu'il interprètera avec tact et douceur, mais aussi avec force et conviction ; une interprétation qui vise à rendre ce texte organique et, surtout, à ne pas oublier...**

## CE QUE J'APPELLE OUBLI

DE LAURENT MAUVIGNIER

MISE EN SCÈNE **NICOLAS BERTHOUX**

**U**n jeune homme se trouve presque par hasard, au gré de sa marche, dans un supermarché. Parce qu'il a soif, subitement, il ouvre une canette de bière et boit. Quatre silhouettes. Quatre costumes sombres. Quatre pantalons noirs. Quatre chemises blanches surmontées d'une cravate noire. Quatre vigiles arrivent, rapidement, jusqu'à lui. Ils l'interpellent. Ils l'emmènent, non pas au poste de sécurité, mais loin, loin au fond d'une réserve – Il ne peut se douter ni imaginer qu'il ne lui restera bientôt que la nudité et la froideur sur un matelas de fer ou d'Inox.

Loin de narrer ou de commenter un fait divers, loin du voyeurisme et d'un traitement faussement empathique, loin d'un pathos qui l'aurait banalisée, la fiction de Laurent Mauvignier est écrite sur une portion de phrase. Une portion prononcée en un seul souffle – un souffle écrit sur soixante pages mais qui dure bien au-delà, un souffle qui ne se perdra ni ne s'éteindra – une phrase prise alors qu'elle a déjà commencé – et ce que le procureur a dit, c'est qu'un homme ne doit pas mourir pour si peu.

Cette voix qui surgit de nulle part est celle du narrateur s'adressant au frère cadet de la victime. Elle semble être un cri de révolte contre ce que les autres appellent fatalité, être une dénonciation d'un monde – dans lequel évolue une foule anonyme, indifférente – où chacun peut basculer d'un jour à l'autre dans l'oubli, être un écœurement d'une violence dérisoire au point d'en devenir banalité.

En fixant l'horreur sur ce – pour si peu – sur cette bière, le procureur et tout ceux qui ont, de près ou de loin, donné leur avis sur ce fait divers nient que cet homme avait une vie... mais une vie dans laquelle tout le monde s'ignore, dans laquelle les êtres se croisent sans se voir, une vie d'indifférence qui conditionne celle en société – ce que j'appelle oubli...

C'est une société abrutissante et aliénante, égoïste et égocentrique, que nous dépeint Laurent Mauvignier. Cette société est la nôtre. Nous y vivons sans même avoir conscience que nous la subissons. Le constat est sans appel. Nous assistons impuissants au drame qui se joue tous les jours devant nos yeux d'aveugle, et la parole du défunt nous le rappelle avec force et fracas – ma mort n'est pas l'événement le plus triste de ma vie, ce qui est triste dans ma vie c'est ce monde avec des vigiles et des gens qui s'ignorent dans des vies mortes comme cette pâleur.

La mise en accusation est énoncée et met mal à l'aise. Elle est un immense aveu d'échec et ce vide ne sera comblé par quelque lueur d'espoir que ce soit – tu ne crois pas que si les gens voulaient ça vaudrait le coup d'attendre le plus longtemps possible de ce côté-là de la vie ? Mais ça, c'est encore une façon d'espérer un truc, comme au dernier moment, quand il y avait cette voix qui continuait et répétait, pas maintenant, pas comme ça – Si ce n'est par ce texte. « J'écris pour agir » disait Voltaire, *Ce que j'appelle oubli* n'est pas autre chose qu'un acte de résistance.

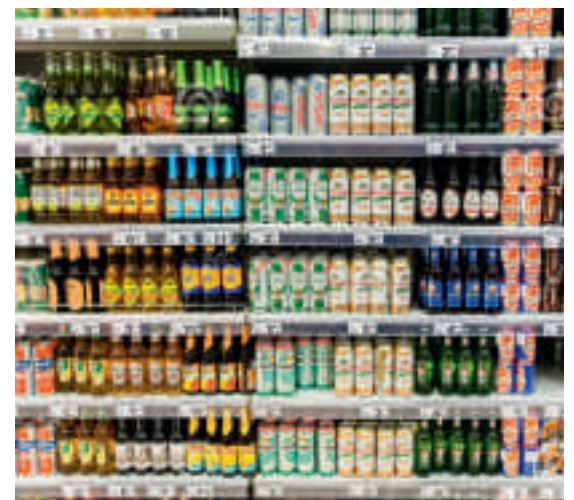
Afin d'être au plus près du l'énergie du texte qui pousse les mots hors du corps, le travail scénique s'organise sur le dépouillement, sur la parole simple, sur la parole donnée à écouter, mais avec un corps engagé, un corps qui insuffle les mots.

Sur scène, un comédien seul, seul avec ces mots qui tour à tour attristent, consolent, bousculent, conspuent, décrivent, dégoûtent, interrogent et n'en finissent pas de résonner dans cet espace vide. Un plateau volontairement nu, vide de tout et symbolisant le néant de l'être dans une société où l'homme est seul face à un système qui a cessé d'être humain. Un vide quasi sidéral dans lequel des vies disparaissent chaque jour à l'instar de ces étoiles qui s'éteignent dans l'indifférence la plus totale.

Ce plateau nu est aussi symbole de l'état dans lequel l'esprit doit se trouver pour atteindre la pleine conscience, cet état qui consiste à ramener son attention – l'attention juste – sur le présent et à examiner les sensations qui arrivent au cerveau. Le narrateur ayant atteint cette pleine conscience en devient omniscient et invite le lecteur (le spectateur pour ce qui nous concerne) dans ses pensées, au plus profond de lui, mais aussi au plus profond des ressentis, des souvenirs de la victime. Au travers de la vie d'un homme, il nous conte la vie. Grâce aux propos du narrateur, seul dans un monde abyssal, la vie d'un homme oublié reprend corps.

Si l'accent scénographique est mis sur l'absence de décor, un accessoire pourrait jouer un rôle tout aussi important dans le symbole qu'il apporterait. Un objet froid, austère, insipide, glaçant, suggérant tour à tour une société individualiste, ayant perdu tout sens de fraternité, une boucherie au sens bestial du terme, un matelas d'Inox sur lequel on peut faire l'amour ou se retrouver mort avec un numéro au bout du pied. Un objet posé, là, sur ce plateau vide, en écho à la parole donnée.

Nicolas Berthoux





# COUP DE POING



- lundi 16 au samedi 21 mars / Scène de répétition NTA
- rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le mercredi 18 mars

# LE LIVRE : REVUE DE PRESSE

*Quand il est entré dans le supermarché, il s'est dirigé vers les bières. Il a ouvert une canette et l'a bu. À quoi a-t-il pensé en étanchant sa soif, à qui, je ne le sais pas. Ce dont je suis certain, en revanche, c'est qu'entre le moment de son arrivée et celui où les vigiles l'ont arrêté, personne n'aurait imaginé qu'il n'en sortirait pas.*

C'est seulement en revenant au début, avec l'idée de recopier la première phrase, qu'on découvre qu'il n'y en a pas, que le livre commence par une phrase en route, comme on pose le pied sur un tapis roulant irréfragable, au milieu d'une phrase unique, sans majuscule initiale et qu'on vient d'en être éjecté pareil, sans point final, planté là par un texte qui retourne sous la terre d'où il avait surgi tout à l'heure. Mais de tout cela on ne sait rien à la première lecture, c'est une lecture primale, fiévreuse, compassionnelle, presque coupable de n'avoir pu éviter ça : un jeune homme entre dans un supermarché, prend une canette de bière dans un rayon et la boit, quatre vigiles l'entourent, l'entraînent dans les réserves et le battent à mort. C'est tout. Il est écrit derrière le livre : « Cette fiction est librement inspirée d'un fait divers, survenu à Lyon, en décembre 2009. » Voilà pourquoi les mots attrapés au vol étaient : « et ce que le procureur a dit c'est qu'un homme ne doit pas mourir pour si peu ». À force de chercher la fin de la phrase, on recroise ces mots page 54 : « dire la vérité avec la voix blanche d'un présentateur télé débitant la mort des autres », et l'on pense à Coluche pour qui, « à chaque fois qu'un avion tombe dans le monde, c'est sur les pompes à Roger Gicquel ». À chaque fois qu'on ouvre un livre de Laurent Mauvignier le malheur du monde semble gonfler ses pages. Mais Mauvignier n'est pas ce cocker triste chargé d'annoncer les mauvaises nouvelles, c'est un écrivain. Toute son œuvre démontre que la compassion n'a pas besoin du mélodrame, que le deuil n'est pas une consolation, ni la douleur une rente, que le silence est un cri. Mauvignier sait donner une voix, une vraie voix, à ses narrateurs – leur parcours social souvent les en prive. Ici, il donne à écouter une phrase, une seule phrase, adressée par dieu sait qui au frère de la victime.

Le livre ne fait pas le départ entre le fait divers et la fiction qu'il inspire. Au magasin Carrefour de Lyon Part-Dieu, le 28 décembre 2009, quatre vigiles ont tué Michaël Blaise, 25 ans, martiniquais. Une caméra de surveillance a tout enregistré, ils l'ont traité de pédé, pas de sale Noir, il est mort la cage thoracique enfoncée, le procureur a vraiment dit qu'un homme ne devait pas mourir pour si peu. De cette histoire, Mauvignier fait un portrait oblique, touchant, ce n'est pas la victime qui parle mais curieusement on entend son silence, le peu qu'il a à dire, son regret de mourir maintenant, on comprend qu'avec la mort s'achève la peur de mourir. Il n'est pas dit que quelqu'un est noir, il n'est pas dit que personne n'est pédé, le Rhône est loin, on parle de bords de Loire, de Paris, de détresse, d'hommes. *Des hommes* était le titre du dernier roman de Mauvignier, en voici d'autres, désolés et désolants, humains et inhumains, comme vous et moi.

Jean-Baptiste Harang. *Le Magazine Littéraire*

Après celles du Heysel (*Dans la foule*) et de la guerre d'Algérie (*Des hommes*), Laurent Mauvignier explore une nouvelle tragédie, survenue à Lyon en 2009 : la sauvage mise à mort d'un voleur de bière par quatre vigiles, dans l'arrière-boutique d'un supermarché. Son style désormais consacré, hagard, submergeant, inextinguible, fait une nouvelle fois mouche. Après les raz de marée des précédents romans, dans lesquels des êtres blessés tentaient de résister au flot de l'Histoire, une extermination individuelle en catimini, sans cris ni témoins. Pour passer de l'infiniment grand à l'infiniment petit, de la page d'histoire collective au brouillon de vie jeté au caniveau, Laurent Mauvignier s'est glissé dans un tout petit livret de survie. Son nouveau roman est composé d'une seule phrase de soixante pages, expectorée comme un dernier souffle, où la panique le dispute à l'espoir (« ils vont arrêter de frapper, je vais retrouver mon souffle, ça ne peut pas finir ici, pas maintenant et pourtant il ne pouvait plus respirer ni sentir son corps ni rien entendre, ni voir non plus et il espérait malgré tout, quelque chose en lui répétant, la vie va tenir, encore, elle tient, elle tient toujours, ça va aller encore, ils vont cesser parce qu'ils vont comprendre que ma vie est trop petite dans mon corps et qu'elle s'amenuise trop maintenant pour durer plus qu'une bulle de savoir qui monte et éclate »).

Ce cri de révolte contre l'effervescence des existences que la misère a rendues transparentes est d'une insoutenable stridence. Mais l'écriture est là, attentive, suspendue, pour

offrir des parenthèses de réconfort. En signe de résistance, ce que Mauvignier appelle l'oubli, c'est le souvenir, ce droit à continuer de vivre dans le havre des têtes accueillantes.

Marine Landrot. *Telerama TTT*

Un homme ne doit pas mourir pour si peu

Un homme vêtu d'un survêtement et d'un tee-shirt jaune et noir entre dans un supermarché. La soif le prend en passant devant le rayon des liquides. Il prend une canette de bière, l'ouvre et la boit. Deux vigiles l'entourent aussitôt. À croire qu'il a dégoupillé une grenade. Le bruit n'est pourtant pas le même, l'effet de souffle non plus. Ils sont bientôt quatre. S'en saisissent sans ménagement et l'emmènent dans un local de sécurité. Ils lui fichent des claques, le traitent de pédé, le houspillent, le cognent. Ils sont assez pervers pour jouir de sa souffrance. Se font plaisir, voilà tout. Ils s'excitent « à cause du droit qu'ils se donnent et de la force qu'ils y trouvent ». Il se débat, se récrie, les engueule, tente de se protéger. Ils le plaquent contre un mur puis sur une table. Le voilà à terre. Les vigiles cognent de plus belle, au ventre, au visage, partout. Il râle et meurt. Six minutes s'écoulent avant qu'ils relâchent leur pression. Ils diront que son cœur a lâché inopportunistement. Ils diront aussi qu'il les avait insultés, qu'il refusait d'obtempérer et qu'il brandissait un couteau. On n'a retrouvé ni les insultes, ni le refus, ni le couteau. L'enregistrement de la vidéosurveillance en témoigne. Le rapport d'autopsie précise : « Asphyxie mécanique par compression de la cage thoracique et une obstruction des voies respiratoires supérieures ». Ce serait obscène de se demander s'il avait voulu voler la bière en la buvant ou s'il était pressé de la boire avant de la payer car même pour le vol d'une canette on ne doit pas mourir, en principe.

La scène se passe de nos jours en France dans *Ce que j'appelle oubli* (62 pages, 7 euros, Editions de Minuit), un récit de Laurent Mauvignier, aussi sec que son précédent livre, *Des Hommes* (en poche chez Double), roman sur la guerre d'Algérie, ne l'était pas ; dans celui-ci déjà, il avait suffi de presque rien, un cadeau dans une poche un jour d'anniversaire en hiver, pour que resurgisse un passé inquiétant. Celui-là est fait d'une phrase sans la moindre respiration. Une seule de soixante-deux pages. Comme pour provoquer notre propre suffocation. Ce n'est pas une prouesse : Mathias Enard a écrit *Zone* d'un trait de 520 pages. La prouesse est ailleurs. Il faut un peu plus que du talent pour nous attraper, nous serrer et nous relâcher d'un coup au dernier mot. C'est bref mais si tendu que ça suffit. Ce n'est pas une enquête mais un geste de dégoût sublimé par l'écriture. Le narrateur s'adresse au frère de la victime pour lui raconter. Pas de pathos, ni lamentation, ni jérémiade. Inutile de convoquer le tribunal international des droits de l'homme. La littérature va plus loin. Ni noms, ni lieux, ni date. L'identification est impossible. Mauvignier ne dénonce personne mais son récit est le plus terrible des actes d'accusation. L'excipit boucle l'incipit du récit : la remarque entêtante du procureur répétant qu'un homme ne doit pas mourir pour si peu, pas maintenant, pas comme ça.

En creusant un peu, mais ailleurs que dans le strict territoire du livre, on apprend que cette histoire lui a été librement inspirée par un fait divers survenu dans un Carrefour de La Part-Dieu (3<sup>e</sup> arrondissement de Lyon) il y a un peu plus d'un an. Autant dire que ça s'est passé hier près de chez vous. L'homme s'appelait Michaël Blaise, il était originaire de la Martinique, il avait 25 ans. Il était comme vous et moi dans la France de 2011 et ne soupçonnait pas qu'en entrant dans un supermarché il n'en ressortirait pas vivant.

Pierre Assouline. *Blog la république des lettres*, le 13 février 2011





## EXTRAIT

et ce que le procureur a dit, c'est qu'un homme ne doit pas mourir pour si peu, qu'il est injuste de mourir à cause d'une canette de bière que le type aura gardée assez longtemps entre les mains pour que les vigiles puissent l'accuser de vol et se vanter, après, de l'avoir repéré et choisi parmi les autres, là, qui font leurs courses, le temps pour lui d'essayer — c'est ça, qu'il essaie de courir vers les caisses ou tente un geste pour leur résister, parce qu'il pourrait comprendre alors ce que peuvent les vigiles, ce qu'ils savent, et même en baissant les yeux et en accélérant le pas, s'il décide de chercher le salut en marchant très vite, sans céder à la panique ni à la fuite, le souffle retenu, les dents serrées, un mouvement, ce qu'il a fait, non pas tenter de nier lorsqu'il les a vus arriver vers lui et qu'ils se sont, je ne dirais pas abattus sur lui, parce qu'ils étaient lents et chercher le salut en marchant très vite, sans céder à la panique ni à la fuite, le souffle retenu, les dents serrées, un mouvement, ce qu'il a fait, non pas tenter de nier lorsqu'il les a vus arriver vers lui et qu'ils se sont, je ne dirais pas abattus sur lui, parce qu'ils étaient lents et calmes et qu'ils n'ont pas du tout fondu comme l'auraient fait, disons, des oiseaux de proie, non, pas du tout, au contraire ils se sont arrêtés devant lui et c'était très silencieux, tous, ils étaient plutôt lents et froids quand ils l'ont encerclé et il n'a pas eu un mot pour contester ou nier car, oui, il avait bu une canette.

Laurent Mauvignier. *Ce que j'appelle oublié*. Editions de Minuit

## CE QUE J'APPELLE OUBLI AU PLESSIS-MACÉ

■ Jeudi 26 mars 2015 à 14h30 et 20h30  
château du Plessis-Macé  
■ Renseignements et réservations :  
02 41 81 41 18 / 02 41 32 63 27  
reservations@chateau-plessis-mace.fr  
www.chateau-plessis-mace.fr



# BOULEVARD

« Une farce, un peu dérangement, mais qui n'a d'autre ambition que de faire rire ». C'est ainsi que Sébastien Thiéry résume cette *Origine du monde* qui atomise le complexe d'Œdipe en éclats de rire. Au fil de ses spectacles (*Sans ascenseur, Cochons d'Inde, deux hommes tout nus...*), il parvient à sortir de la naphtaline le théâtre de boulevard pour lui insuffler une bonne dose d'absurdité totalement réjouissante. Jean-Michel Ribes ne pouvait que s'emparer de ce bijou surréaliste et grinçant. Rappelons qu'Isabelle Sadoyan a reçu le Molière – ô combien mérité! – de la meilleure comédienne dans un second rôle pour son interprétation de la mère du « malade »...

## L'ORIGINE DU MONDE

DE SÉBASTIEN THIÉRY / MISE EN SCÈNE JEAN-MICHEL RIBES

Selon Jean-Michel Ribes, l'histoire est très simple. « Un homme rentre chez lui et s'aperçoit que son cœur ne bat plus. Il devrait être mort mais ne l'est pas : ni son ami vétérinaire ni sa femme ne comprennent vraiment ce qui se passe et personne ne peut l'aider. Seul un gourou africain semble bien connaître ce cas de figure, assez courant en Afrique, et lui dit que pour qu'il puisse le guérir, il a besoin de savoir et de voir exactement d'où il vient, non pas au sens géographique du terme, mais au sens littéral... (une photo suffirait). Ce point de départ enclenche un vrai délire et met à jour quelque chose de très émouvant autour de ce cœur qui ne bat plus, qui n'a sans doute pas été assez irrigué, et de cet autre cœur qui n'a jamais vraiment battu pour son fils. La pièce se déploie d'une manière totalement délirante au gré de divers rebondissement dignes de Feydeau. C'est d'une drôlerie irrésistible, car les stratagèmes employés par son ami, sa femme et lui pour arriver à fournir une photographie au gourou sont absolument insensés. »



### LA PRESSE

Bonne pioche pour Ribes qui tient là une pépite qu'il n'a plus qu'à faire reluire. Ce petit bijou d'écriture à l'esprit tordu tient en haleine de bout en bout et nous donne le sentiment de faire partie d'une bande de lemmings hilares préférant se jeter d'une falaise plutôt que de rater une seconde de cette jubilatoire descente aux enfers.

Limpide dans son jeu, rattrapant la balle au bond avec une délicieuse malice, La Sadoyan transforme l'enfer d'une intrigue menée à la force du poignet en un paradis poétique où chaque affront entrepris pour lui voler l'image de son sexe se transforme en climax d'émotion et de rires. Du grand art.

Patrick Sourd. *Les Inrockuptibles*

L'auteur a réussi son pari ! C'est la folie qui l'emporte ! Du délire émerge une vision apocalyptique des rapports humains : égoïsme, hypocrisie, tendresse bafouée. Les comédiens ont trouvé le ton juste. Isabelle Sadoyan est remarquable dans le rôle de la mère mi-victime, mi-bourreau, à la fois attendrissante et monstrueuse. Le public n'en croit pas ses yeux et ses oreilles, rit souvent. Si le théâtre de Sébastien Thiéry réjouit, ce n'est pas parce qu'il enchante, mais parce qu'il décape et déränge.

Philippe Chevilly. *Les Echos*

Jean-Michel Ribes dirige une équipe épatante. Une pièce très féroce adossée à un argument volontairement scabreux. Très drôle et cruel. La mise en espace, la direction d'acteur, la présence de Sébastien Thiéry lui-même, tout transfigure la comédie et lui donne une certaine gravité par-delà les fous rires provoqués par cette quête délirante.

Armelle Héliot. *Blog Le Figaro*

Comment déculotter une octogénaire à cheveux blancs ? A fortiori sur scène ? Les réponses successives sont burlesques ou dérangement — ou les deux. C'est précisément ce que cherchent l'auteur et son metteur en scène, Jean-Michel Ribes : provoquer en même temps rire et gêne, comme lors d'une scène de drague gérontophile ou encore par la nudité impromptue d'une partie des interprètes. Ceux-ci habitent ce cauchemar éveillé avec le sérieux souhaité. Outre Thiéry lui-même dans le rôle principal, Grégoire Bonnet, l'ami embarrassé, et Isabelle Sadoyan, la mère proluxe en révélations inattendues, sont irrésistibles.

Aurélien Ferenczi. *Télérama Sortir*

Il y a entre Jean-Michel Ribes et l'auteur une complicité évidente. Ils ont en commun cette folie généreuse et grinçante, ce sens du fantastique, ce culot, que Ribes a communiqué aux acteurs soumis à une épreuve peu commune. Ils sont excellents, à commencer par la merveilleuse Isabelle Sadoyan, chacun dans son délire : Sébastien Thiéry lui-même, Grégoire Bonnet, Camille Rutherford... un spectacle dingue !

Philippe Tesson. *Le Figaro*

Un spectacle hors normes ! Un sens de la provocation qui n'interdit nullement de se poser les questions qui dérangent. C'est assez rare pour être salué. Sébastien Thiéry a su emmener tous ses partenaires dans ce voyage absurde. Une mention particulière à Isabelle Sadoyan.

Jack Dion. *Marianne*

Le spectacle mime d'abord le boulevard chic pour mieux lui faire un enfant dans le dos, façon Bertrand Blier : l'énormité est un plat qui se mange froid et sans vulgarité. Isabelle Sadoyan, mère indigne... La fausse innocence du talent de Sadoyan apporte un trouble réjouissant à cette farce énorme.

Odile Quirot. *Le Nouvel Observateur*



# DE LA PROVOC

## L'ORIGINE... DU TITRE

*L'origine du monde* nous renvoie évidemment au célèbre tableau de Gustave Courbet, aujourd'hui conservé au Musée d'Orsay. Commandé à l'artiste en 1866 par l'ambassadeur de Turquie pour son musée privé, le tableau était protégé des regards indiscrets par un panneau. Jacques Lacan, son nouvel acquéreur, demanda à André Masson de peindre une autre toile par dessus le double-fond.

Considérée comme obscène dès sa création, *L'Origine du monde* est vendue sous le manteau et toujours conservée dans la plus grande discrétion. C'est en 1995 qu'elle entre dans les collections du Musée d'Orsay et devient enfin accessible au public.

Maxime Du Camp, l'ami de Flaubert, n'appréciait ni le tableau ni Courbet et encore moins la Commune, à laquelle le peintre avait participé activement. Dans son livre à charge, *Les convulsions de Paris*, ce farouche académicien anticommunard règle ses comptes avec le peintre et ses engagements politiques en quelques lignes mordantes.

Dans une circonstance «particulière», Courbet avait montré de quoi il était capable et commis une action qui, d'après mon humble avis, le rend méprisable. Je m'explique. Tout ce que l'on peut exiger d'un homme en dehors des grands principes de morale auxquels nul ne doit faillir, c'est de respecter l'art qu'il professe: il peut n'avoir ni intelligence, ni instruction, ni esprit, ni politesse, ni urbanité, et rester honorable, s'il garde haut et intact l'exercice de son métier.

Or ce devoir élémentaire, qui constitue la probité professionnelle, le peintre Courbet y a manqué. Pour plaire à un musulman qui payait ses fantaisies au poids de l'or et qui, pendant quelque temps, eut à Paris une certaine notoriété due à ses prodigalités, Courbet, ce même homme dont l'intention avouée était de renouveler la peinture française, fit un portrait de femme difficile à décrire. Dans le cabinet de toilette du personnage étranger, on voyait un petit tableau caché sous un voile vert. Lorsque l'on écartait le voile, on demeurait stupéfait d'apercevoir une femme de grandeur naturelle, vue de face, émue et convulsée, remarquablement peinte, reproduite *con amore*, ainsi que disent les Italiens, et donnant le dernier mot du réalisme. Mais, par un inconcevable oubli, l'artisan qui avait copié son modèle d'après nature, avait négligé de représenter les pieds, les jambes, les cuisses, le ventre, les hanches, la poitrine, les mains, les bras, les épaules, le cou et la tête. L'homme qui, pour quelques écus, peut dégrader son métier jusqu'à l'abjection, est capable de tout. Si, malgré sa vanité, il a une nature timide, il ne s'associera à aucun crime, il répudiera les actions violentes, il déplorera les massacres, il détestera les incendies ; mais que, sans péril immédiat, il trouve à mettre en jeu ses besoins de popularité en surexcitant les passions de la foule et en les satisfaisant, il n'y manquera pas et obtiendra ainsi un renom ridicule dont il ne pourra plus se débarrasser. C'est ce qui est advenu à Gustave Courbet pour avoir aidé au renversement de la colonne.

Maxime Du Camp. *Les convulsions de Paris*. T2

# LA MARCHÉ

## LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE

DE **STÉPHANE JAUBERTIE** / MISE EN SCÈNE **DIDIER LASTÈRE**

### DOUZE STATIONS

**C**ette fable se déroule durant une longue nuit. L'enfant-poubelle, une petite fille rejetée par tous, sans nom, sans repères y rencontre un garçon plus âgé qu'elle, enfance brisée pour lui aussi ; fou et poète.

Ensemble ils prennent la route le long du fleuve vers l'océan, lui vers la maison de son enfance, elle vers sa propre révélation.

Un monde apocalyptique se dévoile où les saisons et le temps semblent dérégés, où les hommes errent comme des sonnambules sans but.

Lui connaît le chemin, elle suit en posant mille questions pour essayer de nommer ce qu'elle découvre. La constellation de Bérénice semble être leur seule boussole.

Douze stations ponctuent ce conte initiatique fantastique où même les étoiles parlent...

Comme pour beaucoup de nos créations, la question de l'espace de jeu se pose en premier.

Nous avons opté pour un espace-plateau permettant des surgissements-vidéos ponctuant la marche des deux personnages.

Univers traité en noir et blanc tout en contraste, les stations devenant des vignettes de bande dessinée. Les bascules d'une station à une autre donneront l'impression que les personnages tombent ou se jettent de l'une à l'autre.

Didier Lastère

Dans cette pièce, *La Chevelure de Bérénice*, les forces de la nature décident encore davantage de peser sur le destin des personnages. On quitte la montagne, pour rejoindre le fleuve qui se jette dans l'océan. On chemine, on se perd, on part à sa propre rencontre, guidé par les étoiles de la constellation de la chevelure de Bérénice. Fable noire, traversée par la lumière. On passe comme l'oiseau passe dans le ciel sans laisser de traces.



# AUX ÉTOILES

Une petite fille propulsée de la montagne, un poète clamant ses poèmes dans une chambre d'hôpital, la rencontre est improbable. Ils vont pourtant se découvrir et mener ensemble une quête, parcourir un chemin chaotique vers le fleuve. Sur le thème des enfances brisées, des enfances empêchées, le texte de Stéphane Jaubertie est constitué de 12 fragments, comme autant de vignettes de BD, ponctuées d'images vidéo. 12 « stations » sur le chemin qui mène de la montagne d'immondices à la vague déferlante. Traversées de paysages, rencontres, découvertes, autant d'étapes qui permettront aux deux personnages de se révéler. Simple et beau comme un conte, ce road-movie cosmique est mis en scène par Didier Lastère, et porté avec finesse par trois jeunes comédiens issus des conservatoires de la région des Pays de la Loire, accompagnés par Jean-Louis Raynaud.



## ASTRONOMIE

La constellation de La Chevelure de Bérénice compte trois étoiles principales peu lumineuses, la « chevelure » est visible sous forme d'une poussière d'étoiles par de bonnes conditions de luminosité. Elle est située au sud du manche de la « Grande Casserole » que forme la Grande Ourse.

Elle est associée à un personnage historique, la reine Bérénice II, femme de Ptolémée III, qui fut reine d'Égypte vers l'an 230 avant notre ère. La mythologie raconte qu'elle promit de sacrifier aux dieux sa belle chevelure si son époux revenait vivant de la guerre. Son vœu exaucé, elle offrit sa chevelure au temple d'Aphrodite, mais le précieux trophée disparut durant la nuit. Afin d'apaiser la colère du roi, l'astronome Conon de Samos déclara qu'il avait été transformé en étoiles par les dieux.

## LES PERSONNAGES

**L'enfant-poubelle** : anonyme, victime, sans avenir, rejetée, condamnée, dépourvue de tout, elle n'a rien, elle ne connaît ni son père ni sa mère.

**Le fou** : malin, espiègle, dérangé, intelligent, animal, dangereux, sans âge, adolescent blessé (l'adolescent est un jeune adulte qui continue à avoir des comportements comparables à celui des adolescents), brisé, il est à la recherche de son origine pour se recréer.

**L'aveugle** : père, tortionnaire, souteneur, ogre, prédateur, inquiétant, dangereux, menteur.

**La mère** : matrone, elle porte l'humanité et pourtant n'est pas maternelle, dominante, marchande de sommeil, vénale.

■ du mardi 31 mars au vendredi 3 avril / T400

# BOBINO 69

Après bien des années à le chanter passionnément, Michel Hermon poursuit son histoire avec Léo Ferré en « recréant » tel quel l'extraordinaire récital, Bobino 69, sans rien changer à l'ordre des chansons, accompagné de l'excellent Christophe Brillaud au piano. « On n'est pas dans la reconstitution, précise Armelle Héliot dans *Le Figaro*, mais dans la renaissance. Il n'imité en rien. Il donne la vie. Certains moments sont des sommes de grand art... Hermon sait mieux que personne restituer la rage et l'ironie, la passion, l'amour et aussi la fantaisie de Léo Ferré. Puissant et bouleversant. » Un concert-événement accompagné d'une conférence pour mieux se souvenir...

## MICHEL HERMON CHANTE LÉO FERRÉ

**M**oi, le Ferré que j'aime le plus, il est là tout entier, dans ce récital incroyable de début 69 à Bobino.

Imagine : l'après mai 68, ce rêve d'une révolution morte de mort pas très naturelle ; maussades la rentrée des classes et le retour du général Frappart ; et puis sa tragédie à lui, Ferré, tragédie intime mais connue de tous, la mort sanglante des animaux, la mort de l'amour, sa libération aussi, sa révolution à lui...

Bon, c'est mon Léo Ferré à moi, celui que j'ai découvert sur scène à ce moment-là, j'avais vingt ans, j'aimais ses chansons depuis toujours et j'ai eu ce soir-là un des chocs artistiques et émotionnels de ma vie. Simplicité absolue, dépouillement, voix et présence irradiantes, toute sa performance avait la force d'un aveu. S'ajoutait à la magie du spectacle le sentiment, sûrement ressenti par chaque spectateur, qu'il ne chantait QUE POUR MOI !

Seul en scène avec Paul Castanier, son pianiste, l'aveugle à qui est dédiée *La Nuit*, Ferré débarquait à Bobino avec une formidable brassée de fleurs nouvelles : poèmes fraîchement mis en musique *Madame la misère*, *À toi*, *Le testament*, publiés dans le recueil *Poète Vos papiers!* plus de dix ans avant, mais qui semblaient autant écrits à chaud que *L'été 68*, *La Révolution*, *Comme une fille*, *Ils ont voté*, *Pépée*... Tout sonnait neuf, d'une actualité bouleversante, un Léo Ferré nouveau, phénix surgi des flammes. D'ailleurs son public a radicalement changé à partir de là : il a rajeuni d'une génération. Imagine 69, l'année érotique selon Gainsbourg, et les fleurs lubriques et somptueuses de *C'est extra*, ou de *Petite*... Seize chansons sur les 26 du récital sont créées à Bobino cet hiver-là. Après pas mal d'années à le chanter passionnément (dans mes deux spectacles *Thank you Satan* et *Compagnon d'enfer*, sans parler de ma participation l'an dernier à la création de son *Opéra du pauvre*) l'idée m'est venue de poursuivre cette histoire sans fin avec Léo Ferré en « recréant » tel quel cet extraordinaire récital, Bobino 69, en mettant mes pas dans les siens, ma voix dans la sienne, sans rien changer à l'ordre des chansons qui contient toute la « dramaturgie » secrète du spectacle, et en me laissant hanter par mes souvenirs de lui et de moi à vingt ans, en ce temps où « la révolution venait d'être mise, pour longtemps, à glander ». Christophe Brillaud, depuis sept ans déjà « mon » magique pianiste et frère musical et qui connaît son Léo Ferré comme personne, m'accompagnera une fois encore dans cette aventure.

Michel Hermon

### ON NE PRÉSENTE PAS LÉO FERRÉ

**O**n ne présente jamais Léo Ferré. Et pourtant, il le faudrait. Quel chanteur est plus protéiforme que lui ? Lequel plus controversé ? Lequel aussi plus méconnu ? Car si le nom est connu, on ne connaît de Léo Ferré, de l'homme, souvent que la caricature. On ne connaît de son œuvre que quelques titres. Ferré, c'est l'homme aux mille visages qui mérite mieux que son image ou sa réputation. La première fois que je l'ai rencontré, on m'avait mis en garde : tu vas te faire jeter dehors. C'est tout le contraire qui m'attendait. Ferré, ce sont des chansons riches de leur variété – n'avait-il pas fait inscrire sur son passeport « chanteur de variétés » à la rubrique « profession » ? Des chansons grinçantes des cabarets d'après-guerre ; des ballades piano-voix ; des titres d'un quart d'heure ; des musiques symphoniques ; des revendications de vie à construire, des amours mortes à celles qui vivent bel et bien, à celles à naître... Il est difficile de synthétiser une profusion aussi diversifiée. Quand j'entends dire « je n'aime pas Léo Ferré », j'ai toujours envie de demander qu'on précise ce qu'on n'aime pas : sa personnalité (celle qu'il laissait paraître dans les médias) : sa voix ? sa musique ? ses textes ? Et à quelle époque ? Le Ferré de 1950 n'est pas le Ferré de 1970 qui n'est pas celui de 1990. On ne peut pas dire « je n'aime pas Léo Ferré ». Ça ne veut rien dire. Il faut préciser le Ferré dont on parle car tout, dans son œuvre évolue avec le temps. Qu'est-ce qu'on aime, qu'on n'aime pas ?

Le Ferré qui chante l'amour ? Celui qui chante l'anarchie ? la tristesse ? Paris ? la mer ?...

Celui qui joue du piano ou celui qui dirige des orchestres ?

Celui qui invective ou celui qui murmure à l'oreille ?

Celui qui clame « La femme est un être irremplaçable » ou celui qui ajoute « Quand elle est remplaçable, il ne faut pas hésiter » ?

Celui qui chante *Jolie Môme* ou celui qui crie *Et basta !?*

Ferré a toujours cherché à renouveler son art, à le mettre en mouvement, à le faire évoluer, changer.

On ne présente pas Léo Ferré, artiste caméléon qui se cachait derrière tant de couleurs.

Et pourtant, il le faudrait.

Stéphane Oron

### À PROPOS DE LÉO FERRÉ

À qui viendrait l'idée de dire que Léo Ferré est un chansonnier ? C'est un poète, un poète qui écrit directement ses poèmes suivant les lois d'un genre poétique, la chanson. (Louis Aragon, écrivain).

J'aime la chanson, donc j'aime Léo Ferré. Et ce que j'aime dans Ferré, c'est le côté « goualante » ni trop, ni trop peu : de quoi remplir la tête d'un honnête homme sans le faire déborder pour autant... Ça ne rime pas toujours avec amour, ni amour avec toujours, mais c'est comme ça, c'est la vie, la vraie, et si chacun a son boulot, c'est un sacré boulot et un sacré talent de dire tant de choses en chantant. Et en plus, ça se retient. C'est costaud comme un tigre et fragile comme un rossignol. Son piano à lui, il n'est pas pauvre ! Et je me demande ce qu'il va encore en sortir ! (Jean Gabin, acteur)

J'ai une véritable passion pour Léo Ferré qui est aussi un grand anarchiste [...]. Brel et Brassens étaient des gens dont on avait besoin au quotidien. Mais Ferré est d'une autre altitude, d'une autre stature. Un homme exceptionnel. À une époque, on lui a craché à la figure, mais qu'importe puisqu'il est le phare de notre temps. (Michel Legrand, musicien)

À Léo Ferré à qui l'on doit ces merveilles : *L'Amour*, *Monsieur mon passé*, *La Chanson triste*, *Merci mon Dieu*, *L'Homme*... tant d'autres, au poète de génie dont la rose m'embrase le cœur. (André Breton, écrivain)





Ferré est quelqu'un qui m'a beaucoup influencé et qui m'influence encore énormément, et je connais vraiment toutes ses chansons ainsi que d'autres textes publiés qu'il n'a jamais chantés, soit dans *Poète... vos papiers!* soit dans ce pavé qu'est le *Testament phonographe*. Beaucoup de gens connaissent Brassens mais peu connaissent réellement Ferré, en dehors de ses succès. C'est normal que Ferré soit moins populaire puisque c'est sublime, et quand c'est sublime c'est plus difficilement accessible. Tant mieux car l'artiste doit garder son mystère et Ferré est une énigme.

(Jean-Louis Trintignant, acteur)

Ce n'était pas un homme de rupture, c'était un homme entier.

(Jean-Michel Defaye, musicien)

Se demander si « on aime » untel ou untel revient à s'interroger sur le plaisir qu'il nous procure. Avec Léo Ferré, il n'y a aucun doute possible : le plaisir est immense. D'abord un plaisir abstrait, cérébral. On est happé par le sens des mots. Puis une sensation plus physique qui est un effet du plaisir cérébral et qui parle au corps lui-même. Typiquement on appelle cela la jouissance. Et puis cet homme superbe à qui l'âge ne donne pas, comme on dit bêtement, une « éternelle jeunesse », mais une tonalité de liberté absolue, une grâce incomparable qui va bien au-delà de la vie et de la mort elles-mêmes. Léo Ferré a ce don extrême de dire des choses simples en révélant ses affects et ses expériences dont nous sentons les complices. C'est ce qu'[on] devrait montrer : ce complot d'affects, [...] cette culture de la joie, cette dénonciation radicale des pouvoirs, ce glissement progressif vers un plaisir qui est le contraire de la mort. Ce que je peux exprimer bêtement par : j'aime Léo Ferré. Non parce qu'il est bête d'aimer Léo Ferré, mais parce que c'est dire bêtement une complicité qui peut mettre l'ordre en péril. Ferré est dangereux parce qu'il y a chez lui une violence (maîtrisée) qui s'appelle le courage de dire. Il perçoit partout, dans le monde, dans la vie individuelle, l'intolérable. C'est un homme de passion habité par la sérénité. C'est un plongeur de l'émotion qui utilise les mots comme des grains de sable dansant dans la poussière du visible.

(Gilles Deleuze, philosophe)

Léo Ferré est un poète pour qui la chanson est une forme d'expression puissante et efficace : c'est un poète de l'authentique, un poète précis de la vérité ; et ses personnages nous apportent vraiment une présence humaine, une ouverture humaine : celle de *L'Homme* ou celle des *Amoureux du Havre* qui ne sont pas, grâce à cette précision, de simples lieux communs sentimentaux.

Elle conduit à la mélancolie qui est la grande force des chansons quand elles sont de la « classe » littéraire de celles de Léo Ferré. (Pierre Mac Orlan, poète)



■ **jeudi 2 avril à 20h30 / Grand Théâtre**

■ **Avant le spectacle :**

**Bobino 69 dans l'œuvre et la vie de Léo Ferré : présentation, contexte et liens entre l'artiste et le récital** par Stéphane Oron, professeur de lettres, auteur du site Pays-âges de Léo Ferré

**jeudi 2 avril à 20h - Foyer du Grand Théâtre**

**durée : 20 minutes**

**Entrée libre**

■ **mercredi 25 mars à 18h30 – Amphi René Bazin UCO**  
**Ma pute, mon enfant, ma sœur - conférence chantée : Autour de Léo Ferré**, par Stéphane Oron, professeur de lettres, et Arnaud Lévêque, musicien - entrée libre sur réservation à rp@nta-angers.fr  
**voir page 56-57**

# RÉPARER

Un monde qui bascule avant de s'écrouler... Anton Tchekhov n'a que 18 ans quand il écrit *Platonov*, et pourtant ce portrait d'une société sur le déclin, en perte de repères, contient déjà tout Tchekhov : une certaine idée de la nostalgie joyeuse et triste à la fois, la violence des sentiments contrariés, le mal du temps qui passe, l'incapacité d'agir, et ce romantisme échevelé qui est toute l'âme russe.

Dans une mise en scène fiévreuse et flamboyante, Les Possédés s'approprient cette pièce chorale avec un humour salvateur et une vitalité folle. Immergée dans le collectif, Emmanuelle Devos est une Anna Petrovna inoubliable, irradiant la scène de sa présence lumineuse.

## PLATONOV

D'ANTON TCHEKHOV

CRÉATION COLLECTIVE DIRIGÉE PAR RODOLPHE DANA

On est à la campagne, dans la propriété d'Anna Petrovna, une jeune veuve accablée de dettes. Il y a là des banquiers, des propriétaires fonciers sentimentaux, des pique-assiettes avec des pellicules sur leur veste, des jeunes femmes belles et déterminées, des retraités qui s'endorment à la moindre occasion et cassent des chaises à cause de leur obésité... Certains songent en bâillant à une vie meilleure. Ou bien regrettent le bon vieux temps, éternels nostalgiques, ardents défenseurs du «c'était mieux avant». D'autres plus pragmatiques, des hommes «nouveaux», voraces, ne pensent qu'à l'argent. Au milieu de tout ça s'agite Platonov. Un homme promis à un brillant avenir d'intellectuel et qui a hérité d'un banal présent. Instituteur reclus à la campagne, il râle, rouspète, provoque, scandalise, transgresse, séduit, déçoit... Un être attirant, répugnant, immoral qui théâtralise le néant de la vie, qui joue avec les sentiments comme un enfant joue à cache-cache avec Dieu. Il est celui par qui le drame arrive, il en faut bien un. Et quand j'emploie le mot drame, je pense à l'amour et à la vérité. Platonov hurle : «J'aime tout le monde! Tout le monde! Et vous aussi je vous aime!... Les gens c'est ce que j'ai de plus cher...» On aimerait bien le croire...



«Pourquoi ?» (Dernières paroles de Platonov)

Que dire sur Tchekhov et sur *Platonov* ? L'ambiance douce et féroce de la campagne, la mort des idéaux, les fêtes pleines d'alcool et de renouveau, l'embourgeoisement mesquin, les intellectuels vautrés dans des fauteuils club, l'appât du gain et des amours pleines d'espoir... Les thèmes sont connus. L'important est de savoir comment leur donner chair et voix. Comment mettre en scène le vide, l'échec flamboyant de la vie ? Et le désir ! Car il n'y a pas d'ennui chez Tchekhov mais du désir – désir d'aimer, de détruire, d'argent. Tchekhov écrit toutes les formes grandioses et ridicules du désir.

Je ne feindrai pas, comme Platonov, d'avoir des certitudes. À ce stade, je me contente de douter avec force et conviction. Car je revendique cette part obscure dans les pièces que nous désirons monter. Nous leur donnons vie aussi pour savoir ce qu'elles ont à nous dire. Heureusement, nous ne pouvons tout comprendre par anticipation, il nous faut le plateau et les répétitions. Mais je pressens qu'arrivé à ce stade de notre histoire, je dois monter cette pièce.

D'abord parce que j'aime les débuts, tout comme j'ai aimé le premier livre de Mauvignier, *Loin d'eux*, et tout comme j'admire *Voyage au bout de la nuit* de Céline. Et *Platonov* est un début pour Tchekhov. Il y a cette générosité, ce chaos, cette maladresse joyeuse des débuts. Les thèmes évoqués nous parlent. Parce que les grandes œuvres ne vieillissent pas.

Il y a en parallèle l'histoire de la troupe. *Platonov* est une pièce pour la troupe. Dix ans après la création d'*Oncle Vania*, nous voulons revenir à Tchekhov, comme on revient dans sa maison d'enfance. Sans nostalgie, avec la même colère contre la résignation, le même grand amour pour se consoler de soi.

Il m'apparaît que *Platonov* est la pièce la plus désespérément romantique que nous aurons à jouer. Presque tous les personnages se raccrochent à l'amour comme des naufragés à un morceau de bois. Évidemment, cela n'empêche pas l'humour : chez les Russes il semble qu'on puisse se noyer en ayant un fou rire. Relire Dostoïevski m'a permis de mieux cerner les enjeux métaphysiques de cette pièce, écrite à une époque où Nietzsche découvre que Dieu est mort, et où l'homme «aristocrate» accablé par le libre arbitre s'aperçoit qu'il est seul responsable de son destin. La liberté effraie et, au lieu de pousser à l'action, elle incline à la paresse et à la mélancolie.

L'humanité est en plein désarroi intellectuel, religieux, moral et politique, tout comme nous aujourd'hui. «Tout est incertain et précaire» et seuls l'amour, l'amitié, et l'humour – noir souvent, mais humour quand même – permettent à cette société de survivre, au moins le temps d'un été. C'est à dessein que je dresse un tableau sombre de *Platonov*, comme dans les romans de Dostoïevski, où il pleut et fait toujours nuit, mais à la différence de son illustre collègue, les personnages de Tchekhov veulent accéder à la lumière et à la vie, quand les autres Stavroguine veulent continuer de s'enfoncer dans les ténèbres. Mais le point de départ est le même : c'est la nuit. *Platonov* est la pièce qui parle le mieux de ce qu'est la vie. Flaubert rêvait d'un grand roman où il ne se passerait rien. Comment écrire sur ce rien qu'est la vie ? C'est ce que réussit ici magistralement Tchekhov.

Enfin il y a cette rencontre avec Emmanuelle Devos. Le projet était déjà arrêté au moment de notre rencontre. L'admiration que je portais à la comédienne est venue se renforcer au contact de sa profonde curiosité et de son humanité. Je l'ai rencontrée au cours d'un tournage. Nous avons parlé de théâtre. Elle est venue voir notre travail et y a été sensible. Je lui ai proposé de jouer dans *Platonov*, elle m'a dit oui. Pas tout de suite. Mais elle a dit oui. L'histoire peut maintenant commencer...

Rodolphe Dana, mai 2013

# LES VIVANTS



## LES POSSÉDÉS

Depuis sa création en 2002, le Collectif Les Possédés, constitué de neuf comédiens, suit la voie d'un théâtre qui s'intéresse profondément à l'humain : ses travers, ses espoirs, ses échecs, ses réalisations, sa société...

Prospecter, creuser, interroger ce que nos familles, ce que nos vies font et défont, ce qui rend si complexe et si riche le tissu des relations humaines qui enveloppe nos existences.

Ainsi, pour les textes qu'il monte, le collectif creuse l'écriture : c'est d'abord l'approche par une vue d'ensemble qui s'affine en fonction de la richesse des regards de chaque acteur, du degré d'intimité créé avec la matière en question et de la singularité des perceptions de chacun. Une aventure intérieure collective vers les enjeux cachés d'un texte, ses secrets et ses mystères. Approcher l'auteur et son œuvre pour, alors, s'en détacher, se délivrer de sa force et de son emprise afin de faire apparaître sa propre lecture, son propre théâtre.

Les membres du collectif se connaissent depuis longtemps, presque tous issus du Cours Florent, et la relation étroite qui les unit sert un jeu qui laisse la part belle à leurs propres personnalités. C'est certainement leur marque de fabrique : un théâtre qui privilégie l'humain et la fragilité qui le constitue. C'est donc assez naturellement que des auteurs comme Jean-Luc Lagarce ou Anton Tchekhov, grands explorateurs de la condition humaine de leurs époques respectives, ont pris place dans le répertoire du collectif.

Les membres permanents du collectif sont : Laurent Bellambe, Julien Chavrial, David Clavel, Rodolphe Dana, Katja Hunsinger, Emilie Lafarge, Nadir Legrand, Christophe Paou et Marie-Hélène Roig.

Au fil des saisons du NTA, les spectateurs angevins ont pu découvrir le travail du collectif dans *Derniers remords avant l'oubli* et *Le pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst, *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier.

## L'APRÈS-CHARLIE TCHEKHOV AU CHEVET D'UNE SOCIÉTÉ EXSANGUE

Bien sûr ce fut étrange. Étrange de se rendre au Théâtre de la Colline à Paris, pour la première de ce *Platonov*, jeudi 8 janvier, au lendemain du carnage à *Charlie Hebdo*. Comment, pourquoi aller au théâtre, après ce qui s'était passé ? Trois heures trente plus tard, on avait la réponse. C'était Tchekhov, cet homme qui nous parle de notre humanité comme aucun autre – d'une humanité en plein désarroi moral, politique, intime, intellectuel et religieux.

Et c'était, tel que la compagnie des Possédés et son chef de troupe, Rodolphe Dana, avaient choisi de l'incarner, un Tchekhov formidablement vivant, semblant nous parler directement de nous aujourd'hui – de notre peine, de notre impuissance, de tout ce que nous avons raté et des ressources à trouver pour enfin reconstruire quelque chose sur le marasme.

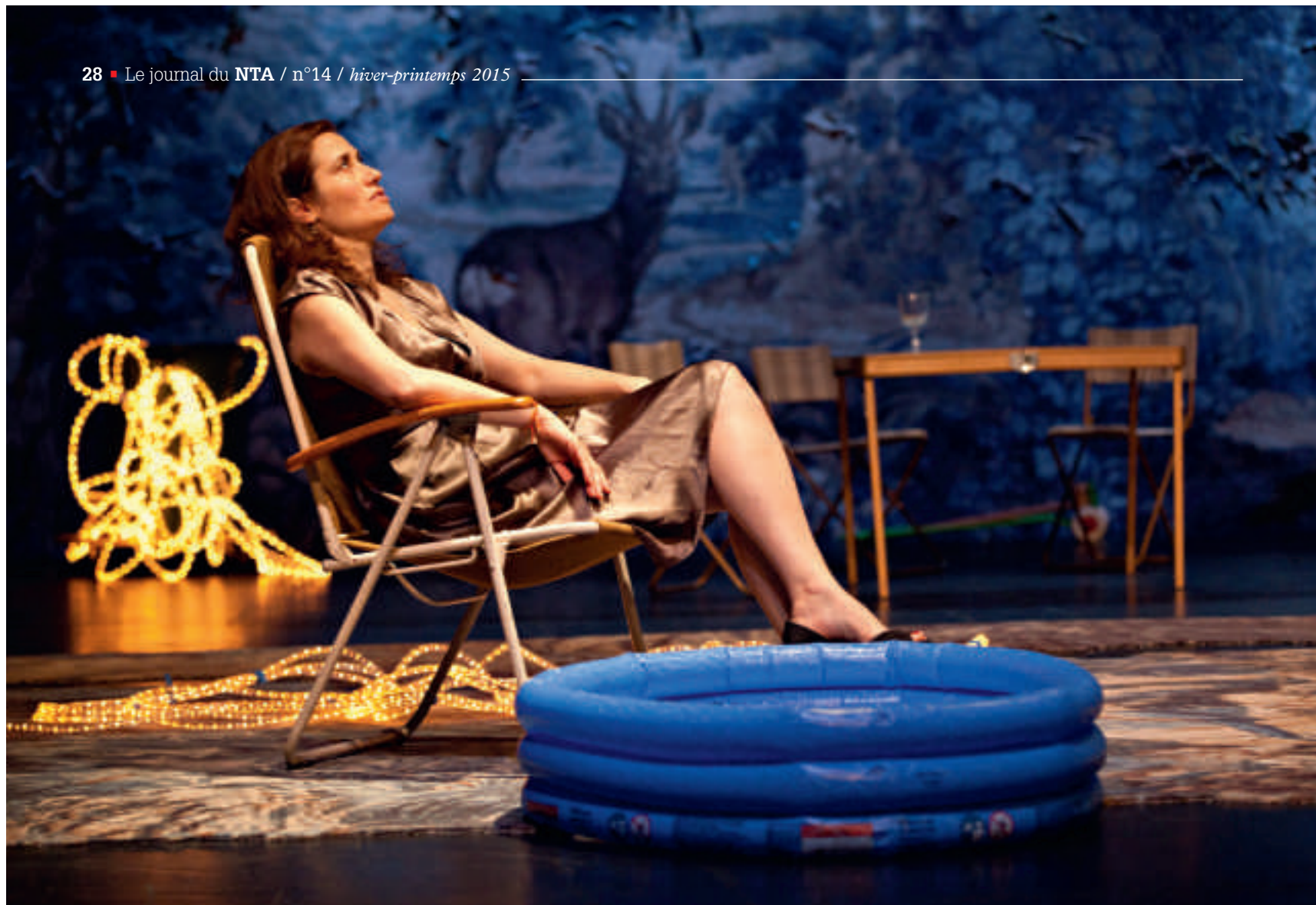
Dès les premières minutes, elle nous a semblé proche comme jamais, cette pièce que Tchekhov a écrite alors qu'il avait à peine 18 ans, en 1878, et qui est comme un vaste chantier de toute son œuvre à venir. Dès qu'Emmanuelle Devos, merveilleuse d'emblée et qui le sera de bout en bout, s'est assise, après la minute de silence observée par toute la salle, passant de la gravité au rire et du rire aux larmes – semblant nous dire : oui, nous pleurons, mais « *il faut vivre* », phrase-clé dans le théâtre de Tchekhov, et, oui, nous aurons du mal, nous pleurerons encore, mais nous vivrons malgré tout.

[...]

« *Que faire ?* », demande un des personnages quand tout est fini, quand toute cette impuissance s'est soldée par la mort. « *Enterrer les morts et réparer les vivants* », répond le docteur Tchekhov, qui n'a pas son pareil pour ausculter les symptômes d'une société exsangue. On ne le fréquente jamais assez, cet homme-là.

Fabienne Darge. *Le Monde*

- du mardi 18 au vendredi 28 mars / T400
- soirée enfants le 22 mars



## LA PRESSE

**E**nterrer les morts et réparer les vivants, c'est la tâche qui échoit aux personnages de *Platonov* à la fin d'une pièce qui s'ouvre avec ces mots d'Anna Petrovna, traduits par André Markowicz et Françoise Morvan, en une trouvaille: «On s'ennuyote...»

Tchekhov a 18 ans lorsqu'il entreprend sa première pièce. Il la laisse inachevée deux ans plus tard. On la nomme aussi *Pièce sans titre* ou *Bezotso-vchtchina* : l'ère des sans-pères.

Tous les grands thèmes, les personnages sont déjà présents. On est saisi d'un étrange sentiment de reconnaissance. On est face à un étourdissant chef-d'œuvre écrit par un génie qui va devenir médecin et s'éteindra en juillet 1904, à 44 ans, l'année de *La Cerisaie*.

Rodolphe Dana joue le rôle-titre face à une invitée magnifique, Emmanuelle Devos. Elle est Anna Petrovna, la belle veuve du général Voïnitsev. Trois heures trente durant, avec sa troupe de qualité, en conservant les fondamentaux de son éthique et de son esthétique, Rodolphe Dana impose un Platonov ténébreux, assez agressif, très intéressant, face à une lumineuse et ultrasensible Emmanuelle Devos, dont on ne saluera jamais assez l'époustouflant talent, l'audace, l'intelligence et la grandeur sans superbe. Qu'importe quelques faiblesses : l'essentiel est Tchekhov. Unique et universel.

Armelle Héliot. *Le Figaro*

Entre mélo et romantisme débridé, assortie d'une pincée d'humour noir, cette version de *Platonov*, où brille notamment Emmanuelle Devos, est la plus belle réussite du collectif les Possédés. (...) Revenant à Tchekhov dix ans après avoir monté *Oncle Vania*, les Possédés rendent compte dans cette adaptation très réussie de *Platonov* de l'atmosphère mélodramatique pétrie de contradictions imaginée par le dramaturge en herbe. Disons-le tout net, ils signent là l'un de leurs plus beaux spectacles. La présence subtile d'Emmanuelle Devos dans le rôle de la générale Anna Petrovna n'est sans doute pas étrangère à ce succès. Cette jeune veuve, objet de tous les fantasmes, se distingue par son absence de préjugés. Emmanuelle Devos lui donne une distinction un peu mystérieuse qui la rend d'autant plus attirante. (...) Héros célèbre pour son indécision, Platonov se compare à une pierre sur la route. Par certains traits, il rappelle Pietchorine, le personnage du roman de Lermontov, *Un héros de notre temps*, dont il partage le nihilisme. En slip et veston dans l'appartement de la générale, Rodolphe Dana souligne l'aspect débraillé d'un séducteur adulé mais inconséquent, en rupture avec ses idéaux de jeunesse. À travers lui, c'est la vision sarcastique d'une société étriquée, humaine trop humaine, que donne à voir ce spectacle mené à un train d'enfer.

Hugues Le Tanneur. *Les Inrockuptibles*

Rodolphe Dana prête à Platonov une complexité et une densité composées de provocation et de séduction. Différent, il divertit et attire. Venimeux, il irrite et fait sourire. Derrière lui traîne comme un parfum de mort. Quant à Emmanuelle Devos, elle incarne une Anna Petrovna sensuelle et joyeuse qui dissimule son amertume et son inquiétude sous le masque de la vie, qui s'amuse comme on se noie. On lui découvre ici une réelle présence. Elle semble avoir toujours fait partie de ce collectif, dans lequel elle se fond.

Ce n'est pas la moindre richesse de ce spectacle que d'évoquer pêle-mêle tant de grands écrivains, tant de grands auteurs de théâtre, mais légèrement, de manière subtile, fugace, presque intime, comme si ces références pouvaient s'adapter à la subjectivité de chacun. Du grand, du bel art dramatique, intense, énergique, juvénile, émouvant.

Trina Mounier. *Les Trois Coups*

### À VOIR AUX 400 COUPS

#### ANTON TCHEKHOV - 1890

de René Féret avec Lolita Chammah, Nicolas Giraud, Robinson Stévenin, Jacques Bonnaffé...

À 29 ans, Tchekhov est confronté à un dilemme suite à la mort de son frère : écrire ou être médecin (sa profession) ? Et comment devenir un grand écrivain comme Tolstoï qu'il rencontre et admire ?

À partir du 19 mars aux cinémas Les 400 Coups



## PLATONOV : REVUE DE DÉTAILS

**T**itres. Le manuscrit autographe de cette pièce en quatre actes, ne portait pas de titre. Elle sera baptisée successivement *Pièce sans titre*, *Drame sans père*, *Ce fou de Platonov* (1958), *Platonov*...

**18 ans.** C'est à cet âge que Tchekhov, alors fougueux et talentueux lycéen à Taganrog, aurait écrit *Platonov*. Dans un essai que Mikhail Tchekhov consacre à son frère, il parle d'un drame qu'Anton avait écrit étant encore élève, qu'il lui avait donné à recopier, qui lui avait paru « le comble de la perfection ».

**Gogol.** Un personnage du nom de Platonov apparaît vers la fin du roman *Les âmes mortes* de Gogol. Tchekhov pourrait lui avoir emprunté...

**Maria Yermolova :** c'est à cette grande actrice qui travaillait au Petit Théâtre de Moscou que Tchekhov fit remettre le manuscrit pour le faire passer en lecture au Théâtre Maly de Moscou. Mais, trop longue, la pièce fut refusée. (1)

**Bezotsovchtchina :** Tchekhov avait intitulé sa pièce "Безотцовщина", (*Bezotsovchtchina*), néologisme à peu près intraduisible, sinon quelque chose comme *L'ère des sans pères*.

**Chemin de fer.** Dans la première version, une voie ferrée devait traverser la scène, avec des cheminots travaillant sur les remblais.

**Vodka.** Indispensable au bon déroulement de l'histoire, une grande quantité de vodka et de cognac est consommée par les personnages (forcément avec tout ce texte...). « Si on boit, on crève. Mais, si on ne boit pas, on crève aussi. Alors, buvons ! », dit Anna...

**Mise en scène.** Cette première pièce (de jeunesse) ne sera jamais jouée du vivant de l'auteur.

**Dix heures :** Représentée intégralement, la pièce qui couvre onze cahiers, durerait une dizaine d'heures, (six heures dans sa version la plus brève) et compterait pas moins de quarante personnages.

**Confettis.** Énervé par la critique de son frère, Anton déchira en petits morceaux la copie de la pièce. Heureusement, il garda son propre manuscrit toute sa vie et le corrigea secrètement, à différentes périodes.

**Coffre-fort.** En 1918, sa sœur Maria plaça en sûreté les archives de son frère dans le coffre d'une banque de Moscou. En 1920, les communistes ouvrirent le coffre et découvrirent des manuscrits, dont celui d'une pièce sans date ni titre, qui faisait deux cent cinquante pages.

**1956.** Pol Quentin, agent littéraire et traducteur, produit en France une version de la pièce sous le titre de *Ce fou de Platonov*.

**Jean Vilar.** La même année, le texte est créé par le Théâtre National Populaire au Mai de Bordeaux, puis présenté au Théâtre de Chaillot. Vilar jouait le rôle de Platonov, Maria Casarès celui d'Anna Petrovna, et le casting était brillant : Philippe Noiret, Georges Wilson, Roger Mollien, Christiane Minazzoli, Daniel Sorano, Jean-Pierre Darras, Monique Chaumette, Jean Topart... Vilar avait commandé un décor à Pignon. (3)

**Partition inachevée pour piano mécanique :** c'est le titre du film de Nikita Mikhalkov sorti en 1976, inspiré de *Platonov* et de trois nouvelles de Tchekhov. (2)

**Traduction.** « La langue de Tchekhov, elle se caractérise par son apparente banalité. Tout est là et rien n'y est. » Remarque André Markowicz. Rien de plus difficile à traduire que cette banalité-là... André Markowicz et François Morvan ont obtenu le Molière de la meilleure adaptation pour leur *Platonov* de Tchekhov.

**Version anglaise.** Les premières adaptations anglaises ont connu bien des variations et les Anglais ont découvert l'œuvre sous des titres comme *A provincial Don Juan*, *Don Juan in the Russian manner*, *A country scandal*, *Without patrimony*... Plus récemment, en 1984, le Britannique Michael Frayn, en le réduisant considérablement, adapte le texte sous le titre de *Wild honey* (« Le miel sauvage »). Une production jouée à Londres et reprise à New York.

**Hôtel de France.** En 1986 Patrice Chéreau tourne à Angers le film *Hôtel de France* d'après *Platonov*, avec les comédiens de l'école de théâtre de Nanterre, Vincent Perez, Laurent Gréville, Valeria Bruni-Tedeschi, Marianne Denicourt, Thibaud de Montalembert, Agnès Jaoui... Un film réalisé à partir d'une adaptation théâtrale du Théâtre des Amandiers de Nanterre, un *Platonov* accueilli par le NTA sur le plateau du Beaufort... (4)

**Lev Dodine.** En 1997, au Théâtre Maly de Saint-Petersbourg, Lev Dodine prend de grandes libertés avec le texte dans *Pièce sans titre*, affirmant : « *La Pièce sans titre*, c'est la vie. La vie, c'est aussi une pièce sans titre. Et tout particulièrement la vie d'aujourd'hui [...]. Toute la pièce est à l'état de brouillon, et c'est en quelque sorte le matériau que, nous aussi, nous utilisons. Nous, aujourd'hui, nous écoutons et nous jouons notre pièce sans titre comme une musique contemporaine sur la vie qui se déroule sous nos yeux et qui nous fait mal à tous. Une seule chose est sûre : on a soif de vivre ».

**The Disinherited.** En janvier 2014, nouvelle expérience de Jay Scheib : *Platonov* est joué au Kitchen de New York et filmé et présenté simultanément sous le titre *The Disinherited* sur grand écran au AMC Empire 25 Cinema. (5)

**The Present.** Encore un nouveau titre pour ce *Platonov* à la sauce australienne qui sera créé en août-septembre 2015 par la Sydney Theatre Company. Anna Petrovna sera cette fois incarnée par Cate Blanchett. (6)



1



2



3



4



5



6

Le collectif Platok est doublement en vedette ce trimestre, avec la dernière page du cycle de lectures *Quand lire c'est faire*, consacrée à un texte de Marius von Mayenburg, et un rendez-vous dans le cadre des Curiositas du NTA, où ils ont choisi de travailler sur la peur... Règles du jeu pour mémoire : mise à disposition d'un plateau, trois jours de répétitions, puis ouverture au regard du public le quatrième jour... Une aventure artistique courte mais forte.

## QUAND LIRE C'EST FAIRE# 4

Au fil des saisons, le collectif Platok nous a fait découvrir de nombreux auteurs de théâtre contemporain en puisant dans les publications toujours passionnantes du Centre National du Théâtre. Pour cette quatrième saison, toujours en partenariat avec le NTA et le CNT, le collectif nous propose à nouveau de partir à la découverte du théâtre européen, avec la lecture de deux textes anglais et d'un texte allemand, en présence de leurs traducteurs. À déguster autour d'un verre au Bar du Quai, des formes théâtrales inédites, qui plongent radicalement dans le réel. À suivre en mars, une pièce récente de Marius von Mayenburg, auteur allemand que Frédéric Béliet-Garcia a mis en scène la saison dernière avec *Perplexe*.

### MARTYR

de Marius von Mayenburg / traduit par Laurent Muhleisen



#### La pièce

*Martyr* nous raconte l'histoire de Benjamin, un adolescent pris d'une crise mystique au sein du lycée. Par son extrémisme, cette quête va bouleverser tout un système d'éducation. Les filles peuvent-elles aller en bikini au cours de natation ? Les cours d'éducation sexuelle ont-ils leur place dans l'enceinte d'un établissement scolaire ? Quelle est la

légitimité de l'enseignement de la théorie de l'évolution dans les cours de sciences naturelles par rapport à celle du « créationnisme » ? L'auteur nous donne à voir un monde écorché, entre réalisme et mythe tragique.

#### L'auteur

Marius von Mayenburg est né en 1972, à Munich. Il fait ses débuts au théâtre au conservatoire de Berlin. Sa pièce *Feuergesicht - Visage de feu* est mise en scène au Kammerspiele de Munich par Jan Bosse en 1998, puis l'année suivante par Thomas Ostermeier à Hambourg. Elle est traduite en plusieurs langues et jouée dans le monde entier. Suivront, entre autres, *Der Hässliche - Le Moche*, *Parasiten - Parasites* ou encore *Der Stein - La Pierre*. En 1999, il devient auteur en résidence, dramaturge et metteur en scène à la Schaubühne, à Berlin. La même année, Marius von Mayenburg est élu Jeune dramaturge de l'année par la revue *Theater heute*. Il est aujourd'hui considéré comme une figure incontournable du théâtre allemand.

#### Le traducteur

Laurent Muhleisen est né en 1964 à Strasbourg. Après des études d'allemand, il se consacre entièrement à la traduction à partir de 1991 et se spécialise dans le théâtre allemand contemporain. Outre Ewald Palmeshofer, il a traduit Dea Loher, Marius von Mayenburg, Roland Schimmelpfennig, Rainald Goetz, Rainer Werner Fassbinder, etc. Depuis 1999, il dirige la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Il est l'un des animateurs du réseau T.E.R (Traduire, Éditer, Représenter), dont l'objectif est de favoriser la circulation des œuvres dramatiques contemporaines en Europe.

**mise en voix** Thomas Landemaine

avec Damien Blumenfeld, Elisa Lécuru et Alice May

Jeudi 5 mars 18h30

■ [Toute l'actualité du Collectif Platok à suivre sur www.platok.fr](http://www.platok.fr)

Le Centre National du Théâtre est un centre de ressource et de conseil sur le théâtre, lieu de « résonances » unique de ses pratiques contemporaines. Il soutient notamment les nouvelles écritures théâtrales par la mise en place bimensuelle de la Commission Nationale de l'Aide à la création de textes dramatiques, octroyant une vingtaine de prix dans quatre catégories : "textes dramatiques", "traductions", "dramaturgies plurielles" et "encouragement". Il est également à l'origine du Grand Prix de Littérature dramatique.  
[www.cnt.asso.fr/](http://www.cnt.asso.fr/)



## CURIOSITAS



### ...DE LA PEUR

Une table. Trois jeunes artistes au travail. Ils veulent créer une pièce à partir de leurs interrogations, leurs peurs sur le monde d'aujourd'hui. Ils échangent et défendent leurs points de vue. Les corps valsent dans la bataille des idées : des catastrophes climatiques à notre propre finitude, de l'exploitation de l'homme au théâtre comme moyen d'action... La pensée est mouvement, elle se transforme par la confrontation de ces trois sensibilités.

Et puis, on bascule. La pénombre, une légère saturation dans l'air. Dans cet espace vide peuvent enfin surgir les images : des corps qui tombent, une soirée télé entre amis devant un film d'apocalypse, les pleurs d'un bébé, une femme seule, des corps qui s'élancent...

Ainsi, les idées de ces trois jeunes artistes s'éclairent étrangement à l'orée de ces glissements oniriques.

En dessous des paroles échangées, quelque chose gronde, informe et multiforme, insaisissable. Donnons la place à cette chose qui nous terrorise et nous inspire.

**Avec Damien Blumenfeld, Elisa Lécuru et Alice May.**

**Avec des textes de Geneviève Ferone, Axel Honneth, Naomi Klein, Esther Mujawayo, Dominique Quessada, Michel Serres, Peter Sloterdijk, John Steinbeck, du Comité Invisible, du GIEC ...**

### LE COLLECTIF PLATOK

PLATOK est un collectif de spectacle vivant, basé à Angers et co-dirigé par Alice May et Elisa Lécuru. Son fil rouge est d'explorer au plateau notre modernité, et ses nombreux paradoxes.

Dans cet esprit, les artistes du collectif ont créé à ce jour quatre spectacles et une quinzaine de lectures publiques.

Depuis quatre saisons, le collectif est en partenariat avec le NTA, pour le cycle de lecture *Quand lire c'est faire* !, avec le concours du pôle auteur du CnT.

En parallèle de ses créations, PLATOK développe des actions artistiques auprès de différents publics, en théâtre et en vidéo, dans les champs social, médical et éducatif.

■ **présentation le jeudi 21 mai à 18h30 et 21h**

**SAISON 14/15**

NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

**NTA**

Centre dramatique national Pays de la Loire  
direction **Frédéric Bélier-Garcia**

CRÉATIONS  
COPRODUCTIONS  
RÉSIDENCES  
ACCUEILS  
FORMATIONS  
LECTURES

**Nouveau Théâtre d'Angers**  
**Centre Dramatique National Pays de la Loire**  
Au Quai - forum des arts vivants  
17 rue de la Tannerie - BP 10103  
49101 Angers cedex 02  
Tél. 02 44 01 22 44 - Fax 02 44 01 22 55  
contact@nta-angers.fr - www.nta-angers.fr

## PRODUCTIONS

### ■ C'EST UN MÉTIER D'HOMME

ouvrage collectif **OULIPO**  
conception et jeu **Denis Fouquereau et David Migeot**

L'Oulipo joue avec les mots depuis plus de 50 ans. Deux acteurs débridés nous en donnent un échantillon ludique dans ces autoporraits réjouissants. Un exercice de style façon Raymond Queneau.

L'Autoportrait du Descendeur de Paul Fournel commence ainsi : « Mon métier consiste à descendre du haut de la montagne jusqu'en bas. À descendre le plus vite possible. C'est un métier d'homme. » Suivant la même structure, Hervé Le Tellier et d'autres membres de l'OULIPO calquent de courts portraits désopilants : Le Descendeur devient Buveur : « Mon métier consiste à descendre du haut de la bouteille jusqu'en bas » ; Séducteur : « Mon art consiste à séduire les femmes au cours d'une soirée. À séduire le plus vite possible... ». mais aussi Tueur à gages, Écrivain, Psychanalyste...

Complices dans plusieurs spectacles de Frédéric Béliet-Garcia, David Migeot et Denis Fouquereau s'en donnent à cœur joie dans cette sélection de portraits décalés.

Pour mémoire, c'est le 24 novembre 1960 que Raymond Queneau et François Le Lionnais ont fondé l'OULIPO (l'OUvroir de Littérature Potentielle). Règle du jeu : inventer des contraintes formelles pour produire des œuvres originales.

Ce spectacle qui a réjoui le public lors du Samedi en ville imaginé par le NTA en 2013, est de retour dans un nouveau format, avec le même duo de comédiens hilarants.



avec Denis Fouquereau et David Migeot - régie Jean-Christophe Bellier - production Nouveau Théâtre d'Angers Centre dramatique national Pays de la Loire - *Autoportraits d'hommes et de femmes au repos* est publié aux Editions Mille et une nuits - Textes de Michèle Audin, Daniel Levin Becker, Marcel Bénabou, Frédéric Forte, Paul Fournel, Michelle Grangaud, Jacques Jouet, Hervé Le Tellier, Ian Monk, et Olivier Salon

- du mardi 16 septembre au samedi 11 octobre / Salon 2
- ATTENTION HORAIRES !**
- 16 au 19 septembre à 19h30
- 22, 24 et 25 septembre à 19h30, 23 septembre à 15h et 19h30
- 29 septembre à 19h30, 30 septembre à 14h et 19h30
- 1<sup>er</sup> octobre à 15h et 19h30, 2 octobre à 19h30, 4 octobre à 18h, 5 octobre à 16h, 6 octobre à 14h et 19h30, 8 octobre à 19h30, 9 et 10 octobre à 14h et 19h30
- 11 octobre à 18h
- rencontres avec le public le 24 septembre et le 1<sup>er</sup> octobre
- durée 1h

**HORAIRES** : lundi, mardi, mercredi 19h30 - jeudi, vendredi 20h30, samedi 17h ou 18h, (sauf exception) dimanche 16h  
**RENSEIGNEMENTS** : [www.nta-angers.fr](http://www.nta-angers.fr)  
**ABONNEMENTS EN LIGNE** : [www.lequai-angers.eu](http://www.lequai-angers.eu)

### ■ LES CAPRICES DE MARIANNE

d'Alfred de Musset  
mise en scène **Frédéric Béliet-Garcia**



Après Tchekhov, le directeur du Nouveau Théâtre d'Angers rencontre l'écriture subtile et d'un romantisme blessé de Musset. Il invente un théâtre dans un fauteuil, où toutes les libertés de l'imaginaire et des sentiments se fondent. Écrit en 1833, ce précipité des amours et des blessures offre de magnifiques partitions pour neuf acteurs et une grande liberté scénique pour un metteur en scène d'aujourd'hui.

*Les caprices de Marianne* sont le récit d'une jeunesse qui se fracasse sur son siècle, sur son désespoir. Bien avant *La fureur de vivre*, Musset prend le pouls mystérieux de cette fièvre étrange qui s'empare d'une génération orpheline de tout combat, de tout engagement, qui cherche dans le cynisme, la sensualité, le plaisir facile, ou le fanatisme mélancolique, son salut, c'est-à-dire un arrangement avec la vie.

En suivant, hors d'haleine et le cœur à nu, les dédales du désir amoureux, les protagonistes perdent leurs convictions par timidité, pulsion, envie, convoitise, jalousie.

« Tout change mais rien n'arrive ! ». Écrits au lendemain d'une insurrection avortée, *Les caprices* sont une grande œuvre incandescente du romantisme français. Et les héros de cette fable, partis pour une comédie, ripent dans le drame. Cette pièce est aujourd'hui comme toujours, le cri, le baroud éclatant d'une jeunesse contre son mal de vivre.

*Je suis venu trop tard dans un monde trop vieux...*

Action /

Coelio, amoureux mélancolique de Marianne, mais trop timide pour l'aborder, fait appel à son ami Octave, noceur voluptueux, pour plaider sa cause auprès d'elle. Marianne, une jeune Napolitaine, mariée à un juge d'une jalousie féroce. La jeune femme, qui n'a d'autre distraction que de se rendre à l'église, se refuse à aimer Coelio, vacille sous l'ardeur d'Octave, puis, par un revirement qui est un caprice, accepte d'ouvrir sa porte à un amant. Mais lequel ? La romance va tourner au drame.

avec Marie-Armelle Deguy / en alternance avec Laurence Roy, Sébastien Eveno, Denis Fouquereau, Jan Hammenecker, David Migeot, Yvette Poirier, Sarah Jane Sauvegrain - artistes de complément Olivier Blouineau, Lucie Collardeau, Jean-Pierre Prudhomme - lumière Roberto Venturi, décor Jacques Gabel assisté de Morgane Baux, costumes Catherine Leterrier assistée de Elise Cribier-Delande, création musicale Vincent Erdevin, maquillage Catherine Nicolas, collaboration artistique Caroline Goncse, création sonore Jean-Christophe Bellier, collaboration au jeu Justine Moulinier - régie lumière Valentina Venturi - régie Vincent Bedouet, Jean-Christophe Bellier, Jocelyn Davière - production Nouveau Théâtre d'Angers-Centre Dramatique National Pays de la Loire

- du jeudi 26 février au samedi 14 mars / T900
- lundi au mercredi 19h30, jeudi et vendredi 20h30, samedi 18h
- relâche le lundi 2 mars et les dimanches
- rencontre avec le public le 4 mars
- soirées enfants les 6 et 14 mars
- spectacle en audio-description le 11 mars



## COPRODUCTIONS

### ■ CE QUE J'APPELLE OUBLI

de **Laurent Mauvignier**

mise en scène **Nicolas Berthoux** avec la collaboration de **Caroline Gonce**

Un homme dans un supermarché meurt sous les coups de vigiles. Un récit d'une extrême force qui nous met peu à peu dans la tête de cette victime. Publié aux Editions de Minuit, un auteur qui compte dans la littérature contemporaine.

Dans un supermarché à Lyon, en 2009, un « marginal » vole une bière dans un rayon, et commence à la boire sur place ; quatre vigiles arrivent et l'entraînent dans la réserve pour le corriger, ils le tabassent... à mort. *Ce que j'appelle oubli* n'est pas le récit de ce drame, il en parle, ça en parle.

Avec une phrase, seule et unique, qui commence sans majuscule, se poursuit au long de soixante pages, racontant, non détaillant, un fait divers aussi violent que banal. La phrase, toujours la même phrase, adressée au frère de la victime, attire, aimante à elle quantité d'impressions, de souvenirs, d'images qui nous mettent peu à peu dans la tête de cette victime.

Le comédien angevin Nicolas Berthoux, interprète remarqué de *L'inquiétude* de Valère Novarina en 2001, a demandé à Caroline Gonce, fine metteuse en scène au NTA de pièces de Marie N'Diaye (*Toute vérité*) et Enzo Cormann (*Bluff*), de l'accompagner dans cette traversée d'un texte d'une force exceptionnelle publié aux Éditions de Minuit. Prolonger sur scène – physiquement – la vibration de cette phrase unique, voilà leur cap. Un monologue splendide.

avec Nicolas Berthoux - lumière / régie Stéphane Bazoge, artiste audio-visuel Jérôme Paressant, régie son Guillaume Barré - production Métis Angers - coproduction Nouveau Théâtre d'Angers centre dramatique national Pays de la Loire - Le Grand T

- du lundi 16 au samedi 21 mars / Scène de répétition NTA
- mardi et mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30, samedi 18h
- rencontre à l'issue de la représentation le mercredi 18 mars



### ■ ROSES

d'après *La tragédie de Richard III* de Shakespeare

mise en scène et scénographie **Nathalie Béasse**

Chacun cherche son Richard III... Pour Nathalie Béasse, il ne s'agit pas de trouver le héros de Shakespeare, mais de s'en amuser, questionner ce qui l'entoure, le faire traverser les corps. Avec sa « famille » de comédiens-danseurs, elle explore l'univers de Richard III. Un autre Richard. *Richard III* incarne le pouvoir tyrannique dans toute sa cruauté et nourrit les fantasmes des artistes depuis la création de la pièce vers 1592. Nathalie Béasse a rencontré Shakespeare il y a 20 ans, il ne l'a plus quittée. « Il nous suit comme un esprit, pour nous accompagner dans d'autres espaces de projection, il nous aide à ouvrir des portes.

Il est devant moi, il me barre la route. Alors je décide de m'en emparer, de ne plus avoir peur de ce monstre de verbe, il faut se battre avec lui, pour lui. » Les personnages auront leur objet-symbole... En français ou en anglais... La table sera le champ de bataille de cette histoire. « Comme dans un film, entendre le texte, pouvoir entrer dans leur intimité, dans leur histoire macabre de famille.

Garder la dramaturgie, la narration, mais remplacer parfois le texte par du corps, par des silences, par des espaces vides. »

Après *Happy child*, *Wonderful world* et *Tout semblait immobile*, Nathalie Béasse revisite pour la première fois le répertoire dramatique classique et plonge dans les convulsions de la Guerre des Deux-Roses.



Formée en arts visuels aux Beaux-Arts puis au Conservatoire national de Région d'Angers, Nathalie Béasse crée sa propre compagnie en mars 1999. Une première phase de création interroge la relation du corps à l'objet et à la narration, et la frontière entre le théâtre et la danse : *Trop-plein* (1999), prix du jury professionnel et prix du jury étudiant au Festival International de Théâtre des Amandiers de Nanterre, *Last cowboys* (2001), *Landscape* (2004). Le projet *In Situ* (2005-2007) constitue ensuite une recherche sur la relation au temps, à l'espace et à la présence avec l'introduction de l'image-film.

Le Quai-forum des arts vivants et ses trois structures (NTA, CNDC et EPCC Le Quai) soutiennent le travail de Nathalie Béasse en coproduisant ses créations. Elle crée *Happy Child* en 2008, *Wonderful world* en 2011, et *Tout semblait immobile* en 2013.

Par ailleurs, Nathalie Béasse mène depuis plusieurs années des ateliers avec des adolescents psychotiques et a monté un projet avec des détenus de la Maison d'arrêt d'Angers en 2008.

traduction Jean-Michel Déprats - avec Sabrina Delarue, Etienne Fague, Karim Fatihi, Erik Gerken, Béatrice Godicheau, Clément Goupille, Anne Reymann - création lumières Natalie Gallard - musique Nicolas Chevet, Camille Trophème et Julien Parsy - collaboration littéraire Leila Adham - production cie Nathalie Béasse/association Le Sens - coproduction Le théâtre - scène nationale de St Nazaire, Nouveau Théâtre d'Angers - centre dramatique national Pays de la Loire, Théâtre de la Bastille - Paris, le Lieu Unique - scène nationale de Nantes, Théâtre des Bernardines - Marseille, 3bisF - lieu d'arts contemporains - Aix en Provence. avec le soutien de la Halle aux grains - scène nationale de Blois - La compagnie Nathalie Béasse est conventionnée théâtre par le Ministère de la Culture/DRAC - Pays de la Loire, par le Conseil Régional - Pays de la Loire et reçoit le soutien du Conseil général Maine et Loire et de la Ville d'Angers. Nathalie Béasse est artiste associée de 2013 à 2015 au Théâtre scène nationale de Saint-Nazaire.

- du mercredi 26 au vendredi 28 novembre / T900
- soirée enfants le 28 novembre

## SPECTACLES ACCUEILLIS

### ■ L'ART DU RIRE

de et par **Jos Houben**



Donnée par un acteur comique exceptionnel qui joue aussi pour Peter Brook et Georges Aperghis, une « conférence » sur le rire, tous les rires, dont ceux jaillis devant les pires situations, face aux chutes des uns et aux égarements des autres. Un spectacle hilarant qui voyage dans le monde entier.

Show ou master class ? *L'Art du rire* s'impose comme une expérience unique. Comme il fait théâtre avec rien, Jos Houben fait rire de tout. Il déconstruit et bricole les mécanismes du rire. Il a grandi sur les plateaux de l'École Jacques Lecoq, dont il est devenu l'un des pédagogues. Cofondateur à Londres avec Simon McBurney du Théâtre de Complicité, il a donné des stages de clown et de mouvement burlesque à travers le monde. Depuis plus de dix ans, seul en scène, il offre, avec une jubilatoire finesse, des performances libres pleines d'imagination, où s'expose le meilleur de l'humain, quand on quitte l'angoisse, la tristesse ou la colère, pour se mettre à rire de soi-même.

#### La presse

C'est une merveilleuse leçon de théâtre que propose Jos Houben, comédien que l'on avait notamment applaudi dans les *Fragments* de Beckett mis en scène par Peter Brook. En cinquante minutes, une irrésistible conférence, très logique et complètement folle.

Armelle Héliot. *Le Figaro*

production Jos Houben et Compagnie Rima, coréalisation Théâtre du Rond-Point

■ vendredi 3 octobre à 20h30 et samedi 4 octobre à 18h / T900 - Durée 1h

### ■ TRAHISONS

de **Harold Pinter** / mise en scène **Frédéric Béliet-Garcia**

Retour de Frédéric Béliet-Garcia à la Comédie-Française pour la création d'une pièce de Harold Pinter, Prix Nobel de littérature 2005. Denis Podalydès, Léonie Simaga et Laurent Stocker interprètent les variations conjugales de cette partition virtuose.

Midi, au printemps. Un bar. Au fond de la salle, Jerry et Emma se retrouvent deux ans après leur séparation. Elle est la femme de Robert, éditeur, vieil ami et plus que tout partenaire de squash de Jerry. À partir de ce point, Harold Pinter remonte le cours d'une intrigue amoureuse entre trois amis : des ruptures jusqu'aux rencontres, des aveux aux mensonges, des secrets aux trahisons, il renverse le cycle du temps, détrame les scénarios où chacun a construit sa propre vérité...

Créé en 1978 à Londres et adapté au cinéma en 1982 avec Jeremy Irons, *Trahisons* reprend l'équation du théâtre bourgeois – le mari, la femme, l'amant – mais la déconstruit subtilement...

Frédéric Béliet-Garcia admire dans *Trahisons* « la précision de miniaturiste de Pinter. Sur le thème ordinaire de l'adultère s'écorche progressivement ce qu'on pourrait appeler le paradoxe de la trahison, qui est à la fois ce qui condamne une histoire et l'effort héroïque et masqué pour la sauver, une fidélité dévoyée à la promesse première de l'amour. »

Trois comédiens d'exception jouent ce chef-d'œuvre du Théâtre britannique programmé au Vieux Colombier cet automne.

texte français Eric Kahane, avec Denis Podalydès, Laurent Stocker, Christian Gonon, Léonie Simaga - décor Jacques Gabel, lumières Roberto Venturi, costumes Catherine et Sarah Leterrier, son Bernard Vallery, collaboratrice artistique Caroline Gonce - Production la Comédie-Française - publié chez L'Arche Éditeur

■ jeudi 30 et vendredi 31 octobre à 20h30 / T900  
■ soirée enfants le 31 octobre

### ■ YVONNE PRINCESSE DE BOURGOGNE

de **Witold Gombrowicz**

mise en scène **Jacques Vincey**

Un prince choisit par défi d'aimer une fille du peuple, laide et taciturne. Pour sa première mise en scène au Centre dramatique régional de Tours dont il a pris la direction en janvier 2014, Jacques Vincey crée cette tragi-comédie ubuesque du grand auteur polonais disparu en 1969.

Le prince Philippe, héritier du trône, rencontre à la promenade une fille sans charme. Cette pauvre Yvonne a tous les défauts : empotée, timide, peureuse, ennuyeuse... Le prince ne peut la souffrir, mais pourquoi ne devrait-on aimer que les jeunes filles séduisantes ? Sur un coup de tête, par défi, il la prend pour fiancée et l'introduit à la cour. Le roi et la reine sont accablés... Yvonne devient le miroir d'une société malade qui va se transformer en une couveuse de monstres. L'engrenage de la violence est en place...

En plaçant Yvonne au cœur de sa pièce, Gombrowicz dynamite la comédie politique, sociale et amoureuse dans laquelle chacun tient sa partition. « Le génie de Gombrowicz est de rendre poreuses des frontières ordinairement étanches, note le metteur en scène. Il n'est pas question de stylisation de bon goût, ou de mise à distance polie : ici, c'est le réel qui cogne et fait vaciller le théâtre. »

Cette farce grinçante nous entraîne aux frontières de l'absurde et du grotesque, pour en traquer les résonances dans notre réalité quotidienne.

avec Hélène Alexandridis, Miglé Bereikaité, Clément Bertonneau, Alain Fromager, Thomas Gonzalez, Delphine Meilland, Blaise Pettebone Nelly Pulicani, Marie Rémond, Jacques Verzier - dramaturgie Vanasay Khamphommala, scénographie Mathieu Lorry-Dupuy, lumière Marie-Christine Soma, assistant lumière Eric Corlay, musique et sons Alexandre Meyer et Frédéric Minière, costumes Axel Aust, assistante costumes Camille Penager - maquillage, perruques Cécile Kretschmar, assistanat à la mise en scène Blaise Pettebone - production Centre dramatique régional de Tours - Théâtre Olympia. coproduction La Comédie de Béthune - Centre Dramatique National Nord-Pas-de-Calais, TNBA - Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine. Avec le soutien du dispositif Jeune Théâtre en Région Centre.

■ du mardi 4 au vendredi 7 novembre, mardi et mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30 / T400  
■ rencontre à l'issue du spectacle le 5 novembre  
■ soirée enfants le 7 novembre / 3 € / réservation 02 41 22 20 20  
■ spectacle en audio-description le 5 novembre

### ■ DANS LA RÉPUBLIQUE DU BONHEUR

de **Martin Crimp** - mise en scène **Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo**

Noël, dans une famille pas comme les autres... Une comédie cinglante sur l'égoïsme humain. Huit comédiens-chanteurs survoltés pour un jeu de massacre imaginé par un auteur britannique très *hype*.

25 décembre, famille au complet. Tom et sa femme, parents aimants et protecteurs, leurs deux filles Debbie et Hazel, toutes chamailleries, une grand-mère qui se veut toujours plus conciliante et un grand-père gâteux, s'inventent une vie de héros. L'arrivée de l'oncle Bob et de sa femme Madeleine perturbe la fête. Place aux désaccords, aux discordes, à la destruction. La famille implose et la pièce explose. Les personnages perdent leur individualité, l'œuvre devient chorale pour décapier au mieux la complexité des relations humaines.



D'un humour cinglant, ponctuée de chansons, cette comédie absurde et musicale révèle avec acidité la névrose généralisée d'un aujourd'hui trop souvent sécuritaire et consumériste.

Orfèvres en écritures scéniques ultra-contemporaines (Copi, Philippe Minyana, Leslie Kaplan) le talentueux duo Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier mettent en scène pour la première fois Martin Crimp, un dramaturge très prisé des grandes scènes européennes (*Atteintes à sa vie*, 1997, *La campagne*, 2000). Une rencontre de plateau très attendue avec des comédiens explosifs.

texte français Philippe Djian (chez l'Arche éditeur) avec Marcial Di Fonzo Bo, Katell Daunis, Claude Degliame, Kathleen Dol, Frédérique Loliée, Pierre Maillat, Jean-François Perrier, Julie Teuf et 3 musiciens, Etienne Bonhomme, Baptiste Germser, Antoine Kogut - scénographie Yves Bernard, lumières Bruno Marsol, musique Etienne Bonhomme, dramaturge Leslie Kaplan - production Théâtre des Lucioles en coproduction avec Les Subsistances Lyon, le Théâtre National de Chaillot, le Festival delle Colline de Turin, la Comédie de Saint-Etienne, avec le soutien artistique du DIESE #, de l'estba financé par le Conseil régional d'Aquitaine.

- Du jeudi 4 au samedi 6 décembre / T900
- jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 18h
- soirée enfants le 6 décembre
- spectacle surtitré en français le 6 décembre (sous réserves)

## ■ FALSTAFE

de Valère Novarina d'après **Henri IV de Shakespeare**  
adaptation et mise en scène **Lazare Herson-Macarel**



Après sa création au Festival in d'Avignon, une nouvelle troupe, implantée en Maine-et-Loire, présente l'œuvre d'un auteur contemporain qui revisite dans une langue foisonnante un drame historique de Shakespeare sur les égarements de la jeunesse.

Henri IV se désespère de l'inconséquence de son fils, le Prince Henri, qui déshonore son rang en passant ses jours et ses nuits dans les tavernes en compagnie du vieux Falstaff, soldat fanfaron et poltron notoire. Mais aux frontières de ce royaume en déséquilibre, la rébellion gronde. Elle est menée par le jeune Percy, guerrier fougueux et vertueux. L'affrontement est devenu inévitable : quelqu'un doit sortir vainqueur. Valère Novarina est un jeune poète quand, en 1976, il revisite l'œuvre de Shakespeare dans ce *Falstaff*. Ici, l'invention verbale galope après la totalité du monde, l'homme, la nature, les dieux.

La Compagnie de la jeunesse aimable est une très jeune troupe qui a créé depuis quatre étés le festival du Nouveau Théâtre populaire à Fontaine-Guérin. Cinq acteurs nous emportent ici dans l'imaginaire politique du grand Will, revu par un grand dramaturge d'aujourd'hui. Un spectacle poétique, revivifiant et plein de promesses.

avec Joseph Fourez, Julien Romelard, Sophie Guibard, Philippe Canales, Morgane Nairaud - scénographie et costumes Alice Duchange, lumière Jérémie Papin, régie générale Thomas Chrétien - production Compagnie de la jeunesse aimable - coproduction Nouveau Théâtre Populaire (NTP) et Théâtre Sorano - Jules Julien de Toulouse, avec l'aide à la création de la Région Ile-de-France et de la Région Pays-de-la-Loire, avec la participation du Jeune Théâtre National - En résidence de création au Théâtre Paris Villette

- lundi 15 au vendredi 19 décembre / T400
- lundi au mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30
- rencontre avec le public le 17 décembre
- spectacle en audio-description le 17 décembre

## ■ LA PLUIE D'ÉTÉ

de **Marguerite Duras**

mise en scène **Sylvain Maurice**

Enfant d'une famille d'immigrés, Ernesto refuse d'aller à l'école. Une fable sur la construction de soi-même à ce moment si particulier de l'adolescence. Pour retrouver la musique de l'écriture de Duras, émouvante et drôle à la fois.

« À l'école, on m'apprend des choses que je sais pas ». Ernesto ne sait ni lire ni écrire, mais il refuse d'aller à l'école. *La Pluie d'été* raconte avec humour et humanité l'histoire d'une famille d'immigrés – le père, la mère, les nombreux enfants – à Vitry-sur-Seine. Grâce à la découverte d'un livre brûlé (en fait l'Éclésiaste de l'Ancien Testament), Ernesto va être littéralement habité par une connaissance inédite et instinctive. Il va faire évoluer tous les personnages et bouleverser les repères habituels. Mais la vraie connaissance d'Ernesto se construit à travers l'expérience : l'amour des parents, le désir partagé avec sa sœur Jeanne, le deuil de l'enfance.

*La Pluie d'été* est un roman dialogué, souvent adapté et mis en scène pour le théâtre. Duras invente ici une langue originale et drôle qui donne l'illusion « qu'on pense comme on parle ». La figure d'Ernesto décale et transforme les obsessions de l'auteur : la mère extraordinaire et dévorante, la passion amoureuse entre frère et sœur, la pauvreté et le déracinement, la Shoah... C'est sans pathos ni sentimentalisme. Juste comme la vie, à la fois grave et léger.

collaboration à la mise en scène Nicolas Laurent - Avec Nicolas Cartier, Pierre-Yves Chapalain, Philippe Duclos, Julie Lesgages, Philippe Smith, Catherine Vinatier - scénographie et costumes Marie La Rocca, lumière Marion Hewlett, son Jean de Almeida avec la collaboration de Dayan Korolic - moonsonic.net régie générale Rémi Rose - production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, TJP Centre dramatique national d'Alsace-Strasbourg

- du mardi 6 au vendredi 9 janvier / T900
- rencontre avec le public le 7 janvier - soirée enfants le 9 janvier

## ■ LES AIGUILLES ET L'OPIUM

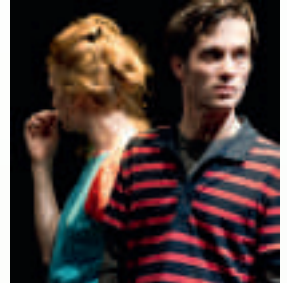
de **Robert Lepage**

Les mises en scène de Robert Lepage sont de véritables jeux de trompe l'œil truffés d'images et relèvent de l'illusionnisme... Une chance de découvrir hors les murs le talent du grand artiste québécois dans la reprise d'un spectacle culte. Un éblouissement.

Une nuit de 1949... Alors que Miles Davis quitte Paris, laissant derrière lui le be-bop et Juliette Greco, Jean Cocteau quitte New York et le désenchantement qu'elle lui inspire. 40 ans plus tard dans un hôtel parisien, un comédien québécois en pleine rupture amoureuse rêve la rencontre aérienne du jazzman et du poète. Amour, héroïne et inspiration font naître toutes sortes de divagations poétiques et autres hallucinations portées par les volutes de la trompette. Robert Lepage, en maître de l'illusion, manipule nos sens en superposant temps, lieux et personnages dans ce spectacle interprété par Marc Labrèche, acteur star au Québec et Wellesley Robertson III. Salué par la critique internationale, le Canadien Robert Lepage révolutionne depuis 1980 la scène théâtrale en repoussant constamment les limites de la mise en scène. Emblématique de son œuvre, *Les aiguilles et l'opium* créé en 1991 est programmé dans le cadre de Oupalai, grande saison québécoise pilotée par Le Grand T et La Cité des Congrès.

texte Robert Lepage, mise en scène Robert Lepage avec Marc Labrèche et Wellesley Robertson III - scénographie Carl Fillion - accessoires Claudia Gendreau - musique et environnement sonore Jean-Sébastien Côté - éclairages Bruno Matte - costumes François Saint-Aubin - images Lionel Arnould - co-réalisation La Cité, Le Centre des Congrès de Nantes, Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique, le lieu unique - scène nationale de Nantes, Les Quinconces, L'Espal, scène conventionnée du Mans - Avec le soutien de la Région des Pays de la Loire, du Département de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes, en partenariat avec 17 théâtres de la région Pays de la Loire / Oupalai : Une saison culturelle québécoise Nantes / Le Mans / Loire-Atlantique / Pays de la Loire

- jeudi 15 et vendredi 23 janvier à Nantes - jeudi 29 et vendredi 30 janvier au Mans
- hors abonnement : tarif spécial 25 €



## SPECTACLES ACCUEILLIS

### ■ CHAPITRES DE LA CHUTE SAGA DES LEHMAN BROTHERS

de **Stefano Massini** - mise en scène **Arnaud Meunier**

La Saga des Lehman Brothers : une success story familiale qui débouche sur un désastre financier à Wall Street en 2008. Un polar économique en trois épisodes d'un auteur dramatique italien, couronné de prix. Instructif, rapide et superbement joué.

Trois frères bavarois débarquent en 1844 outre-Atlantique, ils viennent en Alabama vendre du « schmatès », tissu en yiddish. Au travers des mutations de leurs petites entreprises familiales, *Chapitres de la chute* traverse le temps, de la Grande Dépression de 1929 à l'émergence de l'ère cynique des traders. Stefano Massini, né en 1975, raconte une épopée américaine en trois volets, naissance, prospérité et anéantissement, *Chapitres de la chute* s'impose comme l'autopsie épique d'une catastrophe capitaliste. Arnaud Meunier, directeur du Centre dramatique national de Saint-Étienne, met en scène avec vitalité et humour ce conte démesuré d'une durée de 220 minutes, en dirigeant six comédiens inventifs et inépuisables. Un théâtre qui active l'esprit critique en révélant les rouages sociaux et économiques. Caustique, passionnant.



La pièce n'est pas politique. Elle se focalise sur l'histoire des Lehman et donne à réfléchir au système économique mis en place. Pour la mettre en scène, Arnaud Meunier trouve une fluidité et un rythme haletant. Sylviane Bernard-Gresh. *Télérama*

Feuilleton théâtral en trois épisodes et un entracte *Trois frères (1844 – 1867)* 1h05  
*Pères et fils (1880 – 1929)* 1h05 / entracte de 20 min / *L'immortel (1929 – 2008)* 1h10  
avec Jean-Charles Clichet, Philippe Durand, Martin Kipfer, Serge Maggiani, Stéphane Piveteau, René Turquois - traduction Pietro Pizzuti - publication chez L'Arche Éditeur - assistante à la mise en scène Elsa Imbert, dramaturgie Charlotte Lagrange, scénographie Marc Lainé, lumière Nicolas Marie, vidéo Pierre Nouvel, costumes Anne Autran, ateliers décor et costumes La Comédie de Saint-Etienne - production déléguée La Comédie de Saint-Etienne - Centre dramatique national, coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, avec le soutien du Jeune Théâtre National et du DIESE # Rhône-Alpes

- mardi 27 et mercredi 28 janvier à 19h30 / T900
- durée : 3h40 avec entracte compris

### ■ L'ORIGINE DU MONDE

de **Sébastien Thiéry** - mise en scène **Jean-Michel Ribes**

Jean-Louis, quarante ans, réalise que son cœur ne bat plus. Est-il en vie ? Est-il mort ? Seul un marabout africain semble pouvoir répondre à son angoisse. Il va falloir remonter à la source de ses problèmes : sa mère, ou plus exactement le sexe de sa mère. Un succès du Théâtre du Rond-Point.



*L'origine du monde* était un tableau sulfureux de Courbet. C'est aujourd'hui un spectacle décapant de Sébastien Thiéry. Pour échapper à sa triste situation de mort-vivant, Jean-Louis n'a qu'une solution, il doit photographier l'origine du problème : le vagin de sa mère. C'est l'ultime condition dictée par un marabout africain pour que son cœur batte de nouveau. Entre boulevard et théâtre de l'absurde, des ruses insensées vont être inventées pour obtenir le cliché impossible...

« *L'origine du monde* est juste une farce, un peu dérangeante, reconnaît l'auteur, mais qui n'a d'autre ambition que de faire rire. J'essaie de me surprendre moi-même en allant plus loin à chaque fois dans l'impertinence, voire l'insolence et quelquefois la provocation. » Un humour qui fait aussi grincer les dents en dévoilant les non-dits, la férocité des relations mère / fils...

Le directeur du Rond-Point met en scène cet ouvrage de Sébastien Thiéry, qui interprète le héros face à une Isabelle Sadoyan irrésistible. Une comédie œdipienne et délirante.

Chauffé à blanc par le talent formidable d'Isabelle Sadoyan, Jean-Michel Ribes multiplie les crises d'hilarité sur une partition cruelle signée Sébastien Thiéry.

Patrick Sourd. *Les Inrockuptibles*.

avec Grégoire Bonnet, Nicolas Giret-Famin, Camille Rutherford, Isabelle Sadoyan, Sébastien Thiéry - décors Patrick Dutertre, costumes Juliette Chanaud, lumières Hervé Coudert, assistante à la mise en scène Virginie Ferrere - production Théâtre du Rond-Point, coproduction Pascal Legros Productions avec le soutien du Jeune Théâtre National - le texte est publié aux éditions de L'avant-scène théâtre

- jeudi 26 et vendredi 27 mars à 20h30 / T900
- soirée enfants le 27 mars
- durée 1h25

### ■ LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE

de **Stéphane Jaubertie** - mise en scène **Didier Lastère**



Un road movie théâtral pour raconter les rêves et blessures de deux grands enfants. Conjuguant avec talent les savoir-faire du théâtre et les arts numériques, un spectacle sensible et très beau visuellement qui ravira les adolescents.

Au sommet d'une vertigineuse montagne d'ordures, dans les

fumées. On devine une enfant et un homme aveugle qui la poursuit... Ce périple cosmique commence par la fuite d'une petite fille et sa rencontre avec un garçon qui sera le guide de son voyage. Traversées de paysages, rencontres, découvertes, autant d'étapes qui permettront aux deux personnages de se révéler. Comme des planches de bande dessinées ou de dessins animés, les séquences naissent et s'enchaînent comme par magie au fil d'un voyage vers les étoiles.

Dans l'inventive mise en scène de Didier Lastère et le bel espace de jeu conçu par Jean-Louis Raynaud, l'équipe de l'Ephémère a su croiser avec maîtrise les artisanats du théâtre et les inventions graphiques. Le texte de Stéphane Jaubertie, un grand du théâtre « jeune public » est porté avec une intense finesse par trois jeunes comédiens issus des conservatoires de la région des Pays de la Loire.

avec Florence Gerondeau, Clément Gourbaud, Carole Montilly, Jean-Louis Raynaud - scénographie Jean-Louis Raynaud, lumières Stéphane Hulot, vidéo Patrick Suchet, images, graphisme Benjamin Massé, costumes Christine Vallée, assistante à la création Louise Kervella, construction décor Jean-Claude Furet et Jean-Philippe Barrière - texte publié aux Editions Théâtrales - Production Théâtre de l'Ephémère scène conventionnée pour les écritures théâtrales contemporaines

- du mardi 31 mars au vendredi 3 avril / T400
- mardi et mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30
- durée 1h15

### ■ MICHEL HERMON CHANTE LÉO FERRÉ BOBINO 69

L'extraordinaire récital Bobino 69 de Léo Ferré, amour et révolution comme seul viatique. Une magnifique brassée de poèmes musicaux dont Michel Hermon, interprète magnifique d'humanité, restitue la rage et la fantaisie.

Léo Ferré chante au début de 69 à Bobino. Seize chansons sur les 26 du récital sont nouvelles : *Madame la misère, Ni Dieu ni maître, Pépée, Rotterdam...* Michel Hermon était dans la salle : « j'ai eu ce soir-là un des chocs artistiques et émotionnels de ma vie. Simplicité absolue, dépouillement, voix et présence irradiantes, toute sa performance avait la force d'un aveu ». Michel Hermon qui dans *Thank you Satan*, avait chanté Ferré, a eu envie de



le retrouver et de « recréer tel quel l'extraordinaire récital en mettant mes pas dans les siens, ma voix dans la sienne, sans rien changer à l'ordre des chansons qui contient toute la « dramaturgie » secrète du spectacle, et en me laissant hanter par mes souvenirs de lui et de moi à vingt ans ». Christophe Brillaud, magique pianiste accompagne Michel Hermon qui sait restituer la rage, l'amour et l'ironie des chansons de Ferré, compositeur et écrivain fabuleux.

On n'est pas dans la reconstitution mais dans la renaissance. Il n'imité rien. Il donne vie. Certains moments sont des sommets de grand art : *Pépée, Rotterdam*.

Armelle Héliot. *Le Figaro*

avec Michel Hermon chant, Christophe Brillaud piano, lumière Olivier Foy, son Tania Vloka - production les Visiteurs du Soir et le Hall de la Chanson

■ jeudi 2 avril à 20h30 / Grand Théâtre

## ■ PLATONOV

d'Anton Tchekhov

création collective dirigée par Rodolphe Dana

Collectif Les Possédés

Dans la campagne russe, des êtres s'ennuient, rêvent d'une vie meilleure, cherchent l'être aimé, ou regrettent le passé enfui. Parmi eux, Platonov, l'instituteur, est au cœur de tous les chassés-croisés amoureux. Emmanuelle Devos, grande actrice au théâtre comme au cinéma, rejoint la troupe des Possédés pour cette sarabande tchékhovienne.



Comment écrire sur ce rien qu'est la vie ? C'est ce que réussit magistralement Tchekhov dans son œuvre de jeunesse, *Platonov*. Dans la propriété d'Anna Petrovna, se croisent des banquiers, des propriétaires fonciers, des pique-assiettes, des jeunes femmes belles et déterminées, des retraités qui s'endorment, tous en proie au désir – désir d'aimer, de détruire, d'argent. Platonov, l'instituteur autrefois promis à un brillant avenir d'intellectuel, a hérité d'un banal présent à la campagne. Cet être qui joue avec les sentiments comme un enfant joue à cache-cache avec Dieu, est celui par qui le drame arrive.

« *Platonov* est une pièce pour la troupe, précise Rodolphe Dana. C'est la pièce la plus désespérément romantique que nous aurons à jouer. Presque tous les personnages se raccrochent à l'amour comme des naufragés à un morceau de bois. L'humanité est en plein désarroi intellectuel, religieux, moral et politique, tout comme nous aujourd'hui. Tout est incertain et précaire et seuls l'amour, l'amitié, et l'humour – noir souvent, mais humour quand même – permettent à cette société de survivre, au moins le temps d'un été. »

avec Yves Arnault, Julien Chavrial, David Clavel, Rodolphe Dana, Emmanuelle Devos, Françoise Gazio, Antoine Kahan, Katja Hunsinger, Émilie Lafarge, Nadir Legrand, Christophe Paou, Marie-Hélène Roig - traduction: André Markowicz et Françoise Morvan - adaptation: Rodolphe Dana et Katja Hunsinger, scénographie Katrijn Baeten et Saskia Louwaard, assistante à la mise en scène Inès Cassigneul, lumières Valérie Sigward, costumes Sara Bartesaghi Gallo, administration Claire Lise Bouchon et Typhaine Aussant - production et diffusion Maud Rattaggi - Production Collectif Les Possédés / Coproduction Théâtre de Nîmes, Scène Nationale d'Aubusson - Théâtre Jean-Lurçat, La Colline - Théâtre national, La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale Le Bateau Feu Scène Nationale de Dunkerque, Les Célestins Théâtre de Lyon, Le Grand T - Nantes, L'Equinoxe - Scène Nationale de Châteauroux, MA - Scène Nationale de Montbéliard, Théâtre de Rungis, La Passerelle - Scène Nationale des Alpes du Sud - Gap, Théâtre Firmin Gémier La Piscine, CDR de Tours, Théâtre du Nord - CDN Tourcoing Lille Nord Pas de Calais

Avec le soutien du Fonds d'insertion de l'ESTBA financé par le Conseil Régional d'Aquitaine.

Accueil en résidence de création à la Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne la Vallée. Le Collectif Les Possédés bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication. Le Collectif Les Possédés est associé à La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée, à la Scène nationale d'Aubusson - Théâtre Jean-Lurçat. Création le 14 octobre 2014 au Théâtre de Nîmes

■ du mardi 7 au jeudi 9 avril à 19h30 / T900  
■ spectacle en audio-description le 8 avril

## ■ LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES

de Michel Houellebecq - mise en scène Julien Gosselin

Révélation du Festival d'Avignon 2013, Julien Gosselin adapte le roman culte de Michel Houellebecq avec les dix comédiens de sa compagnie. Un spectacle choral ambitieux qui décrypte de façon passionnante la fin des idéaux de 68 en suivant le parcours de deux frères. Haletant comme un feuilleton.

Obsession de la génétique, misère sexuelle, déclin du monde occidental... C'est un constat désenchanté que dresse Michel Houellebecq en 1998 dans *Les particules élémentaires*.



Julien Gosselin, jeune metteur en scène lillois de 26 ans, suit les destins parallèles de Michel et Bruno : Michel, le grand biologiste cherchant à créer un humain reproductible par clonage, mais incapable de nouer une relation. Et Bruno, le prof de lettres obsédé qui cherche le bonheur dans les clubs échangistes. Les interrogations de l'auteur sont plus que jamais d'actualité. « Ce qui saute aux yeux, c'est que je suis, nous sommes les Michel et Bruno d'aujourd'hui. » Tour à tour narrateurs, personnages ou musiciens, les dix comédiens incarnent face au public ce texte fondamental : une expérience vidéo et rock'n'roll, qui jongle entre l'humour et la gravité et restitue la force du texte, ce mélange de poésie et de cynisme, de tendresse et de misanthropie.

adaptation, mise en scène et scénographie Julien Gosselin, création musicale Guillaume Bachelé, vidéo Pierre Martin, son Julien Feryn, lumière et régie générale Nicolas Joubert costumes Caroline Tavernier, musiques additionnelles Bellini, Jean-Michel Jarre, Mendelssohn, Moody Blues, Alain Souchon, assistant à la mise en scène Yann Lesvenan, administration et production Eugénie Tesson, diffusion Claire Dupont, relations presse Isabelle Demeyère, Murielle Richard, avec Guillaume Bachelé, Marine de Missolz, Joseph Drouet, Denis Eyriey, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Alexandre Lecroc, Caroline Mounier, Victoria Quesnel, Tiphaine Raffier - *Les Particules élémentaires* est publié aux éditions Flammarion production Si vous pouviez lécher mon cœur - coproduction Festival d'Avignon, Théâtre du Nord Théâtre national Lille Tourcoing Région Nord-Pas de Calais, le phénix Scène nationale de Valenciennes, La Rose des Vents Scène nationale Lille Métropole (Villeneuve d'Ascq), Théâtre de Vanves Scène conventionnée pour la danse, Le Mail Scène culturelle de Soissons

avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Nord-Pas de Calais, de la Région Nord-Pas de Calais et de Beaumarchais-SACD - Le Festival reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour la production de ce spectacle.

■ mardi 26 et mercredi 27 mai à 19h30 / T900  
■ durée 3h40 entracte compris

## ■ UN SAMEDI EN VILLE

Le petit festival

Le 6 juin 2015, second Samedi en ville du NTA à souligner en rouge sur les agendas... Quand le théâtre s'aventure hors les murs, quand le spectacle s'installe dans un hôtel, une boîte de nuit, une chapelle ou d'autres lieux insolites d'Angers...



Un Samedi en ville qui rime avec liberté... Pour s'aventurer hors les murs du Quai, assaillir la ville, un jour durant,

hors des lieux conventionnels de spectacle, s'installer dans une cour, un salon, une école... et y écrire un autre feuilleton que celui de notre quotidien, imaginer d'autres trajectoires, pister et dessiner dans la cité d'autres scénarios possibles. Scène libre ! Règle du jeu : des spectacles, des installations, des performances à découvrir dans le centre ville, tous les lieux étant accessibles à pied. Chaque spectacle est joué plusieurs fois dans la journée. Souvenez-vous, le Samedi 1<sup>er</sup> juin 2013, on avait pu découvrir notamment la création de *La Règle* de Marie N'Diaye, *Vous trouvez votre bonheur* d'Afra Waldhör, ou le solo *Ciel* de Volmir Cordeiro... Après le succès de cette première édition conviviale, Frédéric Bélier-Garcia, entouré de toute l'équipe du NTA, invite des artistes, des comédiens, sur de nouveaux coups de cœur...

■ Samedi 6 juin en centre ville d'Angers  
■ programme à découvrir en mai sur le site [www.nta-angers.fr](http://www.nta-angers.fr)  
■ un pass Samedi en Ville permettant d'accéder à plusieurs propositions sera disponible

# Saison NTA 2014/15

<b>C'EST UN MÉTIER D'HOMME</b>	Textes Oulipo mise en scène Denis Fouquereau - David Migeot	16 septembre au 11 octobre Salon 2
<b>L'ART DU RIRE</b>	Texte et jeu Jos Houben	3 et 4 octobre T900
<b>TRAHISONS</b>	Harold Pinter - Comédie-Française mise en scène Frédéric Bélier-Garcia	30 et 31 octobre T900
<b>YVONNE PRINCESSE DE BOURGOGNE</b>	Witold Gombrowicz mise en scène Jacques Vincey	4 au 7 novembre T400
<b>ROSES</b>	mise en scène et scénographie Nathalie Béasse	26 au 28 novembre T900
<b>DANS LA RÉPUBLIQUE DU BONHEUR</b>	Martin Crimp mise en scène Elise Vigier - Marcial Di Fonzo Bo	4 au 6 décembre T900
<b>FALSTAFE</b>	Valère Novarina mise en scène Lazare Herson-Macarel	15 au 19 décembre T400
<b>LA PLUIE D'ÉTÉ</b>	Marguerite Duras mise en scène Sylvain Maurice	6 au 9 janvier T900
<b>LES AIGUILLES ET L'OPIUM</b>	texte et mise en scène Robert Lepage	15 & 23 janvier - Le Grand T Nantes 29 & 30 janvier - Le Mans
<b>CHAPITRES DE LA CHUTE</b>	Stefano Massini mise en scène Arnaud Meunier	27 et 28 janvier T900
<b>LES CAPRICES DE MARIANNE</b>	Alfred de Musset mise en scène Frédéric Bélier-Garcia	26 février au 14 mars T900
<b>CE QUE J'APPELLE OUBLI</b>	Laurent Mauvignier mise en scène Nicolas Berthoux	16 au 21 mars Scène de répétition
<b>L'ORIGINE DU MONDE</b>	Sébastien Thiéry mise en scène Jean-Michel Ribes	26 et 27 mars T900
<b>LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE</b>	Stéphane Jaubertie mise en scène Didier Lastère	31 mars au 3 avril T400
<b>MICHEL HERMON CHANTE</b>	Léo Ferré - Bobino 69	jeudi 2 avril Grand Théâtre
<b>PLATONOV</b>	Anton Tchekhov mise en scène Rodolphe Dana	7 au 9 avril T900
<b>LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES</b>	Michel Houellebecq mise en scène Julien Gosselin	26 et 27 mai T900
<b>UN SAMEDI EN VILLE</b>	Le petit festival	samedi 6 juin Lieux insolites du centre ville

NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

# NTA

Centre dramatique national Pays de la Loire  
direction Frédéric Bélier-Garcia

Abonnement au Quai-forum des arts vivants :

spectacles proposés par  
Le NTA-Centre dramatique national Pays de la Loire  
Le CNDC-Centre national de danse contemporaine-Angers  
l'EPCC Le Quai  
renseignements & réservations :  
02 41 22 20 20 - www.lequai-angers.eu

Nouveau Théâtre d'Angers

Centre dramatique national Pays de la Loire  
direction Frédéric Bélier-Garcia  
Le Quai-forum des arts vivants - Cale de la Savatte  
tél. 02 44 01 22 44 - fax. 02 44 01 22 55  
www.nta-angers.fr - contact@nta-angers.fr

# BOUQUINS NEWS

## DELEUZE ET LE THÉÂTRE (ROMPRE AVEC LA REPRÉSENTATION)

Jean-Frédéric Chevallier



Gilles Deleuze s'est penché sur les arts scéniques à trois reprises : dans l'introduction à *Différence et répétition*, dans un essai qui accompagne un texte de théâtre du metteur en scène Carmelo Bene (*Un manifeste de moins*) et un autre qui suit une série de pièces de Samuel Beckett (*L'Épuisé*). Le philosophe y introduit les notions de mouvement, différence, répétition, minoration, variation, devenir, épuisement, ouverture... invitant la réflexion sur le théâtre contemporain à un vivifiant déplacement : une sorte d'appel à penser celui-ci de manière plus inventive et moins cloisonnée.

Metteur en scène et philosophe, Jean-Frédéric Chevallier interroge ces trois textes et permet

d'approfondir, depuis une pratique concrète le dialogue avec la pensée deleuzienne.

Edition Les solitaires intempestifs

## THÉÂTRES EN UTOPIE

Yann Rocher / Xavier Dousson



Du 11 octobre au 4 janvier, le Lieu Unique proposait à Nantes une exposition remarquable : on pouvait y découvrir plus de 80 projets de théâtres qui n'ont jamais vu le jour... Une sorte de cartographie de lieux fantômes, de théâtres utopiques : chaque projet y était décliné sous forme de dessins, maquettes, textes, entretiens filmés, documents techniques sans oublier les éléments de contexte importants (auteurs du projet, période, idéologies artistiques dominantes). Yann Rocher (commissaire) et Xavier Dousson (scénographe) y interrogeaient l'architecture dans sa relation au théâtre et à l'utopie, à travers les plus

beaux projets de théâtres utopiques imaginés par les avant-gardes architecturales au fil des siècles : de l'Antiquité à la Révolution (Dumont, Patte), du 19<sup>e</sup> siècle (Urban, Bel Geddes) aux avant-gardes expressionnistes, en passant par les constructivistes (Meyerhold, Barchin), les futuristes (Vietti, Ciocca) et le Bauhaus, jusqu'aux récents projets d'espaces scéniques immersifs (Nouvel, Starck)...

Si vous avez raté ce rendez-vous, il est possible de se rattraper avec ce livre qui recense les quatre-vingt-dix projets de théâtres qui n'ont pas pu être réalisés, de l'Antiquité à nos jours. Des "projets de papier" qui forment une sorte d'histoire parallèle de l'architecture théâtrale.

Editions Actes Sud

## LE MANTEAU D'ARLEQUIN

Jean Albert Cartier



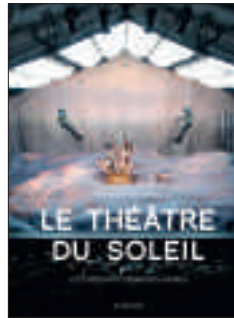
On l'a vu sur tous les fronts : d'abord critique à *Combat* pendant 15 ans, puis à France-Inter sous la houlette de Colette Godard, Jean-Albert Cartier a dirigé les plus grandes scènes de France, l'Opéra de Paris, le Théâtre du Châtelet, le Ballet-théâtre de Nancy, l'Opéra de Nice ; fondé le festival de musique baroque de Versailles ; présidé l'International Dance Institute et l'Europa Danse Project dont il est le créateur... L'Anjou l'a bien connu dans les années 70, lorsqu'il dirigeait le Ballet Théâtre contemporain, l'Opéra d'Angers, et le festival d'Anjou...

Ce pionnier de la décentralisation culturelle vient de publier ces passionnants mémoires émaillés d'une foule d'anecdotes, où il évoque ses rencontres avec les plus grands artistes du 20<sup>e</sup> siècle, chorégraphes ou danseurs, compositeurs, chefs d'orchestre et artistes lyriques, décorateurs... Un parcours unique et fascinant...

Editions de l'Amandier

## LE THÉÂTRE DU SOLEIL

Les cinquante premières années



Cinquante ans déjà... Fondé par Ariane Mnouchkine en 1964, le Théâtre du Soleil marque l'époque par sa longévité, son parcours exemplaire et la renommée mondiale de ses spectacles. Cet ouvrage mené par Béatrice Picon-Vallin, accompagnée de voix du Soleil, raconte l'épopée d'un théâtre qui se distingue, au-delà de la qualité de ses créations artistiques, par l'originalité de son fonctionnement, ses méthodes de travail et son rapport au monde. Ce superbe ouvrage, enrichi d'une iconographie largement inédite, est le premier récit historique sur la troupe.

« Être conscient que ce qu'on voit est la vie – mais ne pas oublier qu'il s'agit de la vie au théâtre – décuple le plaisir. Je pense que le théâtre est fait pour raconter le monde, pour l'éclairer et nous donner la force de le comprendre et donc de le transformer. Je n'arrive pas à concevoir cet art sans ce rapport-là au monde. » (Ariane Mnouchkine)

Editions Actes Sud

## CHEMINS DE TRAVERSE



Sous la direction de Joseph Danan et Marie-Christine Lesage, les éditions Théâtrales proposent ces *Chemins de traverse*, qui rappellent à juste titre l'apport de Jean-Pierre Ryngaert aux études théâtrales. Remarquable pédagogue, mais aussi chercheur, comédien, metteur en scène, infatigable formateur, Jean-Pierre Ryngaert a marqué des générations d'étudiants, d'enseignants et d'élèves comédiens. Ce livre lui rend un bel hommage, en évoquant tout ce qu'il a apporté à la pédagogie du jeu et du théâtre – un « art de transmettre » qui lui est propre, mais aussi à la dramaturgie, en tant que spécialiste des

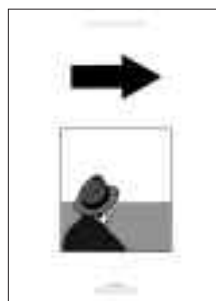
œuvres dramatiques contemporaines et découvreur d'auteurs.

Les contributions de nombreux universitaires, auteurs dramatiques ou gens de théâtre comme Daniel Danis, Michel Didym, Bernard Grosjean, Philippe Minyana, Noëlle Renaude..., permettent d'esquisser le portrait intellectuel et sensible de cet homme multiple qui a effectué une grande partie de sa carrière à l'Institut d'études théâtrales (Sorbonne nouvelle - Paris 3), où il a codirigé le groupe de recherche « Poétique du drame moderne et contemporain », mais qui a également enseigné hors de France, notamment au Québec.

Editions Théâtrales

## LE SENS

Marc-Antoine Mathieu



Cette BD n'a rien d'une pièce de théâtre. D'ailleurs, elle est sans paroles ! Pour seul titre, une flèche noire... C'est *Le Sens*, le nouveau livre de l'auteur angevin Marc-Antoine Mathieu. On y suit le mystérieux voyage initiatique d'un homme en imper et chapeau mou qui se promène de page en page dans un labyrinthe sans entrée ni sortie, en tentant de suivre la direction indiquée par d'autres flèches. Que cherche-t-il ? Porté par un style graphique épuré, jouant du noir et du blanc, un album à la croisée des arts, entre Kafka et Beckett, pas si loin du théâtre de l'absurde, finalement...

Marc-Antoine Mathieu continue à bousculer les codes narratifs de la BD, avec ou sans son héros Julius Corentin Acquefacques, à travers des albums comme *3 secondes*, *L'origine*, *Dieu en personne*, *Les sous-sols du revolù* (ou *le Louvre revisité*). Rappelons que le dessinateur a reçu en 1991 l'Alph-Art coup de cœur du festival d'Angoulême pour *L'Origine* et en 1994 l'Alph-Art de la meilleure histoire au festival d'Angoulême pour *Le Processus*.

Editions Delcourt

# ELECTROCHOC

Avec Michel Houellebecq, le mot de Dominique de Roux « Seul le roman transcende l'événement, devient l'événement », se vérifie à chaque édition. Julien Gosselin, le premier en France, a osé adapter, avec son collectif Si vous pouviez lécher mon cœur, un roman de l'auteur polémiste. Révélation du Festival d'Avignon 2013, *Les particules élémentaires* suivent avec un mélange de cynisme et d'humour, les destins de deux demi-frères. Vidéo et musique live se conjuguent à l'énergie des jeunes acteurs pour dire la misère affective et la déshumanisation de la société. À travers les thèmes de la science, du vieillissement et de la misère sexuelle, un fabuleux questionnement de l'héritage de 68...

## LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES

DE MICHEL HOUELLEBECQ - MISE EN SCÈNE JULIEN GOSSELIN

**H**OUELLEBECQ - Il est indubitable que Michel Houellebecq fait partie des plus grands écrivains vivants au Monde. Il est en tout cas, de manière évidente, un des seuls auteurs français qui, usant d'un style d'une incroyable puissance poétique, s'attache à décrypter la société occidentale dans ses contradictions les plus profondes. Chose amusante, ce sera la première fois qu'un de ses textes sera adapté théâtralement en France. Pourtant, voilà des années que les metteurs en scène allemands ou néerlandais tentent de le jouer. Plus qu'une éventuelle crainte de prendre en charge les thématiques parfois subversives de Houellebecq, je crois tout simplement, pour en avoir discuté souvent, qu'une grande partie des hommes ou femmes de théâtre français ne l'ont simplement pas lu. Ils en gardent alors l'image d'un gringalet réactionnaire, islamophobe ou amateur de prostitution thaïlandaise, sans probablement se rendre compte que toute l'Europe, et même le Monde entier, nous l'envient.

Je ne souhaite pas réparer cette injustice, Houellebecq n'a pas besoin de nous.

**L'ÉCRITURE** - *Les Particules élémentaires* représente pour moi le point central, névralgique de sa bibliographie. D'abord, parce que les thèmes abordés (la fin des idéaux de 68, la misère sexuelle, la possibilité d'une post-humanité) seront repris dans tous les romans qui suivront. Également parce que c'est la première fois qu'il s'attaque au grand roman, lui qui admire tant Balzac, allant jusqu'à créer une forme de saga familiale d'aujourd'hui. Mais enfin et surtout, j'ai la conviction absolue que l'écriture de Houellebecq est faite pour le théâtre : toute son œuvre est, stylistiquement, centrée sur le pari de faire se côtoyer descriptions wikipédiennes, récit romanesque, poèmes. En ce sens, son écriture est profondément impure, totale, polyphonique, bâtarde : éminemment théâtrale.

**LA CHUTE DU MONDE OCCIDENTAL** - Dans cette adaptation, je ne souhaite pas transposer l'action de la pièce de la fin des années 1990 au début des années 2010, de peur de perdre à la fois l'idée de ce qui s'apparente sous la plume de Houellebecq comme le désastre idéologique de 1968, mais également la dimension enfouie, détruite de ce Monde qui, quelque part, n'existe plus. Il me semble, de manière évidente, que si les quinze ans qui nous séparent du moment de l'action du livre ont eu un effet, c'est bien sur l'accrois-

sement de la misère sexuelle, la désespérance, le manque d'amour conjoints à la chute du Monde Occidental. Ce qui saute aux yeux, c'est que je suis, nous sommes les Michel et Bruno d'aujourd'hui. Je veux donc travailler sur la fine limite qui sépare les acteurs des personnages, sur cette figure mouvante et imprécise qui fait de la troupe au plateau un ensemble de personnes, un ensemble de figures, une histoire que l'on raconte, trouver l'endroit précis où le plaisir du spectateur d'être emmené dans ce monde-là coïncide avec son inquiétude de le reconnaître.

Julien Gosselin



*« Ils se sentiraient de plus en plus vieux et ils en auraient honte. Leur époque allait bientôt réussir cette transformation inédite : noyer le sentiment tragique de la mort dans la sensation plus générale et plus flasque du vieillissement. »*

■ mardi 26 et mercredi 27 mai à 19h30 / T900





# HOUELLEBECQ



## LA PRESSE

C'est un roman sur comment peuvent vivre les enfants des libérés sexuels dans les années 1990, ce qui vaut toujours pour aujourd'hui, expliquait Gosselin. On remet en question Mai 68 de nos jours, mais il y a une forme de nostalgie chez les gens de mon âge qui auraient aimé lancer des pavés. Je ne me sens pas très proche de ça. Questionner l'héritage de 68 autrement qu'avec l'imagerie habituelle, à travers Houellebecq et le thème de la science, vraiment passionnant dans le livre, du vieillissement et de la misère sexuelle, ça, c'est quelque chose qui m'intéresse.» Encore faut-il réussir à l'incarner sur scène. Gosselin y parvient grâce à ses acteurs et à sa maîtrise de toute la panoplie du théâtre contemporain: vidéo en direct, musique live, adresse face public... Le résultat est une fresque de trois heures et demie jamais ennuyeuse, souvent drôle, parfois émouvante et toujours passionnante.

Etienne Sorin. *Le Figaro*

Claire et bien menée, cette plongée dans l'univers de Houellebecq fait bien résonner la langue et les enjeux du roman, dont la structure est fidèlement reprise avec les histoires parallèles des demi-frères Michel et Bruno, l'un scientifique génial, l'autre obsédé sexuel plutôt paumé. Trois heures quarante, agrémentées d'un usage modéré de la vidéo, qui passent particulièrement bien.

René Solis. *Libération*

Entre les deux poèmes, celui de la fin et celui du début, tout arrive : des séances de relaxation destinées à trouver son soi, des rencontres à but non désintéressé, des séquences de partouze, des histoires d'amour mal venues, des récits pédophiles, des chagrins, des suicides, des moments de grâce, des maladies, des abandons, des gestes d'amour perdus, des chances foutues, bref, on passe un moment très agréable au spectacle de ce monde en perdition que l'on quitte pourtant le cœur triste. Julien Gosselin, représenté peut-être par le narrateur, clone hallucinant de Houellebecq en parka fourrée, a remporté sa gageure. Et l'auteur fait de nouveaux lecteurs. À méditer.

Laurence Liban. *L'Express*

Dans la main de Julien Gosselin, 26 ans, *Les Particules élémentaires* donnent du théâtre qui cogne, fait rire, bouleverse. Un grand moment d'Avignon, et la révélation d'un talent. Côté rythme, musique (live, par les comédiens), jeu, ça déménage comme on dit, et quand il le faut

à l'arraché. Là c'est surtout Bruno qui s'y colle, micro à la main, dégage de rockeur en rupture de ban. Dans la seconde partie, l'ironie cède le pas à la nostalgie, la compassion, peut-être un peu trop. Mais on y entend merveilleusement bien le poète Houellebecq.

Est-ce la façon de Gosselin et sa bande de dire adieu aux «humains de l'ancienne race», donc aux générations qui les ont précédées ? En tout cas ces insolents, ces inventifs font leur miel de la vidéo, de la musique, de la harangue et du monologue, du roman et du théâtre, des lumières et de l'espace, des mots et des corps; et de l'époque, car en 1998 Houellebecq avait décidément vu juste et loin. Ici, que du talent, des personnalités d'acteurs, un travail de troupe, une jeunesse éclatante. Ce grand spectacle électrisant a les doigts branchés dans la prise, là où ça continue à faire mal.

Odile Quirot. *Le Nouvel Observateur*

Ce qui rend cette mise en scène vibrante, tonique, touchante, tient aussi à l'utilisation de la vidéo, de projections de textes, de musique. Nous sommes entre théâtre et concert rock. D'ailleurs, Julien Gosselin, homme du Nord, a été marqué par Jan Lauwers, Jan Fabre, Ivo Van Hove, des Flamands pour qui un spectacle se doit d'être total, tenir autant du littéraire que de la performance, de la chorégraphie ou du concert.

Sylviane Bernard-Gresh. *Télérama*

# RETOUR EN ARRIÈRE

**Le second roman de Michel Houellebecq, *Les particules élémentaires*, est paru en 1998. Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts, depuis... Le prix Goncourt pour *La Carte et le territoire* en 2010, l'adaptation théâtrale des *Particules*, et bien sûr *Soumission*... Il y a 10 ans, l'auteur commentait son roman dans un entretien filmé avec Sylvain Bourmeau. Retour en arrière...**

MICHEL HOUELLEBECQ – Le point de départ, en fait, c'est un truc qui est réglé assez rapidement dans le livre. C'est une brève histoire familiale des grands-parents, des parents, des passages par les Trente Glorieuses puis Mai 68... Je me suis rendu compte que c'était un livre anti-soixante-huitard mais ce n'était pas mon objectif, en fait, c'était plutôt le développement de la consommation depuis 1945, mon sujet – 68 n'était qu'un moment. C'est marrant parce que je n'ai pas eu le sentiment d'avoir été animé par une haine anti-soixante-huitarde à aucun moment de ma vie, et pourtant ça donne cette impression, mais je pense que c'est les récepteurs qui l'ont pris comme ça. À tort, oui, quand même, parce qu'il semblerait qu'ils aient du mal à accepter qu'ils font partie de l'histoire, qu'on peut les examiner comme un fait historique, sans les trouver forcément sympathiques ni antipathiques, mais enfin que c'est du passé. Mais bon, les gens qui m'attaquent, j'apprécie plus ou moins... Je ne suis pas contre les attaques pertinentes. Je n'ai pas lu le livre de Nancy Huston, *Professeurs de désespoir*, mais sa thèse me paraît juste, elle a raison de me classer ainsi que Thomas Bernhard dans une lignée post-schopenhauerienne de professeurs du désespoir. Je veux bien être attaqué là-dessus parce que c'est juste.

SYLVAIN BOURMEAU – En revanche, nouveau réactionnaire...

M. H. – Ça c'est un peu... c'est un manque de profondeur parce que fondamentalement dans tous mes livres il y a l'idée que tout est irréversible, aussi bien les destinées des personnages que celles des sociétés. Un réactionnaire c'est quand même quelqu'un qui pense souhaitable de revenir à un état antérieur. Mais pour le penser comme souhaitable il faut déjà le penser comme possible... J'ai l'impression au contraire que mes livres sont totalement pénétrés du caractère irréversible de toute mutation. Quand on pense ça suffisamment, on ne se pose même pas la question de savoir si un état antérieur était bien ou pas, c'est une question qui n'a pas de sens. – Au fond, je n'avais pas exagéré l'importance de la question de la sexualité... C'est en méditant sur les animaux. Tous les animaux sacrifient leurs vies pour un rapport sexuel, au bout du compte. Je pense que l'empreinte doit être forte, l'empreinte biochimique de ce qu'a été toute la vie animale depuis l'origine du monde.

S. B. – Il y a un procès de civilisation, quand même...

M. H. – Oui mais à mon avis il doit y avoir une limite à l'action de la civilisation sur l'homme. Cette limite est difficile à fixer, certes. Mais enfin le déterminisme biologique reste très puissant. Et refuser toute intervention sur la biologie humaine me paraît vraiment d'un conservatisme exagéré, pour le coup. En fait l'être humain tel qu'il est construit n'est pas fait pour vivre 80 ans, tout se casse la gueule avant la fin, toutes les fonctions sophistiquées, la vision, l'audition, tout ça périclité absurdement. L'être humain était conçu pour se reproduire une ou deux fois et crever, en fait... Cette école d'ingénieurs agronomes m'a quand même été utile, parce que je me souviens d'un cours de génétique des populations où il était clairement établi que la valeur sélective d'un individu c'était le nombre de descendants qu'il procréait. Point final. C'était la seule chose qui comptait. C'est un système à un paramètre. Donc un individu vivant très très longtemps et ne procréant aucun descendant a une valeur sélective nulle, un individu qui procréerait beaucoup et mourrait rapidement a une valeur sélective très élevée. Ça m'a impressionné, ce simple fait. Donc voilà pourquoi les filles sont jolies (rires), voilà pourquoi les colibris ont des parades qui les font repérer immédiatement par leurs prédateurs, le fait qu'ils meurent n'a aucune importance, l'essentiel c'est qu'ils soient repérés par la femelle, même si les prédateurs les repèrent aussi. Tout ça pour dire que, non, je n'accorde pas une importance exagérée à la sexualité.

S. B. – La fin du roman est très impressionnante...

M. H. – J'aime bien les emboîtements, les structures emboîtées, c'est un truc qu'on a eu tort de laisser tomber, à mon avis. La fin, je l'ai écrite sur place, en Irlande, dans une maison installée sur la côte. Et c'est impressionnant, les mouvements de lumière donnent l'impression qu'une vérité va apparaître, quelque chose comme ça. On a l'impression que c'est l'endroit idéal pour faire une trouvaille géniale qui peut changer le sort de l'humanité en quelques heures... Il y a aussi le fait que je ne rate jamais mes scènes de mort. C'est l'une de mes grandes spécialités. Je suis vraiment bon en morts. Les enterrements, les morts, tout ça... C'est vraiment très agréable à écrire (rires), ce sont des moments où l'attention se fixe vraiment sur des détails qui deviennent inoubliables. Où tout paraît avoir un sens, des détails sans rapport, quelqu'un qui passe dans la rue, une chanson entendue à la radio, tout paraît faire sens. À l'opposé, les scènes sexuelles sont extrêmement difficiles à écrire pour la raison inverse : tout devient flou. Pour moi les moments de mort sont des moments de vision extraordinairement nets, toutes les perceptions sont détachées et s'inscrivent dans la mémoire, perception visuelle et auditive, ce sont vraiment des scènes très gratifiantes à écrire. Il y a des structures qui sont plus fortes que moi dans cette affaire-là, parce que ce n'est pas pensé du tout, ça. Et même le fait de le dire n'y change rien... J'ai fini par me résigner et après beaucoup de souffrance à être positiviste.

S. B. – Comtien !

M. H. – Oui, enfin surtout positiviste. C'est-à-dire à admettre l'idée que les questions métaphysiques sont vides de sens et que la philosophie appartient à la littérature, point final.

S. B. – Que l'épistémologie est plus intéressante que la métaphysique...

M. H. – Au fond oui, que si l'on veut la vérité, il faut s'adresser à la science qui est là pour ça, et à l'épistémologie qui la cadre. Mais il m'a fallu trente ans pour arriver à cette évidence que l'effort philosophique de l'humanité avait été accompli en vain.

Propos extraits du film *Gracias por su visita*, juin 2005

RIÈRE

LES PARTICULES  
ÉLÉMENTAIRES

# UNE JOURNÉE

**C**omment oublier le 6 juin et ce D-Day, jour du débarquement allié en Normandie qui a marqué nos calendriers de manière indélébile... Notre 6 juin 2015 sera un D-Day théâtral : débarqueront en force dans le centre ville d'Angers des compagnies de théâtre prêtes à nous délivrer de la monotonie des week-ends et nous entraîner dans une irrésistible sarabande... Ce « Samedi en ville » vous le passerez avec Frédéric Bélier-Garcia et l'équipe du NTA, hors les murs !

**Un samedi en ville pourquoi ?**

Pour le plaisir de la découverte, s'aventurer hors les murs, créer la surprise, apporter un peu de fantaisie avec des spectacles de courte durée, des impromptus, des lectures...

**Un samedi en ville pour qui ?**

Pour tous ceux qui n'ont pas envie de passer le week-end dans les bouchons, tous ceux qui aiment l'inattendu, tous ceux qui ont envie de spectacles non balisés.

**Un samedi en ville avec qui ?**

Frédéric Bélier-Garcia est le grand architecte de cette journée pas comme les autres. Entouré de toute l'équipe du NTA, il invite des compagnies et des comédiens familiers des scènes du NTA, crée des passerelles avec les Beaux-Arts, le Conservatoire, le Musée...

**Un samedi en ville où ?**

Angers... Laissez-vous guider par l'équipe du NTA qui vous proposera des spectacles dans des lieux insolites du Centre ville. Un spectacle dans une boîte de nuit ? dans un hôtel ? dans un hôtel particulier ? tout est possible...

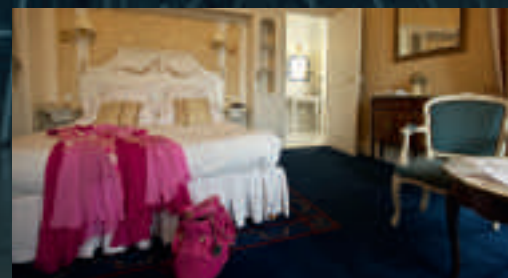
**Un samedi en ville quand ?**

Le samedi 6 juin du lever du jour à la tombée de la nuit. Juste 2 semaines avant l'été... Quand il fait bon musarder dans les rues.

**Un samedi en ville comment ?**

Un lieu, un spectacle. Chaque spectacle (de durée assez courte) sera répété à plusieurs reprises dans la journée. Tous les lieux seront accessibles à pied ! Dès le mois de mai, un Pass vous sera proposé qui vous permettra d'accéder à plusieurs spectacles pour la modique somme de 15 euros...

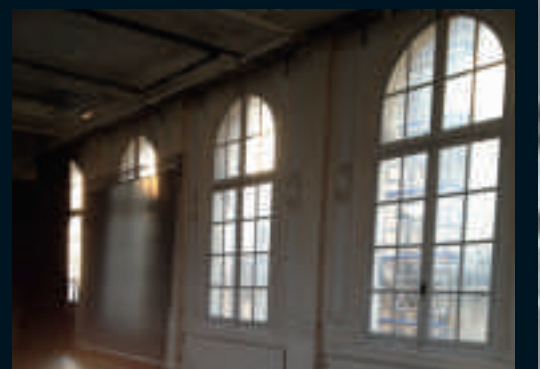
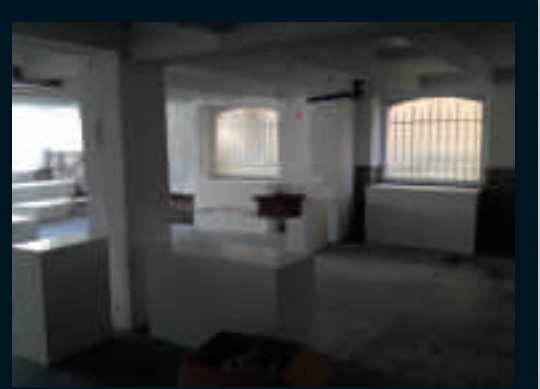
Toutes les informations à venir dans le carnet programme qui sortira en mai prochain et sur le site internet du NTA [www.nta-angers.fr](http://www.nta-angers.fr)



- Samedi 6 juin dans divers lieux privés et publics du Centre Ville d'Angers
- Pass mis en vente en mai 2015
- Programme à suivre sur [www.nta-angers.fr](http://www.nta-angers.fr)

# PARTICULIÈRE

## UN SAMEDI EN VILLE



### SALONS CURNONSKY : YOU ARE WELCOME

Le QG de ce samedi en ville se trouvera face à la poste, place Maurice Saillant, aux salons Curnonsky, autrefois connus sous le label salon Welcome... Haut lieu des nuits angevines depuis près de deux siècles !

Ouvert au public en 1840, ce fut d'abord le café Régulier puis le café Serin, le plus animé et le plus renommé de la ville. On y trouvait une salle de concert, une salle de billard, un cercle d'échecs, un petit théâtre pour l'opérette et la musique bouffe. L'écrivain américain Henry James, en voyage en France en 1877, en parle d'ailleurs en ces termes : « Je n'ai pas d'autre souvenir d'Angers, à part le vieux café Serin, remarquable par sa grande taille et son ambiance de splendeur passée, ses dorures ternies et ses fresques noircies par la fumée, ainsi que par le fait qu'il se dissimule au deuxième étage d'une maison sans prétention [...]. Il ressemble peu à un endroit où l'on s'arrête mais, une fois qu'on l'a trouvé, il s'impose avec la cathédrale, le château et la maison d'Adam comme l'un des monuments historiques d'Angers ».

Vers 1905, il devient le nouveau café du Progrès. Et c'est en 1930 que l'architecte André Mornet construit les salons Welcome qui utilisent les anciens locaux. Bals, conférences, dîners gastronomiques et concerts, se succèdent. On y danse tous les dimanches de 17h à 21h. Les fêtes vont reprendre après la Libération. En 1945, on y donne le grand bal de la Victoire, ainsi que le dîner officiel en l'honneur du général Patton, libérateur de la ville (en sa présence...)

Acquis par la ville d'Angers en 1966, ce bâtiment a été restauré en 1992 mais a su préserver son atmosphère, ses colonnes et son bel escalier.

L'équipe du NTA y ouvrira un point d'information et un bar, et y proposera plusieurs spectacles.

# TRAHISONS . . .

## LU DANS LA PRESSE

Ces glissements successifs de la trahison sont mis en scène dans une scénographie très simplement sophistiquée par un Frédéric Bélier-Garcia en pleine forme. Au côté de Léonie Simaga, d'une féminité triomphante, Laurent Stocker passe de l'assurance des premiers temps de l'amour au désarroi du gamin trahi par son meilleur ami, avec une pointe de drôlerie héritée de ses rôles chez Labiche et Feydeau. Il forme un duo formidable avec Denis Podalydès, le tireur de ficelles ficelé, blessé par son propre cynisme. Ou son indifférence. Tout cela est d'une folle subtilité, à la fois vif et nonchalant. Un régal de « britannitude ». (Laurence Liban. *L'Express*)

Frédéric Bélier-Garcia s'appuie sur une très bonne équipe artistique et sur la traduction première d'Eric Kahane. Christian Gonon s'amuse à jouer les serveurs de trattoria. Léonie Simaga a la grâce sauvage, les silences butés qui conviennent à Emma (Pinter connaît son Flaubert). Laurent Stocker tout en très fines nuances qui disent le doute, la déception comme la vitalité, l'admiration qu'il a pour son ami, est tout à fait remarquable. Le personnage de Robert n'a que quelques scènes, mais c'est du très grand Podalydès. Immédiatement évident et presque inquiétant, il est vraiment formidable. On a le sentiment qu'il se délecte autant que le personnage lui-même se délecte. C'est cruel et pervers, sans étouffer ce qu'il y a de touchant dans cet intellectuel sensible et désabusé, très représentatif de la pensée pinterienne ! Du très grand art ! (Armelle Héliot. *Le Figaro*)

Frédéric Bélier-Garcia s'attaque à l'œuvre d'Harold Pinter avec élégance et intelligence. Sa mise en scène nous a totalement emballés. Ce faux drame bourgeois devient un spectacle nerveux, vivant, résolument moderne. (Marie-Céline Nivière. *Pariscope*)

Le directeur du Nouveau Théâtre d'Angers, habitué à jouer la carte déjantée (notamment avec ses complices Perez et Boussiron), a préféré opter pour un traitement sobre et épuré du vaudeville « inversé » de Pinter. [...] Dans le beau décor stylisé de Jacques Gabel, transformant chaque scène en une cruelle photo d'album, Bélier-Garcia orchestre un vaudeville en négatif, où le rire, étranglé, jaillit à contretemps. Le metteur en scène a fait appel à un trio de « traîtres » virtuose : Denis Podalydès est le mari (Robert), Léonie Simaga, la femme (Emma) et Laurent Stocker, l'amant (Jerry). Ils nous entraînent dans une valse lente et hypnotique, qui à l'envers comme à l'endroit, ne peut déboucher que sur le néant. (Philippe Chevilly. *Les Echos*)

Le tour de force de Frédéric Bélier-Garcia est de parvenir à renouveler la lecture de cette pièce archiconnue, en montrant ce qui manque autant que ce qui apparaît sous les masques et les faux-semblants. Emma, Robert et Jerry sont passés à côté de la sublime union de deux êtres imparfaits et affreux, dont le Perdican de Musset

remarque qu'elle est la seule manière d'affirmer : « C'est moi qui ai vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. » On en rira, de peur d'avoir à en pleurer : ni Pinter ni Bélier-Garcia n'ont l'étoffe sentencieuse des moralistes ou le goût des larmes à la Werther. Mais le récit poignant que fait Podalydès d'un matin de solitude à Torcello suggère que la bienséance est un fardeau autant qu'une cuirasse. La subtilité de cette mise en scène parvient à le montrer de lumineuse et délicate façon. (Catherine Robert. *La Terrasse*)

Le propos du dramaturge britannique se déploie, grinçant : il n'y a ni mariage heureux, ni amitié vraiment loyale et tel est trahi qui croyait trahir. Un constat aussi cruel que brillamment écrit. Et excellemment interprété par le trio Léonie Simaga, Laurent Stocker et Denis Podalydès. (Alice Le Dréau. *Le Pèlerin*)

Des décors aux costumes en passant par la vidéo et la musique, tout est soigneusement étudié pour plonger le spectateur dans cette vertigineuse remontée temporelle mise en scène sans dérapage par Frédéric Bélier-Garcia. Dans cet exercice où chacun est pris à son propre piège et tente de garder la face, Denis Podalydès, Léonie Simaga et Laurent Stocker jouent leur partition avec ce qu'il faut de mystère, de froideur apparente, toujours en équilibre précaire. En ce sens, ils sont au diapason de l'univers trouble, insaisissable d'Harold Pinter. (Jean-Luc Wachthausen. *Le Télégramme*)

Dans sa mise en scène épurée, avec un bel éclairage, Frédéric Bélier-Garcia a su conserver le côté brillant et drôle de cette écriture. Il est servi par des interprètes qui se projettent chaleureusement... vers le passé ! (Sorj Chalandon. *Le Canard enchaîné*)

Piquant Pinter. *Trahisons* de Harold Pinter fait son entrée à la Comédie-Française. Glacant, subtil, et alcoolisé. On y court. (Michèle Fitoussi. *Elle*)

Face à cette construction inversée, une grande rigueur est nécessaire. Frédéric Bélier-Garcia sait en donner la vivacité et les tempos où s'expriment les attentes et les ambiguïtés. [...] C'est un régal de suivre une pièce construite comme un Meccano et pourtant jouée dans toute sa vérité humaine. Voilà l'une des plus belles représentations françaises de *Trahisons*, pour laquelle on a gardé la traduction toujours acérée d'Eric Kahane. (Gilles Costaz. *L'Avant-Scène Théâtre*)

Frédéric Bélier-Garcia réussit le spectacle parfait. Avec un trio de comédiens extraordinaires [...] il bénéficie du casting parfait pour ces joutes amoureuses exaltantes. Sa mise en scène est astucieuse. Il utilise des panneaux coulissants qui vont et viennent entre les séquences pour masquer les nombreux changements de décors nécessités par l'écriture de Pinter. Un vrai plaisir de théâtre. (Stéphane Capron. *Sceneweb*)



# POUR MÉMOIRE

Remontons le temps à la manière de Pinter... c'est en octobre dernier que les spectateurs angevins ont eu la chance d'assister à une représentation hors les murs de cette pièce créée à la Comédie-Française. Un quatuors d'acteurs exceptionnels : Léonie Simaga, Christian Gonon, Denis Podalydès et Laurent Stocker, une pièce à rebrousse-temps, intimiste et elliptique qui se prête délicieusement aux querelles d'interprétation, une scénographie bluffante et quasi cinématographique de Jacques Gabel, une mise en scène toute en fluidité de Frédéric Béliet-Garcia... Un spectacle salué avec un bel ensemble par la presse nationale et que l'on aimerait avoir vu, voir et revoir... hors du temps !



# UN MÉTIER D'H





# HOMME EN OFF

**Ce spectacle créé lors du Samedi en ville imaginé par le NTA en 2013 a enchanté le public durant un mois en début de saison. Les spectateurs du Festival d'Avignon off pourront à leur tour rire aux éclats avec cette série d'ouliportraits / autoportraits réjouissants, écrits selon les contraintes de l'OULIPO (Ouvroir de Littérature potentielle). Pour garder « l'esprit Charlie » et se moquer de tout, avec un duo de comédiens irrésistibles, Denis Fouquereau et David Migeot, dans l'intimité d'une petite salle de conférence au Grenier à Sel, le lieu incontournable de la Région des Pays de la Loire, un des lieux favoris des festivaliers.**

## LA PRESSE

**U**n spectacle oulipien vraiment très drôle. Il ne se passe pas 5 minutes sans que les deux acteurs de *C'est un métier d'homme*, ne fassent exploser de rire les spectateurs. Les deux comédiens Denis Fouquereau et David Migeot se sont mis en scène, vérifiant ainsi cet adage : on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même... En témoignent les innombrables gags qu'ils enchaînent pendant une heure.

Ils ont choisi d'investir une salle de réunion du Quai, toute de grisâtre bureaucratique. Mais ils la transfigurent dès leur entrée. Pas encore de mot, et on rit. De leurs costumes, de leurs mimiques, de leurs regards ! Puis de leurs trouvailles délirantes, tout à fait dans l'esprit de la folie oulipienne que les Angevins avaient déjà pu apprécier lors d'un Samedi en Ville, voici deux ans, où les deux complices avaient déjà ravi l'assistance.

Le projet est né d'une nouvelle de Paul Fournel, président du groupe de l'OuLiPo, Ouvroir de Littérature Potentielle, avec un « portrait du descendeur » qui commence ainsi : « *Mon métier consiste à descendre du haut de la montagne jusqu'en bas. À descendre le plus vite possible. D'abord parce que quand il est en haut, l'homme a envie de descendre en bas...* Ses amis se sont amusés à dresser des portraits d'autres métiers, sur la même structure. Le métier du buveur consiste à descendre de haut en bas la bouteille. Un messie parle du haut de la montagne à ceux d'en bas, l'écrivain remplit les pages de haut en bas. Les deux comédiens, « reconnaissables au dossier pédagogique qu'ils portent toujours sous le bras », nous embarquent dans des histoires abracadabrantes... et porteuses pourtant de sens.

Caroline Dejean. *Ouest-France*

**C'est un métier d'homme et c'est hilarant ! L'ouverture de la saison du NTA au Quai est immanquable. Denis Fouquereau et David Migeot se frottent à l'OuLiPo et c'est vraiment jojo.**

La première salve avait eu lieu au printemps 2013, lors du « Samedi en ville » concocté par le NTA dans divers lieux de la cité. Le succès fut tel que ce dernier ne pouvait qu'en donner une suite. Une suite à la fois semblable et différente (la fin est détonante) : deux comédiens complémentaires, des textes oulipiens et une configuration conférence. Tout l'humour se niche d'ailleurs dans cette idée du semblable qui porte en lui un petit espace singulier. La matière textuelle vient d'une nouvelle de Pierre Fournel, président de l'OuLiPo, dans laquelle il fait l'autoportrait du descendeur, et qui va inspirer d'autres auteurs. C'est un métier d'homme compile une vingtaine d'autoportraits au postulat identique : « *J'exerce le métier de... C'est un métier d'homme... Il y a eu untel, untel et untel, et il y a moi...* ». Sur ce canevas dont la répétition a tout du parcours casse-gueule à vous faire chialer un descendeur, Denis Fouquereau et David Migeot brodent des morceaux de vie d'une grande drôlerie et d'une belle pertinence. Il faut dire que les modèles sont de bonnes sources d'inspiration débridée : un tyran, un séducteur, la racine de 2, le ressusciteur... La grande force de cette forme courte et punchy tient aussi en la qualité de ses interprètes. Quand David Migeot possède cet art du clown avec une gueule de jeune premier, Denis Fouquereau joue une partition d'une impayable sobriété. La mise en scène balaye tout vent d'ennui, faisant alterner le live et la vidéo... et la vidéo en live. Certes, un portrait rajouté pourrait faire l'effet d'une bombe... mais il apparaît essentiel en ces temps d'obscurantisme. Bref, *C'est un métier d'homme* est d'une redoutable efficacité. Un petit comité de salut ironique et exutoire.

Lélian. *Le Courrier de l'Ouest*

- d'après *Autoportraits d'hommes et de femmes au repos*
- édition Mille et une nuits
- conception et jeu Denis Fouquereau et David Migeot
- Le Grenier à Sel - Festival d'Avignon off du 4 au 26 juillet

[www.ouliipo.net](http://www.ouliipo.net)  
[www.nta-angers.fr](http://www.nta-angers.fr)



# ATELIERS DE FORMATION

## ET DE RECHERCHE

Les Ateliers de formation et de recherche du NTA ont plus de 25 ans ! Depuis 1987, le Nouveau Théâtre d'Angers inclut dans son projet artistique une activité de formation théâtrale destinée aux comédiens professionnels, dans les Pays de la Loire. Après 93 AFR dirigés par des metteurs en scène ou des comédiens aux parcours exemplaires, deux nouveaux rendez-vous sont fixés cette saison. Après un premier Atelier animé par Sarah Capony qui a choisi de travailler autour de Milan Kundera et Krzysztof Kieslowski, ce second AFR sera dirigé par le metteur en scène Laurent Brethome qui vient de créer *Les Fourberies de Scapin* de Molière.

## AFR N° 95

### DU RIRE AU DRAME / DES LARMES A MOURIR

dirigé par Laurent Brethome

*Le rire n'est rien d'autre que la réfraction naturelle d'un drame.*  
Bergson. *Traité philosophique sur le rire.*

Il n'y rien de plus dur au théâtre que de provoquer le rire... Depuis plus de dix ans, de Levin à Feydeau, en passant par Minyana ou Molière, je me suis interrogé dans mon travail sur la manière d'amener les spectateurs à être traversés par une émotion que suscite le rire. Mais rire (qui étymologiquement veut dire « qui nous donne à voir ») n'est-ce pas déjà être traversé par une émotion ?

Le rire naît-il forcément d'un drame comme l'avance Bergson d'un point de vue philosophique ?

« Rire aux larmes », est-ce « à pleurer » ?

Et tous ces répertoires de nouveaux théâtres qui fleurissent aux pontons des salles de théâtre privé avec des titres à partir en courant sont-ils si dangereux ?

À l'heure où les termes populaire et populiste se confondent dangereusement et où faire rire est considéré comme suspect par certains, y-a-t-il un bon rire et un rire mauvais ? Devons-nous opposer sur un plateau les notions de savoir-être et de savoir-faire ?

Qu'est-ce que la comédienne ou le comédien met en jeu à vouloir/devoir faire rire ?

En nous appuyant sur des textes philosophiques (Bergson, Nietzsche, etc.), des textes théâtraux (Feydeau, Levin, Tilly, Devos, etc.) et non-théâtraux (romans, brèves de presse, discours politique, etc.), nous nous efforcerons de convoquer sur et en dehors du plateau l'endroit de la catharsis nécessaire à la spontanéité du « rire ».

Mais de quel « rire » s'agit-il ? Existe-t-il un rire qui hante ? Un rire qui contamine ? Un rire qui provoque le rire ? Un rire qui n'est pas drôle ? Et puis de quoi rions-nous ? Rit-on des mêmes choses selon les époques ?

De nos jours, de très nombreux auteurs mais aussi certains médias utilisent le rire comme outil de communication. Mais peut-on traiter des sujets graves ou sérieux sur le mode plaisant ou humoristique ?

Le rire naît-il donc forcément d'une situation dramatique ou est-il conditionné par la propension à trouver dramatique une situation banale pour celui qui en est victime ?

Je ne proposerai pas de réponse à toutes ces questions. Seulement d'autres questions fondées sur une expérience et des croyances qui s'ébranlent ou s'endurcissent à chaque fois que j'entre en recherche et en répétition.

Laurent B.  
Décembre 2014

- du lundi 1<sup>er</sup> au vendredi 19 juin
- Envoi des candidatures jusqu'au 10 mai 2015
- Entretiens de sélection le jeudi 21 mai à Paris et le vendredi 22 mai à Angers.

## LAURENT BRETHOME

Diplômé de l'E.N.M.D.A.D. de La Roche-sur-Yon et du C.N.R. de Grenoble, Laurent Brethome poursuit une formation à l'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne. Il travaille ensuite en tant que comédien sous la direction de Jean-Claude Berutti, François Rancillac, Alain Sabaud, Jean-François Le Garrec et Philippe Sire. Il est assistant metteur en scène auprès de François Rancillac pour deux créations : *Kroum l'Ectoplasme* de Hanokh Levin et *Projection privée* de Rémi De Vos. En 2008 il devient directeur artistique de la Compagnie Le menteur volontaire. Il est artiste associé au Théâtre de Bourg en Bresse, au Théâtre Jean Arp de Clamart, et à Scènes de pays dans les Mauges.



Depuis 2002, Laurent Brethome a signé une vingtaine de mises en scène, notamment *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *Tac* de Philippe Minyana, *Bérénice* de Jean Racine, *Le Dodo* de Yannick Jaulin, *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin, (Prix du Public Festival Impatience, Odéon-Théâtre de l'Europe, 2010), *On purge bébé* de Georges Feydeau, *Popper* de Hanokh Levin, *Le Mal joli* de Georges Feydeau, *Ah non, tu ne vas pas vomir, je ne t'ai pas épousé pour ça !* d'après *Feu la mère de Madame* de Georges Feydeau.

Il créera prochainement *Riquet à la Houppe* de Antoine Hérnotte d'après le conte de Perrault, pour la Fabrique de dépaysement (avril 2015)

Il a également mis en scène l'opéra *Orfeo* de Monteverdi, commande de l'Académie baroque européenne d'Ambronay (2013) ainsi que plusieurs spectacles événementiels tels que *Liberté/Egalité/Fraternité* au CDN de Sartrouville.

Titulaire du DE et du CA enseignement du théâtre, Laurent Brethome est Professeur d'art dramatique au Conservatoire à rayonnement régional de Lyon.



### CONDITIONS D'ADMISSION ET D'INSCRIPTION

La participation des stagiaires aux Ateliers de formation du CDN est gratuite. Les candidats, âgés de plus de 18 ans, enverront à l'adresse ci-dessous, par courrier ou email, un dossier curriculum vitae détaillé : photo d'identité, lettre indiquant les raisons qui le déterminent à vouloir s'inscrire pour participer à l'Atelier.

renseignements / inscription par email : [marie-alix.escolivet@nta-angers.fr](mailto:marie-alix.escolivet@nta-angers.fr)

Ateliers de Formation et de recherche - Centre dramatique national Pays de la Loire - Le Quai, 17 rue de la Tannerie / 49100 Angers

Tél. 02 44 01 22 44

# LE PONT SUPÉRIEUR

DES FORMATIONS professionnelles POUR TOUS

**Le Pont Supérieur est l'un des quinze établissements d'enseignement supérieur spectacle vivant en France et le seul interrégional. À l'instar des écoles d'architecture, des beaux-arts ou de design, il s'inscrit dans le paysage européen « Licence – Master – Doctorat » (LMD). Il propose des formations post-conservatoires et post-baccalauréat qui préparent au Diplôme National Supérieur Professionnel de musicien (DNSPM) et aux Diplômes d'Etat (DE) de professeur de danse et de professeur de musique.**

Les formations d'interprètes dans les domaines de l'art dramatique et de la danse contemporaine sont assurées par le Théâtre National de Bretagne (TNB) à Rennes et le Centre National de Danse Contemporaine (CNDC) à Angers. En cohérence avec ces formations, les Universités de Nantes, Rennes 2 et Angers accompagnent les étudiants vers des Licences, prochainement vers des Masters, en fonction de leurs parcours artistiques. Selon le directeur général du Pont supérieur, Jean-Marc Vernier, « Exigence artistique, croisements des parcours, des esthétiques et des disciplines, expérimentation et recherche, articulation avec le milieu professionnel interrégional et international, sont les axes principaux du projet ».

## FORMATION CONTINUE

### 4 ateliers - mars/novembre 2015

Le Pont Supérieur, c'est aussi un éventail de formations destinées aux comédiens et metteurs en scène professionnels menant des activités de transmission ou souhaitant en développer. À partir de ce premier trimestre 2015, des modules de formation continue centrés sur la question de la transmission en art dramatique (travail de compagnie, accompagnement de pratiques en amateurs, enseignement, médiation) sont proposés sous forme de stages et de parcours alternant mises en situation pratique, apports théoriques et analyses d'expérience.

Ces ateliers sont construits autour de six principes :

- Prendre appui sur quatre démarches artistiques fortes, qui chacune se posent la question de sa transmission,
- Identifier les points de convergence et de distinction entre les fonctions du metteur en scène en situation de direction d'acteurs professionnels et celle de l'artiste pédagogue en situation d'encadrement de pratiques amateurs.
- Enrichir la formation d'apports théoriques et culturels, en relation avec chaque démarche artistique.
- Mettre les stagiaires en situation d'encadrement de pratiques avec des publics différents.
- Nourrir la formation par des analyses de pratiques des stagiaires.
- Accompagner les stagiaires dans une démarche de recherche, en pédagogie comme en art.

### ATELIER 1

#### Choralités contemporaines

avec **Didier Lastère**, directeur artistique du théâtre de l'Éphémère, comédien, metteur en scène

Cet atelier proposera une découverte et une mise en pratique de textes d'auteurs d'aujourd'hui qui affirment la choralité dans leurs écritures.

Le théâtre d'aujourd'hui place la scène, le plateau comme un espace responsable, un lieu de la parole active. Le public est appelé, convoqué à franchir la séparation symbolique entre la scène et la salle. Une frontalité s'est installée empruntant largement aux formes multiples du « chœur ». Et de ce chœur surgit une parole individuelle, la parole singulière est née... La forme et le sens du chœur permet de mettre en jeu un groupe important d'acteurs et d'actrices professionnels ou amateurs, le chœur est aussi une dynamique théâtrale collective et esthétique à part entière. Les stagiaires assisteront à une rencontre avec des auteurs invités au Scarron : « Les auteurs qui mettent en scène leur propre texte ».

**du 17 au 20 mars 2015** au Théâtre de l'Éphémère

Le Mans Scène conventionnée pour les écritures théâtrales contemporaines

### ATELIER 2

#### De la lecture à l'interprétation

autour de l'œuvre de **Marguerite Duras** avec **Éric Vigner**, directeur artistique du Théâtre de Lorient, Centre dramatique national de Bretagne (CDDB)

« Duras m'a donné le vocabulaire et les fondamentaux du théâtre que je désire : faire entendre au théâtre quelque chose de la littérature. »

« L'écoute de la lecture du livre, dit l'acteur devrait toujours être égale. Dès qu'entre les silences la lecture du texte se produirait, les acteurs devraient être suspendus à elle et, au souffle près, en être immobilisés, comme si à travers la simplicité des mots, par paliers successifs, il y avait à comprendre toujours davantage. [...] Les acteurs devraient toujours lire le livre à voix haute et claire, se tenir de toutes leurs forces exempts de toute mémoire de l'avoir jamais lu, dans la conviction de n'en connaître rien, et cela chaque soir. » (Marguerite Duras, *Les Yeux bleus cheveux noirs*, Éd. de Minuit)

**du 31 mars au 3 avril 2015** au Théâtre de Lorient

### ATELIER 3

#### Cours imaginaire

avec **Daniel Dupont**, comédien et metteur en scène, responsable du Département Théâtre du CRR de Rennes

Les pédagogues du théâtre sont des artistes pour qui le travail avec les

acteurs est au cœur de leur pratique. Se réunir pour réfléchir, échanger sur cette pratique de l'enseignement du théâtre, ou plus largement, de l'encadrement d'amateurs, ça ne peut consister à se transmettre « les recettes ou techniques éternelles ». Il s'agit plutôt de proposer à chacun le temps et l'espace de réflexion et d'inventions à propos de pédagogie théâtrale. C'est un moment de recherche. En ce sens, les participants devront réaliser, avec de jeunes acteurs présents pendant le stage, les exercices proposés. À d'autres moments, il leur sera demandé d'imaginer et réaliser des exercices, dans une démarche de recherche personnelle. André Markowicz participera à une séquence consacrée à la place du texte dans l'apprentissage de l'acteur.

Rencontre artistique avec **André Markowicz** et **Eric Lacascade**, directeur pédagogique de l'école et artiste associé du TNB. **Briac Jumelais**, directeur des études de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNB, sera présent sur la durée de l'atelier.

5 jours **fin novembre 2015** au TNB



### ATELIER 4

**Une écriture théâtrale contemporaine : Marie NDiaye**, du texte au plateau

avec **Frédéric Bélier-Garcia**, metteur en scène et directeur du NTA, Centre dramatique national des Pays de la Loire

Frédéric Bélier-Garcia a créé la première pièce de Marie NDiaye, *Hilda* qui a reçu le Grand Prix du Syndicat de la Critique en 2002, ainsi que *La règle*, pièce inédite, lors du Samedi en Ville 2013. Il propose ici la mise en jeu d'une écriture contemporaine : Comment donner à voir théâtralement une écriture des vertiges intérieurs de la pureté et de l'impureté, de la chute et des relèvements? Élargir son corpus aux écrivains contemporains ; découvrir et mettre en jeu l'univers et l'écriture théâtrale contemporaine d'un écrivain ; questionner le rapport entre pratique et transmission de pratique. Un parcours sensible dans l'écriture de Marie NDiaye... Événement associé : création de *Honneur à notre élue* de Marie NDiaye, mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia.

**du 12 au 15 octobre 2015** - scène de répétition NTA /Théâtre Le Quai



#### TARIFS

Atelier 1 / 480 € - Atelier 2 / 480 €

Atelier 3 / 590 € - Atelier 4 / 480 €

Réduction de 10 % sur le deuxième atelier et suivants

Possibilité de prise en charge par les OPCA (Afdas, Uniformation...)

#### INFOS ET INSCRIPTIONS

adresser une lettre motivée, accompagnée d'un CV par courrier : 32 rue Émile Péhant - 44000 Nantes par courriel : formationcontinue@lepontsuperieur.eu renseignements : 02 30 96 20 11 / www.lepontsuperieur.eu

# ACTIONS

## PARCOURS CESAME AVEC HÉLÈNE GAY

**Le grand Poucet de Jean-Yves Picq**  
Pochade pour acteurs et marionnettes



Depuis plus de 10 ans, le NTA est partenaire du Cesame et en particulier de l'atelier La Thébaïde, en l'accompagnant autour des pratiques artistique et culturelle. Le NTA accueille cette saison La Thébaïde avec son adaptation de la pièce de Jean Yves Picq, *Le grand Poucet*. Le groupe encadré par des professionnels de santé, P. Goblet et J. Beulay, travaille actuellement avec la metteuse en scène Hélène Gay.

« Le rire naît toujours du grave et les contes anciens le savent bien, eux qui accumulent les situations limites pour mieux nous informer du monde réel, psychologique, culturel, politique et économique de l'époque où ils sont écrits », nous dit Jean-Yves Picq. Et c'est bien cette pensée qui régit l'écriture de son adap-

tation moderne, cruelle et drôle du Poucet, personnage qu'il confronte aux duretés, aux aberrations et contradictions de notre monde d'aujourd'hui.

**Interprétation : Roger Brun, Bruno Chesneau, Alain Ferron, Ghyslain Bregeon, Ysmael Ozkaya, Dominique Troel, Audrey Bruneau**

**La représentation aura lieu le mardi 24 mars à 19h30 - Scène de répétition- Le Quai**  
Infos et réservations sur : [rp@nta-angers.fr](mailto:rp@nta-angers.fr)

### La Semaine d'Information sur la Santé Mentale

La SISM est une manifestation nationale qui s'adresse au grand public. Chaque année, associations, citoyens et professionnels organisent des manifestations d'information et de réflexion dans toute la France afin de déstigmatiser, de faire connaître, de rassembler. Le thème de cette 26<sup>e</sup> édition est : « être adolescent aujourd'hui ». Pour Angers, elle aura lieu du 11 au 25 mars.

Sur le plan local, un collectif organisateur associant la ville d'Angers, le CESAME, l'IREPS, différentes associations d'usagers (GEM, ATLAS, UNAFAM...), la Maison des Adolescents, le CReHPsy... organise des événements type conférence, soirée-débat aux 400 coups, expositions de peintures, bibliothèque des livres vivants, portes ouvertes et représentation théâtrale en lien avec le NTA. *Le grand Poucet* est accueilli dans ce cadre.

## LE NTA PARTENAIRE DU PRINTEMPS THÉÂTRAL ET DE L'ASSOCIATION EN JEU

Soutenue par les collectivités territoriales et l'État, l'association de Théâtre-Éducation EN JEU a pour but de promouvoir les activités d'expression artistique auprès des jeunes du Maine-et-Loire et d'accompagner les enseignants qui souhaitent monter des projets théâtraux avec leurs élèves dans le cadre de clubs ou d'ateliers. Elle organise depuis 1986 le Printemps Théâtral des écoles, des collèges et des lycées du Maine-et-Loire à Angers.

Ce festival de théâtre qui se déroule sur le temps scolaire permet d'offrir un espace de rencontres où les groupes d'élèves d'ateliers théâtre de nombreux établissements scolaires du département se produisent et poursuivent ainsi leur formation grâce à des ateliers de jeu (2 h pour les écoliers, 6 h pour les collégiens et 9 h pour les lycéens) encadrés par des artistes professionnels (théâtre, danse, cirque, clown...).

À l'issue de ces ateliers, un après-midi de présentation des spectacles en cours de réalisation est proposé permettant ainsi des échanges avec les participants et les comédiens professionnels sur les modes de jeux choisis, les évolutions, la finalité du spectacle.

Le NTA est partenaire de ces manifestations en proposant notamment un parcours de 3 spectacles aux collégiens et lycéens concernés, avec un accompagnement passant par des rencontres avec les metteurs en scène, comédiens et auteurs de la saison.

En 2015, *La chevelure de Bérénice*, mise en scène par Didier Lastère sur un texte de Stéphane Jaubertie et *Platonov* du collectif Les Possédés sur le texte de Tchekhov, seront les deux spectacles respectivement associés aux Printemps des collèges et des lycées.

### L'ART ET LA MANIÈRE... RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION

Marie-Alix Escolivet 02 44 01 22 44 / [marie-alix.escolivet@nta-angers.fr](mailto:marie-alix.escolivet@nta-angers.fr)  
Nouveau Théâtre d'Angers  
17 rue de la Tannerie - BP 10103  
49101 Angers cedex 2

### CONDITION DE PARTICIPATION

Inscription gratuite  
Lettre de motivation, CV et photo  
Envoi des candidatures jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 2015  
Organisation et prise en charge du séjour assurées par le NTA

## L'ART ET LA MANIÈRE

**Stage de formation**  
**à l'encadrement d'ateliers théâtre**

Le stage *L'art et la manière d'intervenir en milieu scolaire* permet à des intervenants artistiques de confronter leur conception de la transmission et leurs pratiques de la conduite d'ateliers. Au programme de cette nouvelle édition

**La méthode Beaufort dans tous ses éclats !**

Cette édition verra le retour exceptionnel de Jean Bauné, concepteur du stage *L'art et la Manière* en 1995, et co-auteur avec Dany Porché du DVD *Du jeu au théâtre* (Sceren), qui nous fera partager sa longue expérience des animations d'atelier, notamment au collègue Molière de Beaufort-en-Vallée, qu'il a animé pendant plus de vingt ans.

Un moment de formation inoubliable en forme de feu d'artifice collectif, avec des idées de projets théâtraux, des méthodes pour les mettre en jeu et des recherches sur les esthétiques du jeu théâtral en atelier !

Bernard Grosjean



### Les publics

Comédiens, artistes professionnels ayant une pratique ou des projets d'encadrement d'ateliers avec des scolaires et/ou des amateurs.

### Les objectifs

Le stage permettra de préciser les enjeux du théâtre en éducation, de s'interroger sur les valeurs que l'on défend dans ce domaine et d'apporter des points de repères pour répondre aux questions qui se posent généralement aux intervenants théâtre :

- Comment mettre en place et maintenir un cadre propice à l'activité notamment avec des publics difficiles ?
- Comment organiser un groupe et assurer une dynamique collective ?
- Quoi faire jouer selon les âges et les contextes ?
- Comment parler sur le jeu et le faire progresser ?
- Comment aller vers la représentation sans marche forcée ?
- Comment mettre en place les conditions d'un partenariat et d'une co-animation enseignant / comédien heurieux et productifs ?
- Comment préparer à un spectacle et comment en organiser les retours ?

### La démarche

Le travail fera alterner les moments d'échange sur les pratiques de chacun (par le biais d'études de cas), les moments d'apports théoriques, et les moments de pratique par des mises en jeu :

- Expérimenter des démarches directement transférables
- Concevoir et mettre en scène un projet de petite forme théâtrale
- Expérimenter une situation d'animation dans une classe de collège (niveau 4<sup>e</sup>)

Les stagiaires seront tour à tour joueurs, observateurs et animateurs, concepteurs de courtes séquences de jeu.

■ du 31 mars au 4 avril 2015 / Le Quai

# RÉACTIONS >

## PARCOURS DE FORMATION

### pour l'encadrement de la pratique théâtrale en groupe

**Public:** animateurs, amateurs, enseignants, étudiants, médiateurs

#### ÉCRITURES POUR LA JEUNESSE, AUTOUR DE KARIN SERRES

avec Anne Contensou, metteur en scène

Ce weekend sera l'occasion de découvrir le répertoire théâtral jeunesse, avec un focus pratique sur l'œuvre de Karin Serres.

On profitera de la diversité des formes dramatiques explorées par l'auteur (récit, monologue, dialogue, chœur, feuilleton...) pour expérimenter divers outils et mises en jeu pouvant servir l'atelier théâtre.

**du vendredi 13 au dimanche 15 mars**

## BRÛLER LES PLANCHES

Le NTA poursuit cette saison sa mission de sensibilisation au théâtre auprès de 14 collèges et 13 lycées du département. 350 collégiens et 400 lycéens s'engagent dans un jumelage avec le Centre Dramatique National. Tous ces élèves ont commencé la saison en octobre dernier par l'action phare proposée par le NTA intitulée « Brûler les planches », grâce à laquelle ils peuvent découvrir le vocabulaire et les métiers du théâtre en s'initiant notamment à la régie son et lumière, et bénéficier d'une initiation à la pratique théâtrale avec deux comédiennes intervenantes, Marie Gaultier de la Compagnie Piment, Langue d'Oiseau et Virginie Brochard de la compagnie Œil du do. Retours sur l'action « Brûler les planches ! » de la classe de 1<sup>re</sup> du Lycée Saint-Aubin La Salle.

- « Brûler les planches, un superbe événement, une opportunité incroyable, une visite et présentation parfaitement orchestrée. On sent que, tous les deux, c'est votre passion et cette passion vous arrivez à la faire vivre et à la transmettre. Merci encore pour ces deux heures de découvertes... » Luc
- « L'expérience était intéressante et drôle, j'en garde un bon souvenir. Les deux intervenants étaient supers, les exercices sur scène et en régie ont été très instructifs. » Valentin
- « J'ai trouvé l'expérience « Brûler les planches » très intéressante d'un point de vue humain et artistique car cela m'a permis de rencontrer des professionnels et de faire l'expérience des planches et de la régie. L'atelier était peut-être un peu court par contre. » Hugo
- « Super expérience, on connaît maintenant les termes de mise en scène. Emmanuel Bretonnier était très intéressant lors de la découverte de la lumière et du son, cela était très précis. Cela nous a permis de voir des lieux que l'on ne peut pas voir d'habitude. »
- « Durant cette matinée, nous avons découvert ce monde magique qu'est l'intimité du théâtre. Cette initiative était tout simplement géniale, j'ai adoré voir la loge des artistes, si originale, et plus que tout j'ai adoré marcher sur scène et jouer, comme des gamins de cinq ans jouant aux Indiens, parce que c'est ça en fait. C'est une des rares choses véritables, le jeu et voir l'harmonie, la communication que cela peut apporter au groupe est sublime. Nous avons pu redécouvrir une partie de nous que nous avons oubliée pour certains. Alors un grand merci aux organisateurs et aux intervenants, Emmanuel Bretonnier et Virginie Brochard, pour ne pas simplement suivre la voie que l'on nous impose et jouer comme on l'entend. » Léa
- « Cette participation au théâtre m'a permis tout d'abord de découvrir le théâtre que je ne connaissais pas, cette participation sur scène était géniale, cela m'a permis de découvrir ce qu'était le théâtre en particulier. Je remercie Virginie Brochard et Emmanuel Bretonnier pour nous avoir fait partager cela. J'ai hâte d'aller au théâtre pour voir une vraie pièce car je n'en ai jamais vue. La partie son et lumière était très bien, cela a permis de voir les coulisses. » Basile
- « Cela me rend heureuse de les voir sortir du Quai avec des sourires, larges et francs, une pêche pas possible et l'envie d'en voir plus, la surprise de constater qu'ils ont réussi à faire ce qu'ils n'imaginaient pouvoir faire le matin même... » Nadine Szereda, enseignante.  
Emmanuel Bretonnier
- Pour voir la vidéo « Brûler les planches » suivez le lien Théâtre en partage sur [www.nta-angers.fr](http://www.nta-angers.fr)



## PARCOURS AMATEURS # 4

avec Marie Gaultier

Commencé fin janvier, ce parcours a réuni cette saison 10 personnes (6 femmes et 5 hommes) autour de la comédienne et metteur en scène Marie Gaultier. Pendant 5 week-ends, ils ont travaillé sur le texte *Littoral* de Wajdi Mouawad. Vous pourrez assister à la présentation de leur travail le dimanche 31 mai à 16h en scène de répétition.

**Présentation au public dimanche 31 mai à 16h / scène de répétition NTA**

**Infos et réservations :** [rp@nta-angers.fr](mailto:rp@nta-angers.fr)

## LES RENCONTRES DU NTA

Pour la plupart des spectacles, une rencontre avec l'équipe artistique est programmée le mercredi, à l'issue de la représentation. Pour la saison 2014/2015, une dizaine de rencontres sont annoncées.

## SOIRÉES ENFANTS - SAISON 9

Pour les enfants de 3 à 11 ans pendant que les parents assistent au spectacle.

Prochaines soirées :

*Les Caprices de Marianne* (vendredi 6 et samedi 14 mars), *L'origine du monde* (vendredi 27 mars)

**3 € par enfant, réservations à la billetterie du Quai au 02 41 22 20 20**

## ACCESSIBILITÉ

Plusieurs spectacles sont proposés en audiodescription cette saison :

■ *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, mise en scène Frédéric Bélier-Garcia le 11 mars à 19h30

■ *Platonov* de Anton Tchekhov, mise en scène Rodolphe Dana, le mercredi 8 avril à 19h30.

**renseignements :** [severine.hamelin@nta-angers.fr](mailto:severine.hamelin@nta-angers.fr)

Un document en braille et gros caractères regroupe toutes les offres culturelles accessibles durant la saison à Angers. Il est disponible à l'accueil / billetterie du Quai ou sur demande par email.

## INFOS PRATIQUES

téléchargez les fiches d'inscription sur [www.nta-angers.fr](http://www.nta-angers.fr)

à retourner par mail ou au NTA - 17 rue de la Tannerie BP 10 103 - 49 101 Angers CEDEX 02

**L'abonnement au Théâtre Le Quai est la condition d'accès aux parcours**

Vous pouvez vous abonner à la billetterie du Quai du mardi au samedi de 13h à 19h 02 41 22 20 20 ou sur internet [www.lequai-angers.eu](http://www.lequai-angers.eu)

**Horaires :** vendredi 18h30-22h30, samedi et dimanche 10h-17h

**Infos et contact :** Séverine Hamelin  
Responsable des relations avec le public -  
02 44 01 22 48 / 06 07 78 16 84  
[severine.hamelin@nta-angers.fr](mailto:severine.hamelin@nta-angers.fr)



**Etudiants, universitaires, enseignants, associations étudiantes : présentations de la programmation, ateliers, stages, visites, rencontres, conférences ponctuent la saison du NTA en lien avec les spectacles créés et accueillis : demandez à en être informés et rejoignez ces punctuations !**

**Ces actions s'inventent en lien avec les projets artistiques présentés au CDN et avec vous, n'hésitez pas à y participer et à en inventer de nouvelles avec nous !**

# LE NTA DES ÉTUDIANTS

## BON PLAN!

▪ **L'abonnement étudiant** est encore possible en groupe ou en individuel : **Le Bon Plan Etudiant** : à partir de 3 spectacles pris dont une création, la place est à 8 euros (**3 spectacles = 24 € ; 4 spectacles = 32 €...**)  
Devenez relais étudiant : réunissez 10 abonnements Bon Plan, nous vous offrons le 11° !

▪ Et bonne nouvelle ! **Nous n'avons pas oublié le personnel**, qu'il soit enseignant ou administratif !

Ainsi, cher personnel, si vous n'avez encore jamais été abonné au Quai, vous bénéficiez, (sur présentation d'un document spécifique à demander par mail à [jennifer.dodge@nta-angers.fr](mailto:jennifer.dodge@nta-angers.fr)) d'un tarif privilégié réservé exclusivement aux personnels des établissements jumelés\*. 5 spectacles dont 1 création x 11 € (au lieu de 15 € dans l'abonnement Tout public)

## STAGES ET ATELIERS

Le NTA est jumelé avec \*l'Université catholique de l'Ouest (UCO), l'Université d'Angers (Ua), l'École Supérieure des Beaux-Arts (l'ESBA), l'École Supérieure des Sciences Commerciales (ESSCA), le Centre Arts et Métiers (Paris Tech/ ENSAM), Agrocampus Ouest (INH), l'École Supérieure d'Agriculture (ESA) et le Conservatoire à Rayonnement Régional de la Ville d'Angers (CRR).

Les étudiants de ces écoles et Universités peuvent participer aux ateliers et stages organisés dans le cadre de ce dispositif gratuitement (propositions accessibles avec un Bon Plan Etudiant)

Ces stages sont ouverts à tous, amateurs comme novices. L'idée est de découvrir activement les coulisses de la création théâtrale, de se sensibiliser aux spectacles du NTA comme aux pratiques amateurs. Ces stages sont dirigés par des professionnels (metteurs en scène, comédiens, régisseurs, maquilleuse...)

### Les stages à venir

▪ **Atelier technique** (son, lumières, plateau...) autour des *Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia

Découvrir et s'essayer aux coulisses techniques d'une création accompagné par les régisseurs du spectacle.

Intervenants : Équipe technique du NTA

**7 mars 13h-17h**

▪ **Histoires d'être là maintenant avec vous (Scénographie pour corps et textes)**

Intervenants : Nathalie Béasse (metteur en scène et scénographe de *Roses* d'après *Richard III* présenté en novembre 2014) accompagnée d'un comédien-danseur.

Appréhender concrètement le travail scénique spécifique de Nathalie Béasse qui rompt avec les frontières entre théâtre et danse, théâtre et arts visuels. S'amuser ensemble à utiliser les matières (corps, objets, textes) au plateau comme vecteurs essentiels de sensations et d'images.  
**28 et 29 mars 13h30-19h30 et 10h-17h**

### Inscriptions aux stages et ateliers :

gratuite avec une souscription de l'abonnement « Bon plan étudiant » et sur réservations au Quai, sur les kiosques dans les établissements, réservés aux étudiants des établissements jumelés. Caution de 10 €.

Téléchargez la fiche d'inscription sur [www.nta-angers.fr](http://www.nta-angers.fr)

Renseignements / inscriptions :

Jennifer Dodge, responsable des relations avec le public étudiant //02 44 01 22 46 // [jennifer.dodge@nta-angers.fr](mailto:jennifer.dodge@nta-angers.fr)

## STUDIANTAS # 3 EN VILLE!

Un projet de création collective

Pendant 4 jours, accompagnés et guidés par une équipe de professionnels, nous vous proposons un mini laboratoire de création théâtrale.

Répartis selon vos affinités : metteurs en scènes, comédiens ou régisseurs, nous créons ensemble une forme théâtrale curieuse et inédite en un temps record dans un lieu atypique de la ville d'Angers !  
Présentation publique 6 juin au soir dans le cadre de l'événement « Un Samedi en ville ».

(Réservé aux étudiants participant aux stages et/ou ateliers)

**Du 3 au 6 juin 2015**

## LES SORTIES

Vous êtes responsable d'une association, d'un BDE, vous souhaitez mettre en place une sortie au spectacle, une visite du théâtre...

**Contact : Jennifer Dodge, responsable des relations avec le public étudiant,**

**02 44 01 22 46 - [jennifer.dodge@nta-angers.fr](mailto:jennifer.dodge@nta-angers.fr)**

## ET AUSSI POUR L'UNIVERSITÉ D'ANGERS ATELIER JEU

En partenariat avec la **Carte Culture de l'Université d'Angers** :

**Un atelier jeu découverte de la création** *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia, dirigé par Jan Hammenecker, comédien, est proposé aux étudiants détenteurs de la Carte Culture de l'Université d'Angers.

Rencontrer et échanger avec un comédien de la création du NTA et se risquer à jouer son rôle et celui de ses partenaires avec lui pour quelques instants dans le décor du spectacle.

Sur inscription auprès de la DCI-Université d'Angers : 02 41 96 22 96  
[dci@contact.univ-angers.fr](mailto:dci@contact.univ-angers.fr) / + d'infos : [www.univ-angers.fr](http://www.univ-angers.fr)

**Samedi 14 mars 2015 de 13h à 16h au Quai**



## IL S'EST PASSE ÇA (ENTRE AUTRES) :

### La soirée étudiante 2014 du Quai !

Comme chaque début d'année, les différentes structures du Quai s'associent pour concevoir une soirée entièrement dédiée aux étudiants représentant joyeusement un condensé de notre identité ! Le 8 octobre dernier, ateliers, visites insolites, spectacles, concert, présentation des programmations à venir étaient proposés aux étudiants afin de découvrir le Quai et d'y passer un moment festif ! Quelques centaines d'étudiants curieux ont pu apprécier visites des coulisses, ateliers de danse hip-hop, sensibilisation à la fanfare, Atelier découverte de la création, spectacle de danse hip-hop *Rouge* de Mickaël Le Mer - compagnie S'Poart, spectacle de théâtre *C'est un métier d'homme* d'après plusieurs auteurs de l'Oulipo par Denis Fouquereau et David Migeot. la soirée s'est terminée en fanfare dans le Forum du Quai avec *Des lions pour des lions*.

Ces propositions ont régalié les étudiants présents. Le Quai n'a plus de secret pour eux, ou plutôt si, il en a encore beaucoup ! Ils peuvent/ vous pouvez désormais goûter à tous nos autres projets sans hésitation ni modération.

Nous sommes très heureux du déroulé de cette soirée et remercions les étudiants pour leur participation. Et nous nous réjouissons déjà de préparer l'édition 2015...

### Conférence autour des dramaturgies anglaises

**Avec le département d'études anglophones et la direction de la culture et des initiatives de l'Université d'Angers**

À l'occasion des différents spectacles, créés à partir de dramaturgies anglaises majeures, présentés par le NTA en début de saison, paroles universitaires et artistiques autour des dramaturgies de Shakespeare, Pinter et Cimp se sont frottées de manière jubilatoire et exigeante lors d'une soirée de novembre à l'Espace culturel de l'Université d'Angers. Il y a même eu quelques révélations « pinteresques » ! Jouissif !

Avec Frédéric Bélier-Garcia, Nathalie Béasse, Erik Gerken, Emmanuel Vernadakis et Graham Woodroffe.

### Brûler les planches

**Avec la Carte culture de l'Université d'Angers**, une découverte des coulisses du Quai et un atelier de découverte de la création... « Brûler les planches » spécial théâtre et danse dirigé par Virginie Brochard, comédienne et Sophie Couineau, danseuse a été proposé pour les détenteurs de la carte. Ce temps fort a offert aux étudiants une découverte ludique et active du Quai et de sa pluridisciplinarité !

### Immersion

**Les Masters 1 Patrimoine, Spectacle Vivant et Action culturelle de l'UCO** ont vécu de riches journées d'immersion au NTA autour de *Roses* d'après *Richard III* de Shakespeare, mise en scène de Nathalie Béasse : ils ont pu notamment assister aux rencontres mises en place autour de la

création, œuvrer eux-mêmes aux actions de relations avec les publics autour de ce spectacle et approcher, en mouvement, les fondamentaux de la création théâtrale et l'action culturelle avec un « Brûler les planches » spécialement concocté pour eux par la comédienne Virginie Brochard.

### Vidéos

Dans le cadre d'un partenariat entre le NTA et le **Parcours technologies numériques valorisation des produits culturels du Master 2 Management de la culture, des arts et du patrimoine – ITBS (IMIS-ESTHUA)** – Université d'Angers, Adriana Levet, Alex Vachon, Marie Avril, Alice Hinckel et Solène Viot ont réalisé deux vidéos : l'une sur les Brûler les planches, action culturelle phare du NTA à destination du public scolaire jumelé avec le CDN et l'autre sur Les Curiositas, un curieux rendez-vous artistique du CDN en marge de la programmation régulière des spectacles.

Bravo et merci à eux pour leur regard perspicace et créatif sur ces actions. Visionnez ces vidéos sur notre site internet. ([www.nta-angers.fr](http://www.nta-angers.fr))



**Nouveau ! Un document récapitulant les stages, ateliers et conférences proposés par le NTA pour la saison 2014/2015 est disponible, diffusé en Billetterie du Quai, sur les campus et téléchargeable sur notre site. Demandez-le !**



## RETOURS ET IMPRESSIONS

Sur les stages « Le jeu de l'acteur » dirigé par Christophe Gravouil, comédien ; « L'approche de la mise en scène » dirigé par Hélène Gay, metteur en scène et comédienne ; « Quand lire c'est faire ! » dirigé par Elisa Lecuru, metteur en scène et comédienne, sur l'atelier « Conception de costumes, autour de *Falstaff* » dirigé par Alice Duchange, costumière et sur le stage « La création lumières » dirigé par Jean-Christophe Bellier, régisseur lumières.

« On a vraiment l'impression de s'améliorer au cours du stage. »  
Fiona de l'UCO

« Très bien, très intéressant et un intervenant très sympa et très performant. » Juliette de l'Ua

« J'étais très contente de rencontrer le théâtre de cette manière. »

« Contenu très riche et varié pour un travail sur deux jours, génial ! »  
Sève de l'Ua

« On a une vision différente d'un spectacle ensuite. » Matéo de prépas Bergson

« J'ai la sensation d'avoir beaucoup appris. » Mathilde de l'UCO

« Beaucoup de conseils et de directives essentiels. » Claire du CRR

« Le stage m'a permis de découvrir des auteurs et des textes que je ne connaissais pas. » Manon de l'UCO

« Les intervenants sont pédagogues et stimulants. » Ambroise de l'Ua

« Hélène Gay est très sympathique et très pertinente. »

William de l'UCO

« Intervenante très accessible. » Laura du CRR

« Très enrichissant et passionnant. » Angélique de l'UCO

« C'est une chouette initiation. » Julie du CRR

« Très complet et efficace, on ne voit pas le temps passer. »

Pierre d'Agrocampus



## À VENIR

Une soirée VIP sera donnée le vendredi 13 mars pour le personnel de l'Université d'Angers en partenariat avec la Direction de la culture et des initiatives de l'Ua autour des *Caprices de Marianne*.

En partenariat avec le festival de la création Universitaire de l'Université d'Angers, nous accueillerons un spectacle des Tréteaux de l'Université en salle de répétition du NTA le lundi 30 mars au soir. En ce moment, nous assistons avec appétit et curiosité aux répétitions des six projets de l'association afin de choisir l'heureux élu !

Les étudiants de l'École supérieure des Beaux-arts d'Angers et de l'Atelier d'Arts Appliqués participeront à l'édition #2 du « Samedi en ville » sous forme d'improvisations artistiques. Surprises garanties !



### ÉTUDIANTS :

suivez nous et dialoguez avec nous sur le Web :

- Page Facebook du NTA: NTA-Nouveau-Theatre-dAngers-Centre-dramatique-national-Pays-de-la-Loire
- Twitter : NouveauThéâtreAngers @NTA\_angers
- Inscrivez-vous à notre Newsletter via le site du NTA

## AUTOUR DE LÉO FERRÉ, CONFÉRENCE CHANTÉE

### MA PUTE, MON ENFANT, MA SŒUR

Avec le service culturel et les filières Arts et Lettres de la faculté des Humanités de l'UCO

Conférence proposée à l'occasion du spectacle **Michel Hermon chante Léo Ferré : Bobino 69** le jeudi 2 avril à 20h30 au Grand Théâtre.

« Au cours de ses 50 ans de carrière, Léo Ferré, poète, musicien, chanteur, aura publié plus de 40 albums. Cette œuvre est particulièrement riche et variée : du piano-voix à l'orchestre symphonique, de la mer à l'amour en passant par la mort, ses formes et ses thèmes révèlent une richesse encore méconnue.

C'est une partie de cette œuvre qui est revisitée dans cette conférence chantée autour du regard du poète sur la femme : Léo Ferré avait de la féminité une vision paradoxale, tantôt sacrée, tantôt profane, synthétisée dans un de ses vers : « *Ma pute mon enfant ma sœur* ».

Trois conceptions ; trois entités ; trois fantasmes. »

Par Stéphane Oron, professeur de lettres, auteur du site *Pays-âges de Léo Ferré* : <http://www.lehall.com/galerie/ferre/> et Arnaud Lévêque, musicien.



Les visions de la femme dans les textes de Ferré sont contradictoires et font se côtoyer le rejet avec la symbiose. Le vers de *Porno song* qui donne son titre à l'étude de Stéphane Oron, renvoi d'un vers baudelairien, met en évidence « trois figures de la femme qui se rencontrent successivement et simultanément : l'amante, la vestale et la muse ». Il y a dans ce thème qui court toute l'œuvre de Ferré des entrées innombrables, sur une échelle de Richter amoureuse des variations incroyables. Ferré, c'est *Ça t'va* et *Cette blessure*, c'est quelques pièces en annexe de Testament phonographe et c'est *Christie*. Stéphane Oron a choisi une méthode toute de sensibilité et d'intelligence qui fait se rapprocher les textes et dialoguer les âges et les textes de Ferré.

François André, *Les Copains d'la Neuille* n° 13.

- mercredi 25 mars à 18h30 – Amphi René Bazin UCO  
entrée libre sur réservation à [rp@nta-angers.fr](mailto:rp@nta-angers.fr)



## Pourquoi Léo Ferré pour cette conférence chantée ?

Parce qu'il y a une spécificité Ferré dans la chanson. Rappelons Aragon qui avait prévenu dès 1961 : « Il faudra récrire l'histoire littéraire un peu différemment à cause de Léo Ferré ». Aragon considérait, en ceci, l'aspect critique littéraire des mises en musique de la poésie par Ferré. Mais on peut aussi considérer ce jugement à l'aune de la spécificité de l'œuvre de Ferré : elle offre une diversité formelle inouïe, inédite.

Ferré n'est pas un novateur en poésie.

Ce n'est pas un révolutionnaire en musique.

Mais c'est un novateur, un révolutionnaire, un génie dans ce qu'on appelle la chanson. Je dis « ce qu'on appelle » car Ferré interprète parfois des œuvres qui ont peu à voir avec le format traditionnel de la chanson. Ses recherches, ses innovations, ses créations en font un artiste insolite. Beaucoup de chanteurs de grand talent se sont souvent arrêtés à leur succès : Brassens a fait du Brassens du début à la fin, Aznavour idem, Trenet a trénetisé...

Ferré a changé au point de parfois perdre son public... pour en retrouver d'autres. Le changement a eu des causes souvent bien variées mais il y avait chez lui, en tant que créateur, une volonté de changer. Il a chanté à capella, au piano, avec orchestre de variétés, avec orchestre symphonique, avec un groupe rock, avec la technique du re-recording... Ses archives quitteront peut-être un jour le soleil toscan pour nous faire entendre les essais de musique aux couleurs orientales ou les morceaux interprétés avec des musiciens sud-américains. Chanson, « world » ou « grande musique », Ferré abolit la haute frontière et mêle les unes aux autres. En 1975, au tout nouveau Palais des Congrès de Paris, à peu près à l'endroit où il avait son appartement au temps des vaches maigres, Ferré dirige l'orchestre symphonique des Concerts Padeloup et propose à son public de variétés des œuvres de Ravel et de Beethoven (la « grande musique ») qu'il mêle à ses chansons. Ses chansons : art mineur ou art majeur ? Peu importe cette querelle d'orgueilleux ou de complexes : c'est de l'art.

Ferré expérimente, Ferré essaie.

Dès la fin des années 1960, il s'essaie au talk-over qui consiste à parler sur de la musique et non plus à chanter. Le talk-over fera, un peu plus tard, le succès de Gainsbourg avec *L'Histoire de Melody Nelson* ou *L'Homme à tête de chou*. Et, dans une autre mesure, cette technique connaît sa gloire depuis le rap ou le slam, que Ferré envisageait par ailleurs d'expérimenter dans ses derniers projets.

En ce qui concerne l'écriture, il y a, là encore, une grande variété : de la chanson classique qui a fait tout son succès (la rengaine couplet-refrain de 3') à l'oratorio symphonique en passant par de longs textes en prose ou en vers libres de 3, 5, 10 pages qui font des interprétations de 8, 20 ou 40 minutes.

Nous allons donc essayer de présenter cette œuvre très riche de Léo Ferré, en tout cas, un aspect de cette œuvre : le thème de l'amour et plus particulièrement de l'image de la femme dans ses textes.

Avec Arnaud Lévêque au chant.

Quant à moi, je serai le commentateur, donc : faire le commentateur, dit Charles Péguy, est « un vilain métier, peu recommandable, un métier louche [...] ». Si nous nous condamnons à ne rien dire, à ne jamais rien dire du tout, pas un mot de ces grands textes [...], ce serait le silence de la critique. Mais l'admiration est rarement muette. « Enfantillage » si l'on veut que de mettre des commentaires autour d'un texte qui n'en a pas besoin. Mais, poursuit Péguy, le propre de l'amour n'est-il pas de parler au moment de se taire ? »

Stéphane Oron

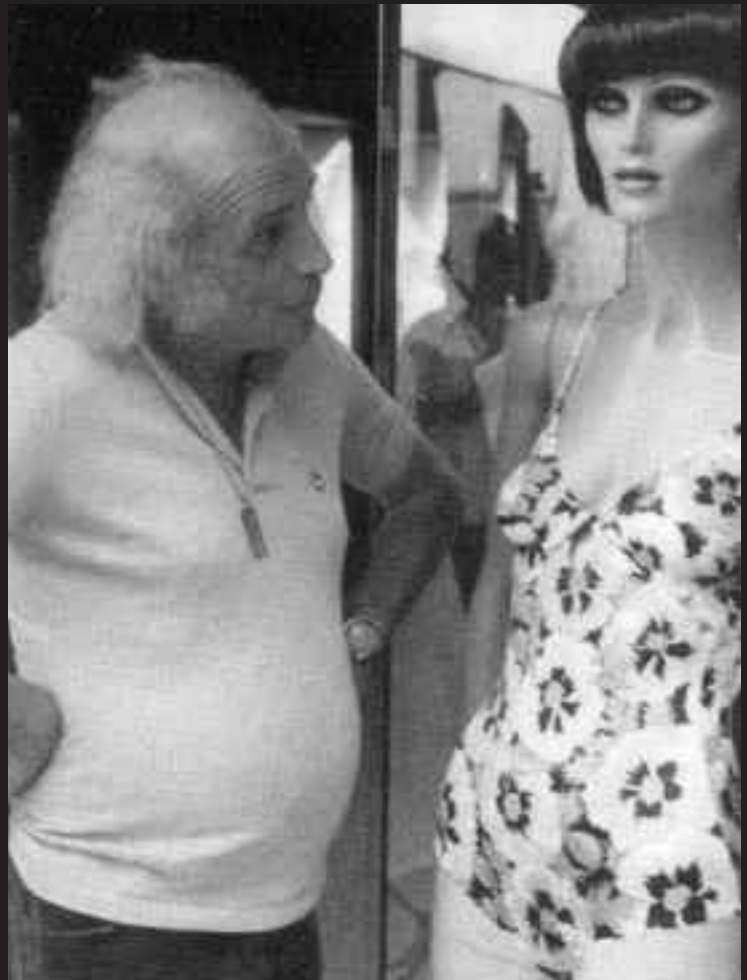
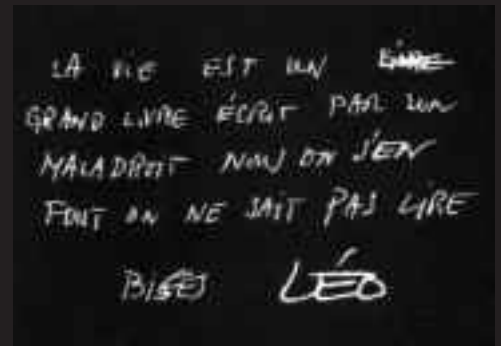


## Rue Léo Ferré à Angers

Le jeudi 7 octobre 2010, la rue Léo Ferré était inaugurée à Angers. Non loin de la rue Georges-Brassens...

La plaque de rue était dévoilée en présence de Marie-Christine Ferré, dernière épouse du chanteur venue tout exprès du petit village de Toscane où elle s'est installée avec son mari en 1971. C'est là que Léo Ferré vécut jusqu'à son décès, en 1993.

Sur la plaque offerte par la Mairie d'Angers à Marie-Christine Ferré figurent ces mots : « Alors je penserai à toi et toi tu penseras à moi ».



# VOYAGE

À New York, ville trépidante où tout bouge, se transforme, revient, meurt, ressurgit, perdure, le monde du spectacle est éclaté, fragmenté. Certains shows « musicals » de Broadway peuvent se jouer une dizaine d'années pour des centaines de milliers de spectateurs (*Les Misérables*, *Miss Saigon*, *Le fantôme de l'opéra*). Installation au long cours et royalties pour les producteurs qui ont bien misé. Des machines à divertir font aussi parfois des flops. Ailleurs, dans le Bronx, à Brooklyn, des jeunes artistes, sans argent, rêvent d'un théâtre alternatif, innovant, radical. Ils jouent souvent devant des poignées de spectateurs. Certains gardent pour modèle une Ellen Stewart qui, au début des années soixante, créa la MaMa Experimental Theatre Club, un théâtre civique et novateur, off off Broadway...

## SINGING IN NEW YORK

### BROADWAY LIGHTING

**A**utour de Times Square la foule est des plus denses. Les panneaux publicitaires gigantesques, la hauteur des buildings, et la fée électricité qui règne en maîtresse... Débauche lumineuse et fluorescente qui attire comme des papillons de nuit la masse des visiteurs.

En fin de journée, à l'heure où les shows des grandes Broadway Houses, ces gigantesques théâtres de distraction de plus de mille fauteuils vont commencer, les files de fans occupent les trottoirs. Depuis vingt ans, avec la mainmise de grands groupes commerciaux, Coca-Cola, McDonalds, Nike sur Times Square, la programmation a évolué vers une majorité de divertissements pour familles. La 42<sup>e</sup> rue qui avait mauvaise réputation est devenue une annexe de l'empire Disney.

À Broadway, les producteurs jouent souvent la sécurité du répertoire avec des revivals d'anciennes comédies musicales à succès datant aussi bien des années 40-50 que des années 70 ou 2000. Pour le théâtre, la présence de comédiens célèbres au cinéma ou à la télévision dans des pièces connues d'Edward Albee, Tennessee Williams, Arthur Miller, est largement privilégiée à la création de textes vraiment nouveaux.

Certaines nouvelles pièces créées dans les Repertory Theaters des états américains, et devenues des succès, font quelquefois le voyage vers Broadway. Mais c'est assez rare et les producteurs demandent souvent à remplacer la distribution d'origine par des acteurs plus connus.

#### Choisir avec Time Out

Ce guide culturel entre, disons, *Télérama* et *Pariscope* oriente les spectateurs. Dans l'édition de *Time Out* datée October 23-29, Issue 975, le choix est très large. Mettons quatre croix, quatre possibles spectacles...

### BROADWAY

#### Lyric Theatre: On the Town

Créée pour la première fois en 1944, cette comédie musicale sur une musique de Leonard Bernstein, un livret de Betty Comden et Adolph



Green, a été immortalisée par Gene Kelly et Frank Sinatra dans le film de Stanley Donen. Elle raconte la journée de permission de trois marins fantasques à New York. Avec une troupe de 28 artistes et musiciens, la mise en scène nouvelle de John Rando remplace la chorégraphie originale de Jerome Robbins par de très énergiques mais assez laborieux ballets signés Joshua Bergasse. Cette vision nostalgique d'un New York perdu continue pourtant de dégager une joie et une émotion assez fortes.

#### New Amsterdam Theatre: Aladdin

La dernière production Disney est une fantaisie orientaliste, inspirée d'un film de 1992 *The Genie*. *Aladdin* est pour le critique de *Time Out* « Un tapis aux motifs très colorés mais sans grande texture ». C'est, semble-t-il, un exemple parfait de tourisme culturel. À voir en famille, ce show qui manque de magie s'apparente à une visite d'un parc d'attraction.



#### John Golden Theater: A Delicate Balance

Cette pièce d'Edward Albee, récompensée par le Prix Pulitzer en 1966, est une remarquable peinture de la peur, de la folie, des addictions, qui menacent les relations amicales. Cette reprise orchestrée par Pam MacKinnon, réunit un casting de rêve autour de Glenn Close.

### OFF BROADWAY

#### New York Theatre Workshop: Scenes from a Marriage

Mis en scène par Ivo Van Hove, metteur en scène flamand souvent accueilli sur les grandes scènes européennes publiques, *Scenes from a marriage* reprend, avec de très bons acteurs américains, la version scénique de la série télévisée d'Ingmar Bergman de 1973. Dans ce spectacle itinérant, les spectateurs voyagent dans le temps et l'espace pour observer les déchirements et retrouvailles du couple Johan et Marianne, interprété par trois couples d'acteurs. La vie conjugale dans tous ses états, durant trois heures trente.

# THÉÂTRAL



## JOSEPH PAPP & ELLEN STEWART DES ICÔNES DU THÉÂTRE AMÉRICAIN

Ils furent dans les décennies 50-60, les véritables pionniers d'un nouveau théâtre américain, plus civique, plus responsable. Un théâtre de dénonciation des injustices culturelles et politiques qui s'imposa par des formes nouvelles, mixtes. Ils surent également faire revisiter avec force et innovation certaines traditions américaines : music-hall, comédies musicales, tap dance. La diversité était leur règle. Relectures de textes classiques, spectacles d'improvisation, mise en orbite et soutien déterminé aux jeunes écrivains, pour eux, tout était jouable.

Depuis leur disparition, Joseph Papp (en 1971) et Ellen Stewart (en 2011), sont devenus des icônes, comme le sont en France Jean Vilar, Antoine Vitez, ou Jean-Louis Barrault. Les théâtres qu'ils ont fondé, Le Public Theater et La MaMa Experimental Theatre Club, restent des lieux phares de la scène new-yorkaise. Si l'on ose des comparaisons, Le Public Theater pourrait s'apparenter au Théâtre de La Colline à Paris, avec la priorité aux nouvelles écritures. La MaMa serait plus à rapprocher de l'esprit des théâtres de La Cartoucherie de Vincennes à leur début, un théâtre alternatif, protestataire, métissé.



### Ellen Stewart (1919-1991)

Née en Louisiane en 1919, Ellen commence sa carrière comme fashion designer chez Saks. En 1961, sans aucune expérience dans le domaine théâtral, elle ouvre La MaMa, 25 places pour faire découvrir le jeune théâtre expérimental. Après plusieurs déménagements, La MaMa, en expansion, devient La MaMa Experimental Theatre Club (E.T.C.), au 74A East 4<sup>th</sup> Street. Un lieu magique où durant plus de 50 ans, avec un flair infail- lible, Ellen accueille des compagnies du monde entier. Grâce à elle, le public new-yorkais découvre Robert Wilson, Sam Shepard, Meredith Monk, Andrei Serban, Jerzy Grotowski, Tadeusz Kantor... Ellen Stewaert est décédée à 91 ans en 2011. La MaMa poursuit sa mission...



### Joseph Papp (1921-1991)

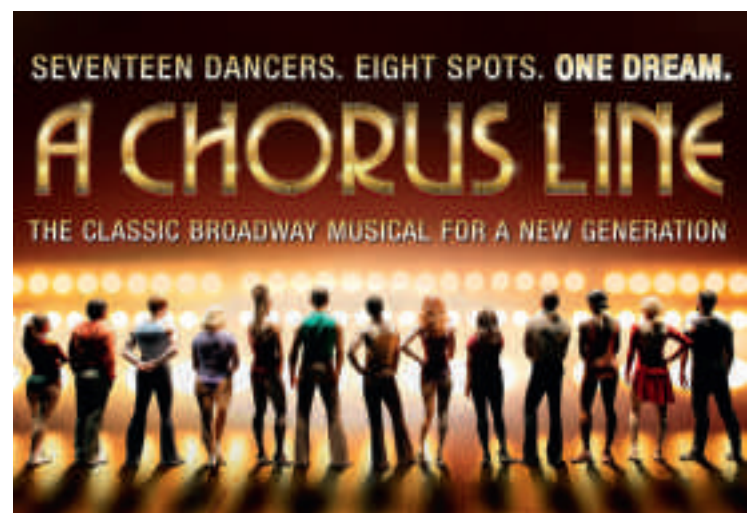
Joseph Papp était pour *Newsweek* la figure à la fois la plus créative et controversée du théâtre américain. Directeur et producteur hors pair, il fonde en 1954 le New York Shakespeare Festival, la première compagnie des États-Unis à offrir des spectacles gratuits de pièces de Shakespeare dans les parcs de New York ; les mises en scène innovantes affirment un style original, une manière américaine, libre, d'approcher le texte classique. En 1962, Papp ouvre un lieu permanent, de plein air, dans Central Park, le Delacorte Theater. Et depuis plus de cinquante ans, *Free Shakespeare in the Park* répond à la mission première de Joseph Papp : rendre le



théâtre intéressant et accessible pour tout le monde. L'entrée est gratuite mais il faut faire de très longues queues de plusieurs heures sous les arbres pour obtenir les billets dont la distribution débute à une heure de l'après-midi. Lorsque Meryl Streep joue gratuitement *Mère Courage* de Brecht, certains spectateurs arrivent la nuit précédente et font la queue une douzaine d'heures. Plus de cinq millions de gens se rendent au Delacorte Theater pour assister à ces représentations estivales.

À partir de 1967, le New York Shakespeare Festival de Joseph Papp étend son domaine théâtral et devient The Public Theater, en ouvrant un second lieu dans l'East Village. Il s'installe dans le bâtiment de l'Astor Library. La compagnie rénove et transforme cette vaste bibliothèque en cinq salles de théâtre, de petite et moyenne dimension. L'objectif est de produire et de faire connaître les nouvelles pièces des auteurs américains. The Public Theater est l'un des pionniers du *nonprofit theater movement* à New York et dans le reste des USA. Il rassemble des bases de public très larges, des communautés diversifiées. Le but clairement défini est celui de la découverte des œuvres, inédites voire expérimentales. La question de leur rentabilité commerciale n'est pas prioritaire. Plus que sur de l'argent public, le financement de ce *nonprofit theater movement* repose sur des dons personnels et des sponsors privés.

Durant les 37 années de son exercice, dont 4 en tant que producteur au Lincoln Center, Joseph Papp mettra en chantier plus de 900 productions qui ont changé la face du théâtre américain, à la fois non commercial et commercial.



Il est un peu le parrain de beaucoup de grands acteurs américains qui viennent jouer au Public Theater (George C. Scott, Colleen Dewhurst, Kevin Kline, Meryl Streep, Christopher Walken, Martin Sheen et Al Pacino). Il révèle des metteurs en scène (Richard Foreman, Andrei Serban, Mike Nichols, James Lapine...). Il invite des auteurs méconnus qui deviendront célèbres (David Rabe, Elizabeth Swados, Tony Kushner et Larry Kramer). Il offre des espaces de travail du Public, à des troupes expérimentales comme Mabou Mines et The Ontological-Hysteric Theater.

Joseph Papp a un vif intérêt pour les œuvres avec des thèmes sociaux contemporains et il ne manque pas d'audace pour mettre en place des castings non traditionnels. The Public Theater révèle de nombreux talents méconnus : *No place to be somebody* créé au Public Theater, est le premier prix Pulitzer attribué à un auteur afro-américain.



Il sait étendre l'influence et l'audience du théâtre contemporain, en développant les accueils de spectacles expérimentaux sur l'ensemble du territoire américain, dans les Regional Repertory Theater. Il fait sauter des barrières en transférant des œuvres audacieuses mais très fortes vers un large public. Des aventures artistiques radicales qui ont fait leurs premiers pas au Public Theater sont devenues d'énormes succès commerciaux. *Hair*, cette ode musicale à la jeunesse hippie en révolte contre la guerre du Vietnam, créée au Public, s'installe en 1967 dans une grande salle de Broadway ; c'est aussi le cas en 1975 de *A Chorus Line* qui est joué durant 16 ans sans interruption.

Papp sait établir des ponts avec la télévision et le cinéma en transposant pour l'écran des succès théâtraux du Public Theater. Il réalise lui-même un *Hamlet* et produit quelques films comme *Julius Cesar* et *Coriolanus* en 1979. Il sait favoriser l'accueil de compagnies étrangères et fonde notamment l'International Latino Festival.

Joseph Papp a défendu sans relâche la liberté artistique, et bataillé contre le National Endowment For The Arts quand il voulait imposer des restrictions aux artistes.

## PUBLIC THEATER TODAY

Plus de vingt ans après la mort de son fondateur Joseph Papp, The Public Theater reste le théâtre culturel de référence à New York. Les directions artistiques se succèdent régulièrement : aujourd'hui, c'est Oskar Eustis qui en est le directeur artistique.

### Mission artistique

La création mondiale de pièces et de musicals originaux signés par de grands artistes américains demeure sa mission centrale. Une douzaine de créations annuelles sont présentées. Certains spectacles plus particulièrement réussis et qui « marchent fort » sur le public peuvent rejoindre les grands salles commerciales de Broadway, les saisons suivantes.

The Public reste aussi un lieu de recherche à travers plusieurs dispositifs de soutien aux artistes émergents, aux nouvelles formes d'expression.

**Emerging Writers Group** : The Public repère de jeunes écrivains de théâtre en début de carrière. Il leur offre un lieu de travail et des aides matérielles. Des lectures publiques de leurs pièces sont proposées.

**New York Now** est une série de lectures publiques gratuites de textes encore « tout frais ».

**Public Lab** : des maquettes de spectacles en devenir, sans décor, des performances sont proposées à des tarifs bas.

**Public Studio** : ce sont des mises en espace assez élaborées qui permettent aux nouveaux auteurs de mettre leur pièces à l'épreuve en collaborant avec une équipe artistique (comédiens, metteurs en scène, durant des sessions de répétition.

On pouvait découvrir cet automne 2014 au Public Theater plusieurs productions nouvelles :

*The Winter's Tale* (*Le conte d'hiver*), un projet théâtral, dirigé par Lear deBessonet, sur une adaptation musicale de Todd Almond et une chorégraphie de Chase Brock. Pour faire resplendir le mystère, la joie de ce récit shakespearien, il associe des acteurs professionnels et 200 amateurs recrutés dans les cinq boroughs de New York (Bronx, Manhattan, Brooklyn...).

*The Fortress of Solitude*, une nouvelle comédie musicale dirigée par Daniel Aukin, basée sur un roman de Jonathan Lethem. À Brooklyn dans les années 70, soul, rap, amitié et trahison. Des teenagers obsédés par des super héros rêvent qu'ils pourront s'envoler dans les airs.

*Father comes home from the wars*, une création mondiale de Suzan-Lori Parks, soutenue depuis ses débuts par le Public Theater. C'est un auteur important, qui a écrit *Topdog/ Underdog*, *The Book of Grace*. Elle a été récompensée par un Prix Pulitzer et un Tony award. Sa nouvelle pièce en trois parties se situe pendant la guerre civile entre Sudistes et Nordistes. Pour l'esclave noir Hero, la liberté a un coût spirituel fort. *Father comes home from the wars* est un récit profondément personnel sur l'amour et l'espoir dans un monde où les choix sont impossibles.

### Financement

Malgré quelques subventions publiques, le financement est surtout privé. Il est assuré par la billetterie individuelle, le Membership (une sorte d'abonnement) et un important soutien d'entreprises et de personnes privées.

Pour la saison 2014-15, les *Season sponsors* sont entre autres, Bank of America, la compagnie américaine Delta, Time Warner Foundation, The Harold & Mimi Steinberg new play development fund...

Mais les contributions les plus importantes, en mécénat régulier, sont apportées par le Bernard & Anne Spitzer Charitable Trust, Patty & Jay Baker, The Philip and Janice Levin Foundation, The Shubert Foundation.

Daniel Besnehard





## MUSICALS US À PARIS

Dans les années 50-60, le Théâtre du Chatelet et le Théâtre Mogador étaient les temples de l'opérette française. Les ouvrages de Francis Lopez (*La belle de Cadix*, *le chanteur de Mexico...*) faisaient des triomphes. Les vedettes comme Luis Mariano (*Le Prince de Madrid*), Paulette Merval et Marcel Merks (*Violettes impériales*), tenaient l'affiche pendant plusieurs saisons. Au début des années 1970, l'opérette est indiscutablement en crise, tandis que s'imposent le rock et la musique anglo-saxonne.

Depuis 2007, le Théâtre Mogador, devenu propriété du *Stage Entertainment France* et rénové totalement, accueille les versions françaises des hits musicaux joués à New York sur la 42<sup>e</sup> rue : *Le Roi Lion*, *Mamma Mia*, et actuellement *Le Bal des vampires*.

Au Théâtre du Chatelet, au sein d'une programmation très diversifiée, le directeur actuel, Jean-Luc Choplin, a choisi de présenter en version originale les chefs-d'œuvre de l'âge d'or de Broadway. Depuis 2010, le public parisien a pu applaudir lors de séries d'une cinquantaine de représentations des « musicals » écrits, mis en musique, chorégraphiés par de grands créateurs tels que Stephen Sondheim, Leonard Bernstein, Jerome Robbins, Richard Rodgers, Oscar Hammerstein, James Lapine... *West Side Story*, *A little night Music*, *Sweeney Todd*, *Sunday in the park with George*, *My fair lady*, *Into the woods*, *The king and I*, chantés en anglais, suscitent l'enthousiasme du public parisien et font parallèlement l'objet de critiques élogieuses dans les grands journaux américains, notamment le *New York Times*.

Les productions du Théâtre du Châtelet atteignent un niveau de qualité, de raffinement, égal aux productions de Broadway sans avoir leurs budgets colossaux. L'argent est dépensé différemment. À New York, il faut créer à chaque fois une équipe de production administrative autant qu'artistique, louer un théâtre. La production repose sur des fonds privés. Au Chatelet qui est subventionné par la Ville de Paris, la structure de production, les ateliers, la régie, l'équipe son et lumière sont permanents, leurs coûts sont intégrés au budget annuel général d'une entreprise culturelle subventionnée.

## AN AMERICAN IN PARIS

En 1923, George Gershwin, âgé de 25 ans, séjourne quelques jours à Paris. Ébloui par la ville, il entame alors la composition d'*Un Américain à Paris*, qu'il achève en 1928. C'est seulement en 1951 que la partition devient une comédie musicale au cinéma. Le film signé Vincente Minnelli est interprété par Gene Kelly et Leslie Caron.

À l'automne dernier, Jean-Luc Choplin a mis à l'affiche du Chatelet *An American in Paris*. C'est une création mondiale, l'ouvrage n'ayant jamais été présenté sur scène. C'est un pari qui rassemble le Chatelet et des producteurs américains. La mise en scène a été confiée au chorégraphe Chris Wheeldon.

C'est la première fois depuis *West Side Story*, en 1957, qu'un chorégraphe de premier plan est invité non seulement à coordonner les ballets mais mettre en scène une comédie musicale pour Broadway.

Après les triomphales représentations parisiennes, le spectacle va être joué à Broadway. En cas de succès, *An American in Paris* tiendra l'affiche plusieurs années et le théâtre parisien touchera des « royalties »... Une première.

D.B.

# QUIZZ : Angers avant... :

Lors du Samedi en ville du 6 juin, nous traverserons des lieux fréquentés par les «people» d'autrefois... Alfred de Musset est venu à Angers... comme beaucoup d'autres célébrités des siècles passés. Se promener dans la ville, c'est croiser bien des fantômes qui nous ont précédé dans les rues de la « Ville noire », comme la dénommait en 1623 le sieur de Tartifume. Mais les pages de cette petite histoire angevine, les connaît-on vraiment ? Une révision s'impose...

1 - « Angers la Noire est une victime des améliorations modernes, indigne de son admirable nom... La façade fluviale d'Angers est laide ; elle manque de couleurs et de mouvement, et il y a toujours un effet pervers à ce qu'une ville soit proche d'un grand fleuve sans donner dessus. »

À quel écrivain américain en visite touristique en Anjou doit-on cette critique ?

- A : Ernest Hemingway
- B : Henry James
- C : Tennessee Williams

2 - Le 5 septembre 1661, Nicolas Fouquet est arrêté sur ordre de Louis XIV et enfermé au château d'Angers où il restera 3 mois. Qui a été chargé de son arrestation et restera son geôlier jusqu'en 1680 ?

- A : Porthos
- B : M. de Tréville
- C : D'Artagnan

3 - À quel âge est mort le savant angevin Michel-Eugène Chevreul (qui inventa le mot margarine !) dont on voit la statue à l'entrée du jardin des Plantes ?

- A : 85 ans
- B : 98 ans
- C : 103 ans

4 - En 1457, un poète qui doit quitter Paris pour fuir une maîtresse « félonne et dure » écrit « Pour obvier à ces dangers, Mon mieulx est, ce croy, de partir. Adieu ! Je m'en vois à Angers. » De qui s'agit-il ?

- A : Joachim du Bellay
- B : François Villon
- C : Pontus de Tyard

5 - Ce prêtre ouvrier d'origine angevine a fondé l'association ATD Quart-Monde et consacré sa vie aux pauvres, c'est...

- A : Joseph Wresinski
- B : L'abbé Pierre
- C : Jean Bosco

6 - Le Logis Barrault (aujourd'hui musée des Beaux-arts) était un très joli manoir au cœur d'Angers. Parmi ses hôtes célèbres figure :

- A : Anne de Bretagne
- B : César Borgia
- C : Marie de Médicis

7 - Angers peut s'enorgueillir d'avoir vu naître Maurice Fourré, un écrivain surréaliste, très admiré par André Breton et Jean Cocteau. Maurice Fourré a écrit plusieurs romans parmi lesquels :

- A : Le caméléon mystique
- B : Le mouton enragé
- C : La jument verte

8 - Fou littéraire et pataphysicien avant la lettre, Jean-Pierre Brisset, travaillait à la gare d'Angers. Il figure dans l'anthologie de l'humour noir d'André Breton grâce à des théories désopilantes. Selon lui l'homme descendrait directement...

- A : De la tortue
- B : De la grenouille
- C : Du calmar

9 - Les tableaux de ce grand peintre anglais font le bonheur des visiteurs de la National Gallery. Lors d'un voyage en France, il a peint les bords de Loire et tout particulièrement Angers. C'est...

- A : William Turner
- B : John Ruskin
- C : William Morris

10 - Cet auteur angevin a vendu quatre millions d'exemplaires de son premier roman, à ce jour le plus fort tirage en livre de poche après *Le Grand Meaulnes*, c'est...

- A : Julien Gracq
- B : René Fallet
- C : Hervé Bazin

11 - La bibliothèque universitaire d'Angers possède depuis 1998 le fonds d'un écrivain du XX<sup>e</sup> siècle né à Manchester, il s'agit de :

- A : George Orwell
- B : Ian Fleming
- C : Anthony Burgess

12 - En 1953, ce grand auteur devient le directeur artistique du Festival d'Angers où il monte *La dévotion à la croix*, au château d'Angers. C'est...

- A : Paul Morand
- B : Albert Camus
- C : Roger Nimier

13 - En 1907, l'artiste angevin Méroclack-Jeanneau organise un salon international à la salle Chemellier. 1244 œuvres y sont exposées dont 109 Kandinsky... Quel nom porte cette expo d'avant-garde ?

- A : Le musée du peuple
- B : Le salon d'automne
- C : Le salon des refusés

14 - Né à Angers et organiste de La Trinité, Léo Daniderff reste connu pour ses chansons. Charlie Chaplin en immortalisa une...

- A : La violetera
- B : Deux petits chaussons
- C : Je cherche après Titine



15 - Ce grand écrivain correspond pendant 15 ans avec une Angevine, M<sup>lle</sup> Leroyer de Chantepie :

« Elle me bourre de compliments, m'appelle son fils, se plaint de son âge et de sa vie à Angers, tant et si bien que j'ai maintenant l'impression qu'elle est amoureuse de moi, cette pauvre vieille fille que je ne connais pas. »

Il s'agit de...

- A : Guy de Maupassant
- B : Gustave Flaubert
- C : Emile Zola

16 - Le 30 décembre 1845, un grand pianiste joue au Théâtre des transcriptions d'opéras alors très en vogue. C'est un concert mémorable de...

- A : Frédéric Chopin
- B : Franz Liszt
- C : Félix Mendelssohn

17 - Il fut novice à Angers au couvent des Cordeliers de la Baumette avant d'écrire ses grands ouvrages...

- A : Rabelais
- B : Montaigne
- C : Nostradamus

18 - Prix de Rome, cet artiste angevin a peint le plafond de l'Opéra de Paris et celui du théâtre du Ralliement, c'est...

- A : Charles Tranchand
- B : Jules Lenepveu
- C : Guillaume Bodinier

19 - Cette comédienne née à Angers est d'abord blanchisseuse rue Toussaint, avant de monter à Paris et tourner dans une centaine de films à partir de 1914...

- A : Gaby Morlay
- B : Mary Marquet
- C : Pauline Carton

20 - Né à Angers en 1613, il fut le précepteur de Mme de La Fayette et l'auteur du premier grand dictionnaire étymologique du français. Molière se moque de son pédantisme dans *Les Femmes savantes* et une rue d'Angers porte son nom.

Laquelle ?

- A : Rue Grille
- B : Rue Ménage
- C : Rue Bressigny

**1 - B -** Henry James parle d'Angers dans *A Little Tour in France* - (1884) Il critique particulièrement son côté trop « retapé ». Quant au château, « un bon coup d'œil fait l'affaire. Il n'a ni beauté, ni grâce, ni détails, rien qui charme ou qui retienne. Il est simplement très vieux et très gros ».

**2 - C -** Le mousquetaire D'Artagnan fut bien malgré lui le géolier du surintendant Fouquet, d'abord au château d'Angers, puis à Vincennes, la Bastille et Fignerol.

**3 - C -** Le grand chimiste Michel-Eugène Chevreul est né en 1786 à Angers et mort en 1889 à 103 ans. Un membre étranger de la Royal Society de Londres, il est connu pour son travail sur les matières grasses animales et la théorie des couleurs. Il se flattait d'être « le seul être vivant qui ait causé avec une personne ayant adressé la parole à Louis XIV ». Un collègue angevin porte son nom. (2)

**4 - B -** C'est après le cambriolage de la Chapelle du collège de Navarre, fin 1456, que François Villon décide par prudence de quitter Paris pour (selon le poème *Le Lais*) partir à Angers... On ignore s'il est arrivé jusqu'ici...

**5 - A -** Joseph Wresinski est né à Angers, dans un centre d'internement pour étrangers. Marqué par son enfance vécue dans la précarité, il consacre sa vie aux pauvres. Une procédure de béatification est en cours. (4)

**6 - A, B et C -** Le Logis Barrault, plus ancien hôtel particulier de la ville, appartient à Marie de Médicis qui y vécut. Anne de Bretagne y logea, ainsi que César Borgia lors de sa visite en Anjou. Il abrite aujourd'hui le Musée des beaux-arts. (3)

**7 - A -** Auteur singulier, romancier-poète satirique des mœurs angevines, Maurice Fourré a écrit notamment *Le Caméleon mystique*, *La Nuit du Rose-Hôtel*, et *La marraine de sel*, inspiré par l'affaire Marie Besnard...

**8 - B -** Ce grand huriburhu découvre en triturant la linguistique que « L'homme est né dans l'eau, son ancêtre est la grenouille. » Au cours d'un banquet canular, il est élu « Prince des penseurs » grâce à Jules Romains, Stefan Zweig et Max Jacob. Bernard Frouthin lui a consacré un spectacle, *Mots à l'air*.

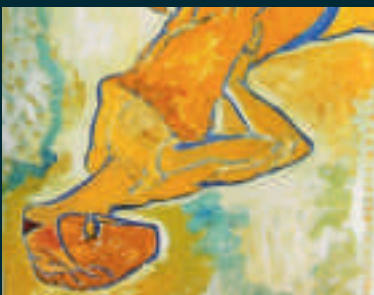
**9 - A -** William Turner, en 1826, remonte la Loire depuis Nantes. En deux semaines, il parcourt les 350 kilomètres qui le séparent d'Orléans et peint ou dessine tout ce qu'il voit : Behuard, Angers, Saumur etc. (plus de 400 croquis et aquarelles)...

**10 - C -** Hervé Bazin, né à Angers en 1911, est l'auteur du roman *Vipère au poing*. Il a présidé pendant vingt ans l'Académie Goncourt. La Bibliothèque Universitaire d'Angers possède le fonds Hervé Bazin, soit 22 manuscrits et 9000 lettres.

**11 - C -** Les archives d'Anthony Burgess sont entrées en 1998 à la BU d'Angers. Les ouvrages sont conservés dans une salle qui évoque le souvenir de l'écrivain grâce à des objets personnels : orgue électrique, table, cartable à écrire, coffret à cigares. Les recherches du Anthony Burgess Centre sont dirigées par Ben Foraker. (7)

**12 - B -** Albert Camus succède à Marcel Héraud en 1953 à la direction du festival d'Angers. Il y crée *La Devotion à la Croix* d'après Calderon le 14 juin 1953, *Les Esprits* de Pierre de Larivey le 16 juin 1953 et *Le chevalier d'Oliméide* de Lope de Vega le 21 juin 1957. Un triomphe que la presse rebaptisera « Un festival Albert Camus ».

**13 - A -** Alexis Météodack-Jeanneau qui a fondé la revue *Les Tendances nouvelles*, organisée en 1907 à Angers une grande exposition de peinture contemporaine baptisée « Musée du peuple » où sont expo-



ses des Cézanne, des Rousseau (le douanier), et 109 tableaux d'un inconnu, Kandinsky... Dans son discours, il dit : « Dédaigneux du modèle momifié, comme d'un fétiche encombrant, des artistes revendiquent leur droit d'exprimer enfin librement leurs pensées ou leurs sensations et représentent consciemment de leur rôle véritable, celui d'initiateurs de la foule ». (1)

**14 - C -** Ferdinand Julien Niquet dit Léo Daniderff est né à Angers le 15 février 1878. Il débute à l'Académie (aujourd'hui le Boléro) et connaît une notoriété mondiale grâce à sa chanson *Je cherche après Thine* (1917) « empruntée » par Charlie Chaplin dans *Les Temps modernes* vingt ans plus tard. Mais il n'avait pas déposé les droits aux USA et ne toucha rien sur l'exploitation de sa musique. Il a écrit pour Berthe Sylva, Dama, Fréhel, Jean Gabin.

**15 - B -** Passionnée par l'art, et déprimée du néant de la vie culturelle de province, (elle détestait le vieux Angers bien pensant du second Empire où on la traitait de bas bleu, de bohème, ou de toquée) Marie-Sophie écrivit à Flaubert après avoir lu *Madame Bovary*. Ils correspondirent pendant près de 20 ans...

**16 - B -** Franz Liszt a donné successivement deux concerts triomphaux au Grand Théâtre d'Angers, le 27 décembre 1845, puis en janvier 1846, dans le cadre d'une tournée sur les bords de la Loire. Il était attaché à la ville, puisqu'il y rencontra David d'Angers à qui il demanda de réaliser une statue pour le monument dédié à Beethoven à Bonn. La correspondance entre les deux artistes est conservée à la bibliothèque municipale. On sait qu'il a joué l'andante de *Lucie de Lammermoor*, *Rémiscences de la Norma*, *Invitation à la valse*, *Tarentelle*, *Polonaise des Putains*, *Andante avec variations*, *Grand Galop chromatique*...

**17 - A -** François Rabalais, selon le chroniqueur angevin Brunau de Tartilume, fut novice au couvent des Cordeliers de la Baumette, chez les franciscains, de 1510 à 1520. (5)

**18 - B -** Jules Lenepveu, né en 1819 à Angers, a d'abord étudié à l'école des Beaux-arts d'Angers. Il obtint le Prix de Rome en 1847. On lui doit de grandes compositions historiques, notamment sur Jeanne d'Arc.

**19 - A -** Gaby Morlay, née Blanche Fumoleau en 1893, débute au théâtre en 1912, grâce au directeur des Capucines, puis elle tourne avec Max Linder, Maurice Tournier, Marcel Lherbier, etc, jusqu'à sa mort en 1964. Elle est la première femme à avoir passé un brevet de pilote de dirigeable. (6)

**20 - B -** Ménage était grammairien et historien, auteur de bons mots (conservés sous le titre *Ménagiana*). Il écrivait Molière qui le caricature sous les traits du pédant Vadus dans *Les Femmes savantes*.



**LE QUAI-FORUM DES ARTS VIVANTS**

c'est :

**Le NTA** Nouveau Théâtre d'Angers  
Centre dramatique national  
<http://www.nta-angers.fr>

**le CNDC** Centre national de danse  
contemporaine-Angers  
<http://www.cndc.fr/>

**l'EPCC Le Quai**  
<http://www.lequai-angers.eu/>

**Nouveau Théâtre d'Angers**  
**Centre dramatique national Pays de la Loire**  
direction Frédéric Bélier-Garcia  
Le Quai-forum des arts vivants - cale de la Savatte  
Tél 02 44 01 22 44 - fax 02 44 01 22 05  
[www.nta-angers.fr](http://www.nta-angers.fr) [contact@nta-angers.fr](mailto:contact@nta-angers.fr)

Abonnement au Quai-forum des arts vivants  
spectacles proposés par  
Le NTA-Centre dramatique national Pays de la Loire  
Le CNDC-Centre national de danse contemporaine-Angers  
l'EPCC Le Quai  
Renseignements 02 41 22 20 20 - [www.lequai-angers.eu](http://www.lequai-angers.eu)

NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

**NTA**

